





Le verset de la semaine

Commentaires sur la Paracha

Shaoul David BOTSCHKO



EN GUISE DE PRÉFACE

Comment remercier Hachem pour toutes ses bontés. J'ai eu le privilège de grandir chez mes parents pour qui la Thora était à la fois conduite de vie et objet d'études.

Ce sont eux qui dès mon plus jeune âge m'ont enseigné la Thora et surtout m'ont donné l'amour de la Thora.

Ce livre leur doit tout.

«Le verset de la semaine», c'est un recueil d'articles courts sur la *Paracha*. Sa particularité, c'est de s'attarder sur un seul verset. Le lire, le comprendre, en saisir les nuances et surtout la musique qu'il nous suggère et la morale qu'il nous enseigne.

Chaque verset a sa place dans la *Paracha* entière comme un maillon d'une grande chaîne, mais il a aussi une âme à lui seul, et c'est à l'écoute de cette âme que je me suis attardé dans ces articles.

La plus noble de mes récompenses serait que le lecteur en fasse de même pour d'autres versets, s'attarde sur eux pour en entendre le message qu'il nous offre.

Rien ne me serait possible sans mon épouse Hadara, et ensemble nous prions Hachem pour que nos enfants et petits enfants poursuivent tous la voie tracée par nos ancêtres, l'amour de la Thora et le désir de la diffuser pour la gloire d'Hachem.

S.D. Botschko

L'original du livre a été écrit en hébreu. Je remercie Monsieur Elyakim Simsovic pour sa traduction élégante et précise ainsi que Madame Muriel Elkeslassy et Monsieur Yossi Klein pour leur relecture.



LA GENÈSE



BÉRÉCHIT

ÉCHEC DE LA CRÉATION ?

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or, la terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux.

(GENÈSE I, 1-2)

Ces versets ne manquent pas de nous interpeller. Dieu crée la terre et voici que c'est un échec. C'est ce qu'on appelle dans un français emprunté à l'hébreu le *tohu-bohu*, traduit ici par « informe et vide ». Comment comprendre que La Thora nous raconte que Dieu crée la terre et que le résultat – que nous imaginerions volontiers glorieux, soit au contraire, tel que la Thora elle-même nous le dit en quatre mots, quelque chose d'horrible : informe, vide, ténèbres et abîme.

Dans ce premier verset, la Thora nous décrit le danger de la création. Dans le langage de la Thora, dire que Dieu crée, signifie, entre autres, qu'il octroie liberté à la créature. Que feront les hommes du monde que Dieu leur confie dans sa générosité ? Déjà, dans cette *Paracha*, nous voyons Adam et Ève désobéir, Caïn tuer Abel – et ce n'est que le commencement ! Bref, le monde que Dieu fait apparaître à l'être, porte en lui la possibilité de l'orgueil, de la jalousie, de la passion et de la méchanceté. Parce que ce sont là les envers des valeurs d'humilité, de générosité, du courage vrai et de la bonté.

Et c'est de là précisément que vient l'espoir ? L'Esprit de Dieu qui plane au-dessus des eaux, c'est la Thora que l'Eternel donnera au peuple d'Israël, le peuple qui ramènera la lumière de Dieu dans le monde. Il y enseignera en effet, l'humilité, la fraternité, la sainteté et la bonté.

LE BERGER ET L'AGRICULTEUR

Or, l'Homme s'était uni à Ève, sa femme. Elle conçut et enfanta Caïn, et elle dit : j'ai fait naître un homme conjointement avec l'Eternel. Elle enfanta ensuite son frère, Abel. Abel devint berger de menu bétail alors que Caïn cultiva la terre.

(GENÈSE IV, 1-2)

La Thora fait état de l'activité des deux premiers enfants de l'Histoire, Caïn et Abel. Caïn est agriculteur et Abel est berger. Que la Thora tienne à nous transmettre cette information n'est pas anecdotique. Elle forme en quelque sorte le décor de ce qui va suivre. L'agriculteur a l'instinct de possession. Il s'enracine dans la terre qu'il cultive et qui lui appartient. De tous les avoires, c'est le plus significatif. La terre ne se perd jamais et elle ne meurt pas. Le berger, quant à lui, traverse les pâturages mais ne leur appartient pas. Il n'a, pour ainsi dire, pas de prise sur le monde. Il est nomade. Mène-t-il ses bêtes ou celles-ci le mènent-elles là où l'herbe est grasse ? Il dort à la belle étoile ou dans une tente qu'il transporte avec lui.

L'homme du terroir tire pouvoir de sa terre et il pourra vouloir défendre jalousement sa propriété. Le berger qui vit dans un monde pour lui, provisoire, pénétré du sentiment de dépendance, peut plus facilement accepter la solitude et développer une existence spirituelle qui le comble.

Dans le monde de la réalité, Caïn tue Abel. Le possesseur ne laisse aucune chance au rêveur, à l'homme de la spiritualité qui s'évapore comme le souffle dont il porte le nom : Abel, en hébreu *Hèvel*, signifie la buée que les vents dissipent...

Il n'y a donc pas de place dans le monde de la dure réalité matérielle et concrète, pour la vie spirituelle, qui n'a pas prise sur le réel. Pourtant,

la Thora racontera par la suite que les Patriarches, Abraham et Jacob, seront bergers, eux aussi. Il en va de même pour Moïse. Ils vivront toute ou partie de leur vie en exil. Isaac, en revanche, sera agriculteur et jamais il ne quittera la Terre d'Israël.

Le Messie descend de David qui sera berger lui aussi. Mais il combattra pour la terre d'Israël et deviendra ainsi le berger d'Israël sur lequel son peuple pourra compter.

L'idéal qui se fait jour, c'est celui du berger qui est aussi agriculteur, un être de grande spiritualité mais aussi totalement investi dans la réalité concrète. Celle-ci lui confère stabilité et solidité et lui, il la transfigure.

LA PASSATION DE POUVOIRS

Dieu les (l'homme et la femme) bénit et leur dit : fructifiez-vous et multipliez-vous, emplissez la terre et conquérez là, dominez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les êtres vivants qui rampent sur la terre.

(GENÈSE I, 28)

Dieu dit en substance à l'homme : Moi j'ai fait mon travail, J'ai tout créé. A vous maintenant de prendre le relais.

La première *Mitsva* de la Thora est justement celle de créer des familles. Dans le contexte du verset, cela signifie que l'homme sur terre n'est pas seulement là pour profiter des bienfaits de ce monde, mais pour agir.

De plus, la nature est à son service et non l'inverse. Dominer la nature, c'est aussi dompter sa propre nature. Il y a ici indication très claire à l'homme de ne pas se confondre avec la nature mais de la dompter pour créer ce monde que Dieu nous demande de développer

C'est ainsi que nos Sages disent que, comme la Thora a été donnée dans une alliance, le travail a également été donné dans une alliance !

Lorsque le monde va échouer dans sa mission comme on va le voir dans cette *Paracha* et la suivante, c'est le peuple d'Israël en Israël, qui va, à son tour, prendre le relais du devoir de l'humanité et l'ordre sera plus clair et plus exigeant encore : «Saints vous serez, car Je suis Saint ! »

Développer le monde dans la sainteté, voici notre mission.

NOA'H

COUPÉ DU MONDE ?

Tu feras à l'arche un tzohar et tu la réduiras vers le haut à la largeur d'une coudée. Tu placeras la porte de l'arche sur le côté. Tu la composeras d'une charpente inférieure, d'une seconde et d'une troisième. (GENÈSE VI, 16)

Que signifie le mot *tzohar* que nous n'avons pas traduit ? Les hébraï-sants auront reconnu en lui la racine du mot *tzahoraïm* qui signifie « midi ». D'où l'idée qu'il doit s'agir d'une source de lumière. Et même d'une lumière éclatante ! Rachi propose en ce sens deux explications pour comprendre ce mot :

1. Une lucarne ou une fenêtre. Une ouverture entre l'arche et le monde extérieur.
2. Une pierre qui donne de la lumière. Nous dirions de nos jours : une lampe.

La solution d'un simple problème lexical révèle ainsi que l'arche de Noé peut être comprise de deux manières radicalement différentes. C'est peut-être un lieu qui protège ses habitants du monde extérieur.

Noé était un juste. Dieu décide de lui faire grâce et de le sauver, lui et les siens, de la destruction à laquelle était vouée l'humanité de ce temps. Entrer dans l'arche signifiera ainsi, se couper du monde extérieur. La lumière nécessaire à la vie sera dispensée par une source tout intérieure à l'arche, une pierre lumineuse capable de l'éclairer.

Mais il y a un deuxième message : en aucun cas on ne peut se séparer du monde. Si Noé est sauvé, ce n'est pas pour lui-même – égoïstement – qu'il est sauvé ; c'est pour l'avenir de l'histoire du monde. La porte de l'arche se refermera, mais une ouverture sur le monde doit



subsister ; elle laissera entrer la lumière du dehors et permettra aussi que le regard puisse se poser sur l'extérieur. Ce sera donc une lucarne, une fenêtre, un point de communication avec le monde.

C'est notre défi de tous les jours. Nous devons nous protéger, nous-mêmes et les nôtres, d'un monde hostile qui véhicule tant de valeurs qui nous sont étrangères et qui peuvent nous nuire. Mais en même temps, nous ne pouvons pas nous désintéresser de ce qui se passe au dehors. Ni oublier qu'une lumière venue de là peut aussi nous éclairer et que nous devons rester ouverts et à l'écoute. Et que ce monde extérieur a aussi besoin de nous.



LES TROIS FILS

Noé dit : Béni soit l'Eternel, le Dieu de Sem ; et que Canaan soit leur esclave ! Que Dieu agrandisse Japhet ! Qu'il réside dans les tentes de Sem et que Canaan soit leur esclave.

(GENÈSE IX, 26)

Cham et son fils Canaan – la Thora n'en parle que pudiquement, en termes voilés – ont eu une relation incestueuse avec leur père Noé alors que celui-ci gisait ivre. À son réveil, il maudit Canaan et bénit ses deux autres fils qui lui ont témoigné du respect.

Les trois fils de Noé représentent trois dimensions de l'humain : Sem représente la spiritualité et la moralité, Japhet l'esthétique et la science, Canaan les désirs et les passions, la dimension strictement terrestre.

Tous les trois, ensemble, font l'humain et ils sont tous les trois nécessaires, mais il faut, dit Noé, que l'énergie de Canaan soit mise au service de ses frères. Japhet quant à lui, est à mi-chemin entre Sem et Canaan. Lorsqu'il séjourne dans les tentes de Sem, sa science bénéficie à toute l'humanité. Alors, il faut qu'elle se développe. Mais sinon, elle risque d'être nocive et destructrice.

Ces trois dimensions cohabitent en chaque homme. Il faut qu'esthétique s'harmonise avec morale et que les passions soient jugulées pour être dirigées vers le bien.

En ce sens, il est clair que la malédiction de Noé adressée à Canaan est, en vérité, une bénédiction pour l'humanité.



LEKH LÉKHA

DIEU DIT À ABRAHAM

Quitte ton pays, ta patrie, ta maison familiale pour te rendre vers le pays que Je te montrerai...

(GENÈSE XII, 1)

Cette parole de Dieu est la première que l'Eternel ait adressée à Abraham ; elle est d'actualité pour chaque Juif et en tout temps.

Bien entendu, elle est un appel à faire son *Alya*.

Mais c'est plus que cela. Dieu dit à Abraham de se lancer vers l'inconnu, car dans la vie il faut avancer sans cesse. Le sur-place est un danger pour l'être humain dont la vie ne serait plus, dès lors, qu'une suite de gestes automatiques.

Mais, être géographiquement arrivé en Israël ne suffit pas. C'est évidemment un pas décisif, mais même celui qui habite déjà en Israël doit continuer ce mouvement de *Alya* : plus de *Mitsvot*, plus de Thora, sortir des sentiers balisés pour aller toujours de l'avant vers ce pays que Dieu montre davantage à celui qui ne fait pas du sur-place.

LA SOLIDARITÉ INCONDITIONNELLE, UN FONDEMENT DE NOTRE IDENTITÉ

Abraham avait un neveu nommé Loth, qu'il avait pris sous sa protection. Loth l'accompagna dans ses tribulations, la *Alya* en Israël, le dur passage en Égypte.

Mais au retour de ce voyage, un différend surgit entre les bergers d'Abraham et ceux de Loth, Abraham et Loth ayant tous deux de nombreux troupeaux. Abraham intervient et tranche : Loth doit partir. Rachi nous explique que Loth prétendait à la succession d'Abraham qui n'avait pas encore d'enfant. Considérant que la terre devait finir par lui revenir, Loth ne tenait aucun compte des propriétaires actuels et faisait paître ses bêtes sur leur domaine. Cette malhonnêteté est condamnée par Abraham qui prend donc l'initiative d'écarter Loth. Ce dernier choisit de s'installer à Sodome, ville dont les habitants ont une réputation d'immoralité bien établie. Ce qui attire Loth, ce qui le séduit, ce sont les très riches perspectives économiques de cette région du pays et, de plus, loin d'Abraham, il pourra « vivre sa vie » comme il l'entend, sans la censure morale de son oncle.

Et voilà qu'éclate une guerre entre Sodome et ses alliées et des puissances orientales auxquelles Sodome était inféodé. Sodome est vaincue et toute sa population, Loth y compris, est emmenée en captivité. La Thora témoigne alors de la réaction d'Abraham (qui ne s'appelle pas encore ainsi...).

Abrâm ayant appris que son parent a été capturé, arma ses fidèles, enfants de sa maison – trois cent dix-huit hommes – et suivit la trace des ennemis jusqu'à Dàn.

(GENÈSE XIV, 14)

Abram n'a pas un instant d'hésitation. Dès qu'il entend que Loth a été fait prisonnier, il prend les armes pour le libérer. Il sait contre quelle puissance formidable il aura à combattre mais cela ne constitue pas un paramètre de l'équation : Loth est son neveu. C'est sa famille. Sa chair et son sang. Son inconduite, on ne l'oublie pas, mais on la met entre parenthèses. Toutes affaires cessantes, on part à sa rescousse.

Abraham enseigne ainsi aux Juifs de toutes les époques que la solidarité inconditionnelle est un fondement de notre identité.

LA PREUVE

Cette alliance établie entre Moi et entre toi et ta postérité dernière, je l'érigerai en alliance perpétuelle, étant pour toi un Dieu comme pour ta postérité après toi. Et je te donnerai à toi et à ta postérité la terre de tes pérégrinations, tout le pays de Canaan comme possession indéfinie et Je serai pour eux un Dieu tutélaire.

(GENÈSE XVII, 7-8)

Deux versets adressés à Abraham où revient deux fois l'affirmation que l'Éternel sera Dieu pour le peuple d'Israël. Une première fois en rapport avec la promesse de la postérité et la deuxième fois en rapport avec le don de la terre.

La signification de la première promesse, celle de la postérité, est la pérennité du peuple d'Israël. Or, en effet, il n'y a pas d'équivalent dans l'antiquité et dans toute l'histoire d'un peuple dont l'existence ininterrompue a traversé les siècles et qui s'est maintenu fidèle à lui-même jusqu'à nos jours. La première promesse s'est réalisée intégralement.

La deuxième promesse aussi, la promesse de la terre, se réalise sous nos yeux. Il n'est pas d'exemple au monde d'un peuple dont le processus de constitution ait commencé en terre étrangère, qui soit revenu à sa terre et s'y soit installé pour en être exilé et qui y soit revenu après deux millénaires. Nous sommes les témoins vivants de la réalisation quotidienne et à chaque instant de la réalisation de cette promesse.

La pérennité d'Israël et son retour à sa terre sont la preuve de la Présence de Dieu dans le monde.

Il est intéressant de noter que ni la première ni la deuxième promesse ne s'accompagne d'une quelconque exigence de la part d'Israël. Promesse et affirmation. C'est une alliance étrange, un contrat qui n'aurait été signé que par l'Une des parties. En effet, la déclaration « Je

serai pour eux Dieu » elle-même n'est pas présentée autrement que comme un fait. Aucune condition imposée à Israël, du type « si vous Me reconnaissez comme Dieu, Je tiendrai Mes promesses... » Il n'en est rien ! Moi, dit le Saint béni soit-Il, Je tiendrai Mes promesses en tout état de cause et Je serai votre Dieu, que vous le vouliez ou pas. Ce n'est qu'au travers de vous que Ma Présence sera connue dans le monde.

Le peuple d'Israël est l'ambassadeur de Dieu dans le monde, consciemment ou pas.

Nous ne pouvons pas échapper à notre mission, fonder des familles dans notre pays, familles qui ont le devoir de préparer le règne de Dieu sur le monde.



VAYÉRA

NE JAMAIS DÉSESPÉRER

Sarah n'en croit pas ses oreilles lorsqu'elle entend de la bouche des anges qu'elle va enfanter bien qu'elle et son mari Abraham soient déjà d'un âge très avancé. Dieu dit à Abraham : pourquoi douter ?

Est-il une chose impossible pour Dieu ? Au temps fixé, je reviendrai vers toi à pareille époque et Sarah aura eu un fils !

(GENÈSE XVIII, 14)

Cette phrase doit être pour chacun d'entre nous une source d'espoir.

Lorsque notre situation est difficile, sur le plan de la santé, du travail, ou concernant l'éducation des enfants et que l'on croit être dans une impasse, rappelons-nous cette belle phrase : « Est-il une chose impossible pour Dieu ? »

Que cette phrase nous accompagne dans nos phases de découragement et allons de l'avant sachant que nous ne sommes jamais seuls dans nos combats.

Car, en vérité, aucune chose n'est impossible pour Dieu !

Mais encore faut-il que nous lui prêtions la main, car s'Il nous vient en aide, jamais Il ne fait les choses à notre place.

Nous ne sommes jamais seuls dans nos combats, à condition de faire partie de ceux qui viennent « à l'aide de Dieu parmi les vaillants » (VOIR JUGES V, 23).

GÉNÉROSITÉ ET JUSTICE

Si je l'ai distingué, c'est pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie de l'Eternel, en pratiquant la générosité et la justice. (GENÈSE XVIII, 19)

Ce verset dévoile les raisons pour lesquelles Dieu décide de faire d'Abraham son confident en lui faisant part de sa décision de détruire Sodome.

C'est un verset capital en cela qu'il donne la clé de ce qui est à la fois la mission d'Israël et la définition de son identité : sa mission est de réaliser les deux vertus complémentaires que sont la générosité et la justice, trop souvent perçues comme antagonistes, et il doit unifier en son être ces deux vertus.

Les *Mitsvot* de la Thora que l'on appelle habituellement les *Mitsvot* « religieuses », comme la prière, le Chabbat, l'étude de la Thora, ont pour finalité l'amélioration, l'affinement des hommes afin qu'ils deviennent susceptibles de constituer une société idéale.

C'est aussi ce qu'exprime ce midrach exceptionnel : la Thora débute par la bienfaisance et s'achève par la bienfaisance. Elle débute par la bienfaisance lorsque Dieu lui-même habille Adam et Ève et elle s'achève par la bienfaisance lorsque Dieu Lui-même s'affaire à ensevelir Moïse notre Maître.

Marchons ainsi dans les traces d'Abraham et pratiquons générosité et justice.

« NE TE RETOURNE PAS POUR VOIR »

Alors qu'ils les faisaient sortir au dehors, il dit : met ta personne à l'abri, ne te retourne pas pour les regarder de haut¹ et ne t'arrête nulle part alentour, met toi à l'abri sur la montagne, que tu ne sois emporté ! (GENÈSE XIX, 17)

Telles sont les instructions données à Loth lorsqu'avec sa famille il est sauvé de la destruction de Sodome. « Ne te retourne pas pour voir », ne regarde pas en arrière, lui disent les anges venus le sauver. « Tu n'es pas meilleur qu'eux » explique Rachi. De quel droit observerais-tu leur malheur, comme si tu étais en droit de les juger : bien fait pour eux ! En fait, pas du tout. Tu aurais dû partager leur sort puisque tu as choisi de t'installer au milieu de ces scélérats. Leur immoralité ne t'a pas empêché de frayer avec eux au vu des avantages socioéconomiques que tu en espérais. Ce n'est que par le mérite d'Abraham que tu es sauvé. En réalité, comme le suggère le verbe utilisé par le texte, c'est bien plus une fuite qu'un sauvetage : c'est par « grâce » et non par « mérite » que ta vie sera sauve.

Au travers de cette consigne donnée à Loth, un message adressé à tout un chacun peut s'entendre dans ce verset. Tu recherches le salut ? Ne regarde pas en arrière, comme si tu regrettais un passé qui t'empêcherait d'avancer. Laisse le passé derrière toi. Tu dois aller de l'avant si tu ne veux pas que les mutations historiques te rendent toi-même obsolète, si tu ne veux pas être laissé pour compte par le progrès. Ne fais pas halte ; pas de sur-place, ce n'est pas le bon choix. On sait bien que qui n'avance pas recule ! Regarde vers les hauteurs, aspire à t'élever. Surtout après l'échec, surtout après la chute, il importe de se relever et de monter, d'aller plus haut.

1. Le verbe *lehabite*, signifie toujours « regarder de haut en bas ».



Ne pas regarder en arrière n'est pas seulement un interdit. C'est un appel aussi : n'aie pas peur, et avance ! Ton avenir est devant toi.



'HAYÉ SARAH

LA CAVERNE DOUBLE : OFFERTE ET PAYÉE

Sarah étant morte, Abraham entreprend d'acquérir la caverne de Makhpéla pour l'enterrer et pour en faire aussi le caveau familial. Il veut l'acheter et la Thora nous apprend qu'Efrôn qui en est le propriétaire est prêt à la lui céder gratuitement :

Non, Monseigneur, écoute-moi. Le champ, je te l'ai donné et la caverne qui s'y trouve je te l'ai donnée ; en présence de mon peuple, je te l'ai donnée – enterre ton mort.

(GENÈSE XXIII, 11)

Autrement dit, je refuse de recevoir de l'argent. Je déclare publiquement qu'en ce qui me concerne, la caverne est déjà tienne. Trois fois, Efrôn répète « j'ai donné » parce qu'il est question de trois dons :

- Le don du champ : c'est la part de la terre que l'on travaille et où on s'enracine.
- Le don de la caverne : c'est la concession funéraire perpétuelle. Elle représente la pérennité du lien avec le lieu.
- Le don en présence de mon peuple à témoin : nul ne produit la propriété sur le lieu. Ce n'est pas seulement un « cadeau » de ma part, c'est avec l'agrément et l'accord de mon peuple tout entier de sorte qu'il ne peut y avoir de contestation ou de remise en question.

Il est vrai qu'Abraham s'est entêté à payer la caverne et le terrain alentour au prix fort de 400 sicles d'argent en monnaie sonnante et trébuchante.

Pourquoi la Thora tient-elle de son côté à nous faire part du fait qu'il y avait là un cadeau, si en fin de compte, il s'agit d'une transaction

commerciale dûment acquittée par l'acheteur au prix réclamé par le vendeur ? Les deux choses se sont produites : cadeau de la part des Héthéens et achat de la part d'Abraham.

Le cadeau, c'est la reconnaissance par les Héthéens que cette caverne particulière, unique en son genre, appartient à Abraham. Les occupants du pays reconnaissent qui est le légitime propriétaire.

Mais ce qu'on reçoit gratuitement n'a pas de valeur. C'est la raison pour laquelle Abraham veut payer. Le paiement n'annule pas le don pour autant.

Cette caverne est le lieu où Adam et Ève avaient été enterrés. Reconnaître que cette caverne appartient à Abraham c'est reconnaître que c'est lui qui porte l'étendard de l'homme parfait, de l'humanité réussie. Le fait de payer, signifie pour Abraham, qu'il en assume totalement la responsabilité.

NE PAS FAIRE SORTIR ISAAC D'ERETZ ISRAËL

Abraham demande à son fidèle serviteur Eliezer d'aller chercher une épouse pour son fils au pays qu'il a quitté et où demeure encore une partie de sa famille. Le serviteur s'interroge : que faire si la jeune fille désignée ne souhaite pas changer de domicile, ne souhaite pas faire son *Alya* ?

Le serviteur lui dit : « peut-être cette femme ne voudra-t-elle pas me suivre. Est-ce que je ramènerai ton fils là-bas ?

(GENÈSE XIV, 39)

Abraham se récrie. Sortir mon fils de notre pays, ça, c'est ce qu'il ne faut absolument pas faire !

Et Abraham lui dit : Garde toi bien de ramener mon fils là-bas. L'Eternel, Dieu du ciel, qui m'a fait sortir de la maison de mon père et de ma patrie et qui m'a dit et juré : à ta descendance Je donnerai ce pays-là, Il enverra son messager au-devant de toi et tu ramèneras une femme pour mon fils de là-bas.

L'inacceptable, pour Abraham, c'est d'envisager que son fils puisse quitter *Eretz Israël*. Et cela inclut aussi, pour celui qui n'y est pas encore venu, le fait de refuser de s'y installer. La *Guémara* fait écho à ce verset en condamnant fermement celui qui choisit délibérément de se fixer en dehors d'Israël, le considérant comme un athée ou pire, comme un idolâtre. En effet, ce n'est pas une simple façon de parler lorsque la Thora répète à plusieurs reprises : « pour vous donner le pays de Canaan pour être votre Dieu. »

En fait, celui qui agit de la sorte ne fait pas confiance en Dieu, craignant de ne pas assez bénéficier de Son aide pour pouvoir réussir son *Alya*. Faisons-Lui confiance.

LE CLIN D'ŒIL

Pour réponse, Laban et Bathuel dirent : la chose émane de Dieu même, nous ne pouvons te répondre, ni en mal, ni en bien.

(GENÈSE XXIV, 50)

Ce verset exprime la position de Laban et de Bathuel en réponse à la demande en mariage de Rébecca pour Isaac, demande formulée par le serviteur fidèle d'Abraham. Il a raconté à Laban et à Bathuel comment il a choisi Rébecca. Ils ont compris qu'il y avait là une intervention divine et ils se sont inclinés devant la volonté de Dieu.

Ils étaient des mécréants mais ils ont dû – malgré eux – se rendre à l'évidence : ce n'est pas par pur hasard que Rébecca est venue puiser de l'eau auprès d'Eliezer alors qu'il avait à peine fini d'adresser sa prière au Dieu de son maître.

Dans la vie de chacun d'entre nous, si nous y prenons garde, si nous sommes attentifs aux circonstances dans lesquelles se produisent les événements qui affectent notre existence, nous pouvons reconnaître parfois la main de la Providence. A nous d'ouvrir les yeux pour voir l'évidence et d'ouvrir aussi notre cœur pour nous réjouir de ce clin d'œil divin.

TOLÉDOT

PÈRE ET FILS

Voici l'histoire d'Isaac fils d'Abraham : Abraham engendra Isaac.

(GENÈSE XV, 19)

Voilà une vérité de La Palice. Si Isaac est le fils d'Abraham, il est évident que c'est Abraham qui l'a conçu.

Abraham et Isaac sont des personnalités toutes deux hors du commun, mais très différentes l'une de l'autre. Abraham est l'homme de l'universel et Isaac, étant l'homme d'*Eretz Israël*, semblerait être celui du particularisme. Abraham, selon la tradition, est le champion de la générosité gratuite alors qu'Isaac est celui de la loi dans toute sa rigueur. Il semblerait donc qu'il ne puisse pas y avoir de lien véritable – si ce n'est biologique – entre le père et le fils.

Aussi, la Thora témoigne du lien profond qui lie nos deux ancêtres. L'universalisme d'Abraham ne pourra se manifester dans le monde tant qu'Israël ne sera pas devenu une nation installée sur sa terre.

C'est comme peuple et comme nation qu'Israël est la lumière et la boussole de l'humanité. La grâce est nécessaire à l'existence du monde, mais comme valeur isolée, elle est destructrice pour l'humanité car elle amène à accepter toutes les iniquités au nom de la pitié.

L'homme de la pitié sauverait ainsi la vie de celui qui le tuera, lui et les siens. La générosité d'Abraham, pour se réaliser dans l'existence vécue, a besoin de la rigueur d'Isaac. Et la rigueur d'Isaac sans la bonté d'Abraham serait un enfer, un monde où on ne pourrait pas vivre car si les hommes peuvent aspirer à la perfection, ils commencent par être imparfaits.

Aussi, ce n'est qu'ensemble qu'Abraham et Isaac préparent la venue de Jacob qui, unissant leurs deux valeurs apparemment antinomiques « dans le creuset de la vérité Une », parviendra à devenir Israël.

L'HOMME OU ISAAC ?

Et l'homme grandit et il alla, allant et grandissant, au point qu'il grandit beaucoup.

(GENÈSE XVI, 13)

Ce verset bref, débordant de puissance, décrit la richesse d'Isaac : « il grandit », « alla grandissant », « jusqu'à devenir très grand ». Isaac est parvenu au summum de la richesse... matérielle.

Mais était-ce aussi le summum du bonheur ? Malheureusement, comme nous le constaterons, ce ne fut pas le cas.

Après la description de l'ascension fulgurante de l'homme on assiste à la chute dramatique du père. On assiste ici aux mariages d'Ésaü avec des Héthéennes, à la jalousie des fils et à la fuite de Jacob. Alors cette richesse, pourquoi faire ? À quelle fin ?

Si Isaac pouvait léguer ses biens à ses fils occupés à bâtir la Maison d'Israël en Terre d'Israël, nous comprendrions que la Thora rende compte de l'enracinement d'Isaac dans le Pays. Qu'il imprime ses traces. Mais cette richesse fut provisoire. Tout sombra dans le néant. Pourquoi donc raconter cette merveilleuse réussite si elle fut vaine ?

Il y a là une double leçon : d'une part les plantations du père et d'autre part la responsabilité des fils.

Isaac n'est pas simplement « un homme » ordinaire. Il est l'un des Pères et nous avons à apprendre de ce qu'il fait. Et la leçon est simple : notre nation doit assumer la responsabilité de se construire comme puissance économique. Sans elle, l'existence est précaire, voire impossible. Quiconque œuvre pour assurer la sécurité et le développement économique est à considérer comme personnage de valeur sans qui la nation ne pourrait subsister : « sans farine, point de Thora ! »

Les hommes peuvent œuvrer et bâtir, mais sans continuité ce serait en vain. Les fils ont la responsabilité de faire que l'homme qui a grandi soit Isaac, mais ils n'ont pas su travailler ensemble pour assurer l'avenir de l'œuvre de leur père Isaac. Ils n'étaient pas encore prêts à ériger la Maison d'Israël en Terre d'Israël. Ce que nos Sages disent encore en affirmant : « sans Thora, point de farine ! ». Toute réussite économique est vaine sans le développement spirituel correspondant.

Paracha dramatique, cette *Paracha* des Engendrements d'Isaac, inclut élévation et effondrement. Il nous appartient de faire que l'homme qui a tant grandi soit Isaac, Père de la nation d'Israël.

VAYÉTSÉ

LE LIEN ENTRE LES DEUX MONDES

Il (Jacob) eut un songe que voici : une échelle était dressée sur la terre, sa tête touchait le ciel et des messagers de Dieu y montaient et descendaient. (GENÈSE XXVIII, 12)

Jacob rêve l'idéal d'Israël : les pieds sur terre et la tête dans les cieux. C'est-à-dire que l'homme doit être ancré dans le réel avec en permanence une aspiration à s'élever toujours et s'approcher de Dieu. Son élévation, loin d'être une rupture avec ce monde, en est la rédemption.

Nul ne peut ignorer les vicissitudes de la réalité ; nul ne doit ignorer qu'il est sur terre des êtres mauvais et vicieux et qu'il ne suffit pas d'étudier la Thora pour vivre bien, mais qu'il faut être conscient des réalités. L'existence matérielle est une nécessité, on ne peut vivre que sur terre parce qu'elle est le lieu où l'homme fait la preuve de ce qu'il préfère être, et c'est pourquoi la tête doit viser les cieux.

Les messagers de Dieu sont là pour faire le lien entre les deux mondes. D'une part, nous élevons notre matérialité vers l'Eternel, essayant de donner un sens à toutes nos actions et d'autres part, nous faisons descendre du haut des cieux les valeurs que nous nous efforçons de réaliser dans notre monde pour y faire briller leur lumière.

UN DOUBLE ENGAGEMENT

*Et cette pierre dont j'ai fait une stèle sera la Maison de Dieu
et tout ce que tu m'accorderas, je veux t'en offrir la dîme.*

(GENÈSE XXVIII, 22)

Jacob fuit le pays mais ne désespère pas. Il est confiant dans le fait que viendra le temps où il reviendra et reconstruira la Maison d'Israël en Terre d'Israël. Il esquisse déjà les traits de l'entité qu'il aura à fonder en *Eretz Israël*. La Délivrance ne suffit pas. Encore faut-il savoir à quelle fin. C'est pourquoi Jacob s'engage à transformer la stèle en maison ; quelle maison ? La Maison de Dieu. Une stèle est chose stable où sont inscrits les souvenirs du passé. Stable, mais figée. Sans progrès. Une sorte de mort. Jacob déclare : quand je reviendrai, je ferai de la stèle une Maison de Dieu. Une maison d'étude où tous seront accueillis avec amour et où tous pourront se sentir « à la maison ». Je montrerai à tous combien la Thora est source de bonheur. Jacob s'engage à ouvrir des écoles qui seront la maison de tous ceux qui voudront s'installer entre leurs murs.

Le second engagement tient au fait qu'aucune société ne peut subsister sans solidarité. L'expression hébraïque intraduisible à moins de créer le néologisme « dîmer » qui signifierait « prélever la dîme » deviendrait ainsi, en français : j'en dîmerai la dîme. Nos Sages en déduisent que Jacob s'engage à donner à autrui deux dîmes, soit 20 % de ses revenus. Ils font de ce cinquième des revenus la mesure de la générosité authentique. La dîme seule n'en représente qu'un minimum pour les gens du commun.

Thora et générosité sont les deux fondements de la société que Jacob rêve de fonder en *Eretz Israël*. Il n'a pas réussi, lui, à réaliser son rêve. Il nous revient à nous, génération de la Délivrance, à la fois le mérite et le devoir de le faire.

NI SOURDS NI AVEUGLES

Jacob remarqua que la face de Laban n'était plus à son égard comme précédemment. Et l'Eternel dit à Jacob : « Retourne au pays de tes pères, dans ton lieu natal, et Je serai avec toi. »

(GENÈSE XXXI, 2-3)

Pendant de longues années, Jacob a travaillé fidèlement pour Laban. Comme un forçat (Cf. GENÈSE, CHAPITRE 31 VERSETS 38-42). Il a été la source du succès économique de cette petite famille paysanne devenue grâce à lui, riche et respectée.

Et voici qu'arrive l'ingratitude. Laban regarde Jacob d'un œil mauvais. L'hostilité antisémite, ou plutôt antijuive naît.

Jacob comprend qu'il ne faut plus attendre et prend la décision de retourner sur le champ en Israël. C'est une décision difficile car là-bas ce n'est pas un comité d'honneur qui l'attend, mais une lutte journalière pour faire sa place dans son pays. S'il faut de toute façon lutter, Jacob préfère se battre pour son pays que lutter pour se préserver dans un pays étranger.

Entendons tous la voix de l'Eternel qui nous parle comme il a parlé à Jacob. Il nous dit clairement, au travers de tous les événements tragiques qui se passent en France : « Rentre chez toi ! Retourne dans le pays de tes ancêtres. »

Sachons ne pas être sourds, ni aveugles !



VAYICHLA'H

RECONNAISSANCE DE JACOB

Je suis peu digne de toutes les bontés et de toute la vérité que Tu as faites à Ton serviteur, moi qui ai passé ce Jourdain avec mon bâton et qui possède à présent deux campements.

(GENÈSE CHAPITRE XXXII, 11)

Jacob avait quitté Israël fuyant Esaü avec son bâton pour toute fortune et le voici très riche à son retour en Israël.

Mais le danger le guette : Esaü marche à sa rencontre avec une troupe forte de quatre cent hommes. C'est alors que Jacob prie et sa prière est exemplaire.

Il est donc en grand danger, mais il commence par remercier l'Eternel pour tous Ses bienfaits jusqu'à ce jour. Aujourd'hui, toutes les promesses, toutes les garanties semblent remises en question ; il pourrait interroger le Tout-Puissant, lui demander d'expliquer, voire de S'expliquer ! Mais non. Jacob commence par dire : merci.

Il ajoute qu'il est bien conscient du fait que Dieu ne lui doit rien. Quel que soit notre mérite, dit-il en substance, il est toujours insignifiant au regard de ce qu'Il nous apporte. Nos bonnes actions ne nous octroient pas des droits. Devant Lui, c'est toujours nous qui sommes débiteurs.

Notre peuple est aujourd'hui face à de rudes épreuves. Cependant, n'oublions pas de remercier l'Eternel pour toutes Ses bontés, qu'en soixante-six ans, nous sommes passés de six cent mille Juifs en Israël à six millions, avec une économie plus forte que jamais. Ce qui ne signifie pas la fin de tous les problèmes, loin de là, mais cela signifie que pour tout ce qui a déjà été obtenu, nous devons savoir dire merci.



N'oublions donc pas de remercier l'Eternel ; et alors, à l'instar de Jacob, nous pourrons L'implorer et lui demander de nous sauver de tous les Esäu de tous les temps et de leurs alliés d'Orient et d'Occident.



JACOB RESTA SEUL

*Et Jacob demeura seul et un homme lutta avec lui jusqu'à
la montée de l'aube.* (GENÈSE XXXII, 25)

La Thora relate le fait que Jacob a rencontré un personnage qui se révélera plus tard être un ange et qui luttera avec lui lorsqu'il sera resté seul.

Prêtons attention au début du verset : « Jacob resta seul. » Comment cela est-il possible ? Il est entouré d'une nombreuse famille, quatre épouses, douze enfants, nombre de serviteurs et de servantes ! Et Jacob est seul ! ? Il se serait écarté de tous, pour prendre soin de quelques récipients oubliés.

Ajoutons que cette expression exprime la solitude intrinsèque de Jacob. Toute la foule qui l'entoure ne peut cacher à quel point cet homme est seul.

Il a quitté sa maison voici maintenant vingt ans, fuyant son frère qui veut le tuer. Sa mère lui conseille de fuir la colère d'Ésaü jusqu'à ce que celle-ci s'apaise et que ce dernier ait oublié le mal qu'il lui a causé. C'est sa mère qui l'a entraîné dans cette aventure et maintenant elle semble laisser croire qu'il a tout fait de sa propre initiative. Il arrive chez son oncle Laban et cet oncle devenu son beau-père et le grand-père de ses enfants s'avère être un ennemi acharné à le perdre, lui et toute sa famille.

Trouvera-t-il consolation auprès de ses épouses ? Mais l'atmosphère familiale est là encore problématique. Les femmes se jalourent. Une certaine tristesse règne dans la maison. Il lui arrivera même de se fâcher contre Rachel, sa bien-aimée. Mais là ne s'arrête pas sa solitude : Rachel la bien-aimée meurt en couches et son fils aîné Ruben interviendra de manière brutale dans sa vie intime. Ses fils ne semblent pas

prendre son avis en considération lorsqu'il s'agira de la conduite à tenir vis-à-vis de quelqu'un qui a violenté leur sœur.

Voici donc Jacob isolé ; éloigné de ses parents, de son frère, de ses épouses, de sa belle-famille et même de ses fils. Jacob est vraiment « resté seul ».

Mais Jacob ne se laisse aller à aucune désespérance ; point de renonciation chez lui. Il lutte jusqu'à ce qu'il puisse apercevoir la lumière de l'aube – espérance et délivrance des « lendemains qui chantent ».

L'identité de Jacob, c'est aussi celle des Juifs aux temps de passage, aux temps de fins d'exil et des débuts de temps nouveaux, de temps de Retour à soi et chez soi. Il est des générations qui ne croient plus aux valeurs de celles qui les ont précédées. On s'affaire à inventer des choses nouvelles et on rejette comme caduques toutes traditions. Et il est des générations qui ne croient plus en ce que la génération des fondateurs s'était fixé comme objectif. Confusion généralisée et – bien sûr – il ne manque pas non plus d'ennemis de l'extérieur pour tenter d'en profiter et de détruire tout ce que les pionniers ont construit avec leur sueur et leur sang.

Mais Jacob a confiance. L'aube se lèvera ; tout retrouvera son sens et tout s'unifiera.

DE L'ÊTRE AU PARAÎTRE

Jacob et les siens, dans leur chemin pour rentrer en Israël, rencontrent bien des épreuves. Jacob comprend que sa « maison » n'a pas été entièrement fidèle à la volonté de Dieu ; il demande donc aux siens de mettre de l'ordre dans leur conduite :

*Jacob dit à sa maisonnée et à tous ceux qui étaient avec lui :
ôtez les dieux étrangers qui sont en vous, purifiez-vous, et
changez vos vêtements.* (GENÈSE XXXV, 2)

Il y a là trois impératifs :

1. Ôtez les dieux étrangers qui sont en vous.
2. Purifiez-vous.
3. Changez vos vêtements.

La première étape est en l'homme. Il lui faut extirper les valeurs étrangères à la Thora auxquelles il peut être intellectuellement ou sentimentalement attaché.

La deuxième étape, la purification, consiste à intégrer les valeurs de la Thora, expressions de la volonté de Dieu.

La troisième étape, changer ses vêtements, concerne la manière dont l'homme se présente à son entourage ; c'est le paraître.

Cette dernière étape peut sembler insignifiante et sans importance. Si on a changé intérieurement, quelle importance ont donc les vêtements ? Nos Sages ne nous ont-ils pas enseigné (PIRKÉ AVOT IV, 20) : « Ne considère pas le récipient, mais son contenu. »

Mais en réalité, pour l'homme, le paraître est très important. Le paraître peut trahir l'être, mais il peut aussi en être l'expression. On ne commencera pas, certes, par changer de vêtements ! Ce serait de l'hypocrisie, ce serait faire croire – aux autres et peut-être à nous-mêmes



– que nous sommes ce que nous ne sommes pas (encore). Mais dès lors qu'on a progressé, notre tenue vestimentaire a son importance. D'abord, changer de vêtements signifie mettre des vêtements propres, avec tout ce que cela implique. Cela signifie ensuite, au-delà des vêtements du corps, revêtir sa personnalité de valeurs de pudeur et de modestie, de gentillesse sans faiblesse et de douceur qui n'exclut pas la fermeté, plutôt que d'afficher une attitude vulgaire et orgueilleuse, d'insolence et de violence.

Jacob notre ancêtre nous enseigne que le paraître n'est pas moins important que l'être, mais il y a un ordre de progression et qui ne peut pas être bouleversé sans danger.



VAYÉCHEV

LE TERRIBLE MALENTENDU

Il répondit : Je suis à la recherche de mes frères. Indique-moi, je te prie, où ils font paître leurs troupeaux.

(GENÈSE XXVII, 16)

Il, c'est Joseph. Joseph qui a médité de ses frères. Joseph qui a excité leur haine en leur racontant ses rêves de grandeur. Pourquoi donc cherche-t-il ses frères ? C'est d'abord – comme le texte l'indique – pour obéir aux instructions de son père qui lui a demandé : « va voir la paix de tes frères » et de revenir lui en rendre compte.

Mais il y a une raison plus profonde. Joseph se repent. Il cherche ses frères. Il cherche à se réconcilier avec eux. Il cherche la fraternité. Mais il est malheureusement trop tard. Ses frères ont déjà décidé de l'éliminer.

On connaît la suite terrifiante : Joseph est saisi par ses frères, dépouillé de sa tunique et vendu à une caravane de passage, comme un esclave. Mais son repentir va surmonter l'épreuve de la vindicte de ses frères à son égard et il saura pardonner. Lorsqu'il sera devenu le vice-roi d'Égypte, Joseph fera tout pour apaiser ses frères et rétablir l'unité et la fraternité.

Joseph est celui des frères qui œuvrera pour le bien de toute la famille, celui qui interviendra pour ses frères auprès de Pharaon pour qu'ils habitent dans la meilleure région, dans les meilleures conditions.

Nous voyons ici son repentir. Mais, malheureusement, ses frères n'ont rien voulu voir et la conséquence aurait pu être catastrophique. La suite du récit nous montrera comment la catastrophe fut évitée.

Mais, en ce qui nous concerne, nous devons tirer la leçon de ce terrible malentendu. Il ne faut pas se faire, de qui que ce soit, une idée arrêtée, définitive. Chacun peut évoluer et se corriger – et nous devons être prêts, alors, à réviser notre jugement.

LA LUMIÈRE CACHÉE DANS LE MAL

Les frères de Joseph projettent de le tuer. Ruben le sauve par ruse.

Ruben leur dit : « Ne versez pas de sang. Jetez-le dans cette fosse, dans le désert, mais ne portez pas la main sur lui », afin de le sauver de leurs mains et de le ramener à son père. »

(GENÈSE XXXVII, 22)

Ruben dit à ses frères : ne le tuons pas de nos propres mains ; jetons-le dans la fosse et il y mourra de lui-même. Mais son intention était bonne, ainsi que la Thora en témoigne : « afin de le sauver de leurs mains. » Il envisageait de revenir plus tard pour le délivrer et le ramener à son père. Mais ses frères n'en savaient rien ; pour eux il s'agissait de changer seulement de méthode : exécution passive au lieu d'exécution active...

Ruben parti, Juda a une nouvelle idée :

« Vendons-le aux Ismaélites et ne portons pas la main sur lui, car il est notre frère et notre chair. » Et ses frères l'écouterent.

(GENÈSE XXXVII, 27)

Prenons garde au fait que la Thora ne nous dit pas que les frères avaient accepté la proposition de Ruben. Elle dit seulement qu'ils avaient agi conformément à cette proposition. Ils ont dépouillé Joseph de sa tunique, ils l'ont jeté dans la fosse pleine de serpents et de scorpions. Mais à la proposition de Juda, la Thora nous dit explicitement qu'ils y acquiescent et pas seulement qu'ils agissent en conséquence.

Ils ont entendu la voix intérieure de Juda affirmant qu'il ne faut pas le tuer, ni directement, ni indirectement. La voix intérieure, comme une étincelle de conscience, la voix divine reposant en cet homme, voilà ce qu'ils ont entendu. Et c'est pourquoi ils se sont abstenus de tuer Joseph.

Tout homme possède une conscience. Ruben voulait sauver Joseph et Juda a réussi à faire en sorte que ses frères entendent la voix – l'impératif – de la conscience.

Malheureusement, le repentir de Juda ne fut que partiel. La vente d'un frère est une faute terrible. Mais en fin de compte, grâce à la proposition de Juda, la famille d'Israël est restée au complet et après de nombreux aléas, son unité se dévoilera à nouveau.

Dans tout le mal manifeste, une étincelle de lumière était présente. Juda l'a découverte et dévoilée, tant chez lui-même que chez ses frères.

DOUBLE ALLÉGEANCE

Joseph, en Égypte, est comme seul au monde et voici que la femme de Putiphar s'offre à lui.

Joseph refuse avec fermeté :

Il s'y refusa en disant à la femme de son maître : vois, mon maître ne me demande compte de rien dans sa maison et il a remis entre mes mains tout ce qui lui appartient.

« Il n'est pas plus grand que moi dans cette maison, et il ne m'a rien défendu, excepté toi, parce que tu es son épouse. Comment puis-je commettre un si grand méfait et pécher contre Dieu. »

(GENÈSE XXXIX, 8-9)

Ce refus, doit être pour nous tous, une leçon. Joseph pouvait jouir sans risque des charmes de l'Égyptienne. En refusant, il s'est exposé au risque de sa colère et de sa frustration, lesquelles ont provoqué l'injuste dénonciation. Joseph paiera sa droiture de longues années de prison.

Remarquons d'abord – il le dit sans détour – que ce n'est pas tant l'adultère qui l'arrête, mais le fait qu'il considère impensable, de trahir la confiance de son maître.

Joseph nous donne ainsi une grande leçon d'honnêteté, de droiture et de gratitude, valeurs que nous devons avoir à cœur, de faire nôtres.

Remarquons ensuite – il le dit tout aussi clairement – qu'un tel acte ne serait pas seulement une trahison envers son maître, mais aussi une faute contre Dieu. Peut-être fait-il allusion à la faute d'adultère qui serait elle-même, dans une société où elle est déjà établie comme une norme, considérée comme sans conséquence.

Peut-être. Mais ce n'est certes pas l'essentiel ! Ce que Joseph nous enseigne ici, c'est que toute faute envers son prochain, constitue en même temps, une trahison envers Dieu.

Joseph a une conscience très aigüe de la présence de Dieu dans ce monde et malgré sa situation dramatique, il ne pense pas un instant avoir été abandonné. Aussi est-t-il resté fidèle à Dieu et à Jacob, son père et à Israël, sa terre.

Sa loyauté envers Putiphar est, en elle-même, respect de Dieu et de soi-même.

MIKETS

BÉNÉDICTION ET FRATERNITÉ

Et voici que du fleuve sortirent sept vaches grasses et de belle taille, qui vinrent paître en fraternité...¹

Puis je vis en songe sept épis, s'élevant sur une même tige, pleins et beaux... » (GENÈSE XLI, 2-5)

Pharaon rêve de sept années bénies. La manière dont la Thora en parle met en évidence un détail capital : elle ne dit pas seulement que les vaches étaient grasses et que les épis étaient beaux et pleins.

Elle laisse entendre que la fraternité régnait là où les vaches paissaient et que les sept épis s'élevaient sur une même tige.

Ceci nous enseigne que la fraternité et l'unité sont essentielles à l'abondance et à la bénédiction ; elles en sont la condition.

Chacun d'entre nous, où qu'il se trouve, doit œuvrer pour que règne l'entente au sein de la famille, de la communauté ou des communautés au sens le plus large du terme, et au sein de notre peuple tout entier. Chacun d'entre nous doit se montrer capable de comprendre et respecter ceux qui pensent autrement ; l'amour fraternel et l'affection réciproques constituent le seul cadre au sein duquel les discussions et controverses peuvent être fécondes et ne pas devenir des facteurs de division stérile. La division est la voie royale qui mène à la catastrophe et l'union des forces mène, quant à elle, à toujours plus de délivrance.

1. La graphie du mot du verset habituellement traduit par « dans le pré » permet de le lire « en fraternité » (NdT).

LA GRANDE ILLUSION

Cette *Paracha* est celle du rétablissement de Joseph. De vulgaire prisonnier, il devient le numéro 1 du royaume, le conseiller du Roi, son Premier ministre et tous les pouvoirs sont remis entre ses mains :

Tu seras responsable de ma maison et tout mon peuple sera nourri par ton intendance ; seul le trône sera au-dessus de toi.

(GENÈSE XLI, 40)

Que peut-on rêver de plus ? Arriver à la plus haute position possible dans le pays le plus puissant du monde.

Mais en fait tout n'est qu'illusion, car la fin du verset a une importance capitale. Tous ces pouvoirs, lui dit Pharaon, c'est moi qui te les donne et Pharaon répétera cela au verset 44 :

Je suis le Pharaon mais sans ton autorisation nul ne remuera la main ni le pied dans tout le pays d'Égypte.

De nouveau, il le lui précise : C'est moi qui suis le Pharaon, la source de tous tes pouvoirs.

Ceci est tellement vrai, qu'en fait, Joseph est dans une immense prison, prison dorée avec tous les honneurs, mais prison quand même.

Cela, nous le verrons dans la *Paracha* de Vayé'hi : Jacob meurt et on veut l'enterrer en Israël. Il faut alors demander l'autorisation de Pharaon pour ce faire et les frères de Joseph accompagneront avec Joseph le corps, mais l'on fera bien attention, le texte le dit explicitement, de laisser femmes et enfants en Égypte, en otages ; ce sont tous les dignitaires d'Égypte qui prennent le contrôle de toutes les cérémonies et ce convoi devient un convoi égyptien.

En fait, Joseph n'a pas le droit de quitter l'Égypte. Il est prisonnier au service de Pharaon.

Son haut poste le rend souverain de ceux qui lui sont devenus inférieurs, mais lui-même est soumis à Pharaon. Son statut est illusoire. Un mirage...

Combien sommes-nous à vivre dans de dangereuses illusions ?

BOURGEONNEMENT DE *TÉCHOUVA*

Joseph règne en Égypte et ses frères, venus acheter du blé, se trouvent accusés d'espionnage. Finalement, ils comprennent et un mouvement de *Téchouva* s'esquisse chez eux. Ils comprennent que rien n'est au hasard en ce monde et que ce qui leur arrive, est une conséquence de la vente de Joseph.

Ils se dirent l'un à l'autre : « en vérité nous sommes coupables pour notre frère dont nous avons vu la détresse lorsqu'il nous suppliait et que nous n'avons pas écouté ; voilà pourquoi ce malheur nous est arrivé ! » (GENÈSE XLII, 21)

Mais il n'y a là encore que les premiers signes avant-coureurs de la *Téchouva*, pas une *Téchouva* pleine et entière. Ils n'ont pas encore admis que leur jalousie est une faute, et a fortiori leur intention de tuer ou de vendre leur frère. Ils comprennent seulement qu'ils auraient dû avoir pitié : quand un frère crie son désespoir, comment se boucher les oreilles ? Ils auraient pu alors cesser leurs agissements contre lui et lui demander à lui, Joseph, de cesser de s'enorgueillir et de se comporter comme s'il était le roi. Ce stade de *Téchouva* est indiqué par le verset : *nous avons vu sa détresse et nous n'avons pas écouté.*

Le véritable repentir consiste à reconnaître que la manière d'être tout entière est erronée. Et même si Joseph est le petit frère, si leur père veut lui donner la première place, il faut respecter sa décision ; et si l'Eternel se dévoile à lui en rêve pour en faire le chef de famille, il n'y a pas à se révolter contre cette décision divine.

À ce moment, là, ils n'ont pas encore éteint le feu de la jalousie dans leur cœur et c'est pourquoi ce n'est encore qu'un bourgeonnement de *Téchouva*.

VAYIGACH

IL Y A VIE ET VIE

Joseph dit à ses frères : « Je suis Joseph. Mon père vit-il encore ? » Ses frères ne purent lui répondre, parce que pris de panique devant lui.

(GENÈSE XLV, 3)

C'est par cette phrase que Joseph se dévoile à ses frères.

Pourquoi Joseph demande-t-il si son père vit encore ? Il le sait parfaitement, puisque Juda, pour le convaincre de laisser partir Benjamin, lui a expliqué que l'attachement de Jacob à Benjamin est tel qu'il ne pourrait pas supporter de ne pas le voir revenir et en mourrait.

La réponse est qu'il y a vie et vie. Bien entendu que Jacob vit, qu'il mange et respire ; mais en fait, s'il ne vit que de vie biologique, il ne fait que survivre. Il porte le deuil depuis que ses fils lui ont rapporté la tunique ensanglantée de Joseph et il est inconsolable. La disparition de Joseph est une épreuve que Jacob ne parvient pas à surmonter.

Ici, ce que Joseph demande en fait, à ses frères c'est : certes vous, vous me haïssiez (et peut-être aviez-vous des raisons pour cela) et vous m'avez vendu, mais pourquoi n'avez-vous pas pensé à la souffrance que vous infligiez ainsi à notre père ? Et les frères furent pris de panique face à cette vérité qui leur était lancée en pleine figure.

Mais il y a encore, sous-jacent, un message plus subtil. « Mon père », dit Joseph et il ne dit pas « notre père ». Il croit toujours être, lui seul, le véritable successeur de Jacob. Le problème familial n'est donc pas encore résolu. Puisque la confrontation, le conflit par quoi tout a commencé, est toujours d'actualité. Avec à présent, un Joseph tout puissant, ses frères ont donc toutes les raisons d'être pris de panique !

Arriverons-nous tous ensemble à nous unir, à comprendre et à admettre que Jacob est notre père à tous ?

N'avons-nous pas tous un seul père ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? Pourquoi nous trahir l'un l'autre, déshonorant l'alliance de nos pères ? (MALACHIE II, 10)

FUITE DEVANT LA RESPONSABILITÉ OU REPROCHES VOILÉS

Et maintenant, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu ; et Il a fait de moi un père pour Pharaon, le maître de toute sa Maison, et le gouverneur de tout le pays d'Égypte.

(GENÈSE XLV, 8)

Tel est le discours que Joseph tient à ses frères lorsqu'il se dévoile à eux. Eux, ses frères, n'ont rien fait !

L'intention de Joseph est-elle de disculper ses frères de toute responsabilité ? Dieu les aurait-il poussés à vendre leur frère et à commettre ainsi l'une des fautes les plus graves qui se puisse envisager ? La Thora stipule clairement : « quiconque vole un homme d'entre ses frères et le vend, mourra ». Il n'y aurait eu ici ni vol ni vente, mais œuvre divine.

Cela semble contraire aux fondements du judaïsme ; Maïmonide l'affirme sans ambiguïté (RÈGLES DU REPENTIR V, 1) : « la liberté est donnée à chacun de pencher vers la voie bonne et d'être un Juste et s'il veut pencher vers la voie mauvaise et être un méchant, la liberté est sienne. »

Il est possible que les propos de Joseph lui soient dictés par la pureté de son cœur. Il console ses frères qui regrettent maintenant le mal qu'ils lui ont fait. Il leur dit en substance qu'il ne s'est rien passé de terrible puisque « tout est bien qui finit bien ». C'est de Dieu que cela a été décidé et cela nous dépasse. Cela témoigne de la noblesse de Joseph.

Mais peut-être est-il plus juste de dire que Joseph veut leur faire comprendre autre chose. S'il est vrai qu'il est à présent un personnage important et respecté et qu'ils peuvent s'imaginer que c'est grâce à eux, tel n'est pas le cas. Vous êtes de terribles personnes qui ont commis un

acte abominable. Mais le Saint-béni-soit-Il m'est venu en aide et a fait de moi « un père pour Pharaon ». Vous n'avez en cela aucun mérite. Le Saint-béni-soit-Il a transformé le mal que vous avez fait, en bien.

C'est là un terrible reproche, formulé avec délicatesse.

L'UNITÉ DE LA FAMILLE

Ils prirent leurs troupeaux et toute la fortune qu'ils avaient acquise en pays de Canaan, et ils vinrent en Egypte, Jacob et avec lui toute sa famille : ses fils et ses petits-fils, ses filles et ses petites filles et toute sa descendance, l'accompagnèrent en Égypte.

(GENÈSE XLVI, 6)

Pourquoi donc Jacob n'a-t-il pas laissé au moins quelques représentants de la famille en *Eretz Israël* pour ne pas abandonner complètement la patrie ?

La réponse est simple. Il fallait, coûte que coûte, garder la famille unie. Toutes ces haines, les médisances de Joseph, la vente d'un frère, l'ignorance à son sujet pendant tant d'années, ont été une alarme qu'il fallait absolument entendre. La survie du peuple juif tient à son unité. Sans cette unité, il n'y aura pas de Juifs pour habiter *Eretz Israël*. Aussi entendons cet enseignement de Jacob notre ancêtre et luttons partout où nous sommes, pour préserver l'unité de notre communauté – de notre peuple.

Aujourd'hui, grâce à Dieu, la centralité du peuple juif est de nouveau en *Eretz Israël*, la terre que l'Eternel nous a donnée et c'est là que nous accomplissons la mission qui nous a été assignée et que nous ne pouvons réaliser que grâce à notre unité, à l'effort de vivre ensemble.

La diaspora, c'est d'abord – littéralement – une dispersion. Chacun pour soi dans le pays où il vit et dans sa communauté ou hors de toute communauté. En diaspora, nous ne réalisons aucunement l'unité de la famille d'Israël. En *Eretz Israël*, malgré tous les différents entre les divers courants, c'est au sein et à l'abri de la famille que se jouent les oppositions. Nous avons un même gouvernement et un parlement auquel nous participons tous.

Ce n'est qu'en Israël que l'on peut réaliser l'injonction de Jacob de maintenir l'unité de la nation.

Aujourd'hui, l'Europe tout entière nous rappelle que la haine du Juif fait partie de son identité profonde au point qu'elle n'a pas hésité à retirer le Hamas, cette organisation qui assassine Arabes et Juifs, de la liste des organisations terroristes. C'est tout simplement parce que cette organisation tue des Juifs et on ferme les yeux sur les crimes de celui qui tue des Juifs, même s'il tue d'autres hommes au passage.

Quittez cette Europe, cimetière du peuple juif et venez nous rejoindre en Israël ! N'attendez plus ! Venez participer à la construction de l'unité de notre peuple.

VAYÉ'HI

LA BÉNÉDICTION DES FILS

« Il les bénit alors et il dit : Israël te nommera dans ses bénédictions, en disant 'Que Dieu te rende comme Efraïm et comme Manassé, et il plaça ainsi Efraïm devant Manassé. »

(GENÈSE XLVIII, 20)

Jacob – que la Thora appelle ici du nom d'Israël, indiquant que l'événement ne se situe pas dans la sphère de la vie privée mais dans celle de l'histoire messianique – bénit ici son fils Joseph. Il lui annonce que pour toutes les générations d'Israël à venir, les parents béniront chaque garçon en lui souhaitant que Dieu le fasse semblable à Efraïm et Manassé. Qu'ont-ils donc de si particulier pour qu'il en soit ainsi ?

Voici quelques explications :

Manassé est l'aîné et Efraïm le cadet ; Jacob a inversé l'ordre des préséances, plaçant Efraïm devant Manassé et il s'en explique (IBID. VERSET 19). Manassé ne s'en n'est pas offusqué et Efraïm n'en n'a pas tiré vanité. Ils ont ainsi réparé la faute de la génération précédant Joseph et ses frères, qui ont péché par orgueil et jalousie. Nous souhaitons donc à nos fils qu'ils ressemblent à Ephraïm et Manassé.

Les Sages nous enseignent que ces deux fils ont étudié la Thora avec leur grand-père Jacob. C'est la raison pour laquelle notre souhait le plus ardent est que les enfants, ayant appris avec le grand-père le sens de l'histoire d'Israël, poursuivent le chemin ainsi tracé.

Efraïm est l'ancêtre de Josué qui sera d'abord l'homme de Thora, disciple de Moïse son serviteur et qui a été choisi précisément pour diriger Israël dans la conquête de Canaan. Thora et armée sont réunies chez le même homme. Manassé, quant à lui, est l'ancêtre de la tribu

qui recevra deux parts en Israël, des deux côtés du Jourdain. C'est un grand cultivateur et il a contribué à la prospérité d'Israël. On a besoin finalement de l'un et de l'autre, mais nous devons savoir que c'est Efraïm qui doit venir en tête ; telle est la *bérakha*, la bénédiction de Jacob : qu'Efraïm précède Manassé, c'est-à-dire que les valeurs de la Thora et de l'identité nationale soient les guides du peuple d'Israël et que l'économie, indispensable, soit au service de ces valeurs.

L'HEURE DU RASSEMBLEMENT

Jacob, avant de mourir, appelle ses fils et leur dit :

« *Rassemblez-vous et je vous raconterai ce qu'il va advenir de vous dans la suite des jours.* » (GENÈSE XLIX, 1)

Nos Sages expliquent que Jacob voulait dévoiler la date des temps messianiques. Mon grand-père, le Rav Eliyahou Botschko זצ"ל disait que Jacob espérait secrètement être lui-même le *Machia'h*, le Messie que nous attendons tous impatiemment.

Mais pour rendre cela possible, une condition préalable doit être remplie : « Rassemblez-vous ! ». En tout temps, l'avenir n'est assuré que si nous savons nous rassembler, faire taire nos divergences, nous élever au-dessus de nos différences en cherchant le dénominateur commun.

C'est à ce prix-là que nous pouvons espérer avoir un avenir. C'est la discorde qui a fait descendre nos ancêtres en Égypte et c'est la concorde qui les en a fait sortir.

Aujourd'hui, le peuple juif est à nouveau menacé, que ce soit dans sa patrie ou en diaspora. Nous pouvons tous constater à quel point Israël et la diaspora ne font qu'un. Sachons donc tous, nous rassembler autour d'Israël, centre vital de notre nation.

Empêché de révéler le temps de la Délivrance ultime, notre père Jacob nous en a livré la clé : « Rassemblez-vous ! »

Tel est le message de salut que Jacob notre père nous a légué avant de quitter ce monde.

LES DERNIÈRES VOLONTÉS DE JACOB ET DE JOSEPH

Israël dit à Joseph : « Voici, je vais mourir. Dieu sera avec vous et Il vous ramènera au pays de vos pères ».

(GENÈSE L, 21)

Et Joseph dit à ses frères : « Je vais mourir. Sachez que l'Eternel vous visitera et Il vous fera monter de ce pays à celui qu'Il a promis par serment à Abraham, à Isaac et à Jacob. »

(GENÈSE L, 24)

Le dernier des pères fondateurs et le premier de la génération des fils, donnent au moment de mourir, la même consigne. Message de foi dans la délivrance qui ne manquera pas de se produire. Ces cris témoignent comme mille témoins que la situation idyllique des enfants d'Israël en Égypte n'est qu'illusion. En vérité, ils sont prisonniers en Égypte. Joseph, vice-roi d'Égypte, n'en est pas moins asservi au Pharaon et ne peut quitter l'Égypte sans sa permission.

Lorsqu'il doit accompagner son père à sa demeure d'éternité dans le caveau familial de Makhpéla au pays de ses pères, il doit obtenir l'accord de son maître, le roi d'Égypte. Mais cela ne suffit pas. Pharaon veut s'assurer qu'ils reviendront tous. Ont lieu des obsèques quasi nationales pour Jacob. Mais ces grands honneurs cachent le fait que les dignitaires qui marchent aux côtés de sa dépouille sont autant de gardiens qui veillent à ce qu'aucun des fils de Jacob ne manque à l'appel au temps du retour en Égypte après les funérailles.

Et Joseph monta enterrer son père. Il fut accompagné par tous les serviteurs de Pharaon, anciens de sa Maison et par tous les anciens du pays d'Égypte, par toute la Maison de Joseph, par ses frères et par la maison de son père...

(GENÈSE L, 7-8)

Et la suite du verset indique clairement qu'ils ont dû laisser en Égypte des garants de leur retour :

*Ils ne laissèrent que leurs enfants et leur menu et gros bétail
au pays de Gessen.* (GENÈSE L, 8)

Les Enfants d'Israël sont en cage, en prison. Cage dorée, prison cinq étoiles, mais cage et prison quand même. Apparemment, toutes les promesses divines concernant l'établissement de la Maison d'Israël en terre d'Israël se sont évanouies.

Jacob et Joseph, dans les dernières heures de leurs vies, ordonnent à leur famille de rester fidèles à la maison paternelle, fidèles au rêve, de s'emplier de la force de la foi qui traverse les générations et d'être assurés que le Rocher d'Israël ne décevra ni ne se démentira.

Le retour au Pays est certain et avec lui, la liberté authentique.



L'EXODE



CHÉMOTH

LES PREMIÈRES RÉSISTANTES DE L'HISTOIRE

Le roi d'Égypte a dit aux accoucheuses, dont le nom de l'une est Chifra et le nom de l'autre Poua, et il a dit : « Lorsque vous accoucherez les Hébreues, regardez bien l'enfant qui naît : si c'est un garçon, mettez-le à mort, si c'est une fille : elle vivra. » Mais les accoucheuses craignaient Dieu : elles ne firent point ce que leur avait dit le roi d'Égypte, elles laissèrent vivre les enfants. (EXODE I, 15-17)

Deux femmes d'un courage exemplaire, obéissant à une exigence morale plus haute, dirent non à la tyrannie. C'est un enseignement pour toutes les générations :

« J'ai obéi aux ordres » ne peut jamais exonérer qui que ce soit de sa responsabilité ni de sa culpabilité, lorsque les ordres auxquels il a obéi étaient des ordres immoraux, voire criminels.

Chifra et Poua nous ont montré le chemin. Leur situation était extrême, celles où nous pouvons nous trouver peuvent paraître moins graves, moins critiques. Mais, bien souvent, engagés dans des mouvements qui défendent des valeurs vraies et préoccupés de les faire réussir, on peut se laisser tenter : la fin ne justifie-t-elle vraiment pas les moyens ? Non ! Mille fois non ! Si les moyens sont immoraux, ils ternissent les fins.

Nous devons être toujours à l'écoute de notre conscience. Si nous sommes attentifs, nous parviendra la voix d'Hachem qui murmure à l'âme d'Israël. Le verset le dit très clairement : elles craignaient Dieu. Elles ne firent donc point ce que leur avait demandé le roi d'Égypte.

LES DEUX FACES DE LA DÉLIVRANCE

Dieu lui dit : « Car Je serai avec toi. Et ceci est pour toi le signe que c'est Moi qui t'ai envoyé : quand tu auras fait sortir d'Égypte le peuple d'Israël, vous servirez Dieu sur cette montagne ».

(EXODE III, 12)

C'est par cette phrase qu'Hachem répond à Moïse lorsque celui-ci refuse la mission que Dieu lui impose. Pourquoi moi, dit-il ?

Car Moïse est un être entier, il ne connaît pas le compromis. Il ne transige pas avec l'exigence de vertu qui pour lui est absolue. D'emblée, il est à la hauteur de ce que la Loi requiert de l'homme, ce qui fera de lui celui qui devra recevoir la Thora pour la donner à Israël. Il est donc persuadé qu'il ne convient pas à cette mission. Il faut, croit-il, quelqu'un qui soit prêt à accepter les faiblesses humaines, à louvoyer plutôt que briser les obstacles. Fils du chef de la tribu de Lévi, il sait que la sortie d'Égypte s'accompagnera de la Révélation de la Thora ; ce ne peut être le même homme, dans son esprit, qui assume la double responsabilité de la Délivrance et du Don de la Thora.

Hachem décèle derrière ce refus l'immense amour d'Israël qu'il suppose. Et il répond à Moïse : c'est précisément parce que tu penses ainsi que tu es l'homme de la situation. C'est pour cette raison même que Je t'ai choisi : parce que le moment venu, tu devras ramener le peuple à Me servir sur cette montagne ; le Buisson ardent, appel à la Délivrance, est la préface de l'Événement du Sinaï qui lui donne son sens.

La sortie d'Égypte, la Délivrance de l'esclavage physique et matériel, n'est que l'une des faces de la délivrance absolue dont la Thora révèle au Sinaï l'autre face : la marche vers la Rédemption et la réussite du projet de Dieu pour Son monde et pour l'homme qu'Il a créé.

Ces deux faces sont inséparables et c'est en *Eretz Israël* qu'elles se rejoignent et rendent enfin possible la réalisation de leur visée commune.

MOÏSE ET LES PATRIARCHES

Hachem dit à Moïse : maintenant tu verras ce que Je vais faire à Pharaon car c'est par une main forte qu'il les renverra et c'est par une main forte qu'il les chassera de son pays.

(EXODE VI, 1)

C'est par ces mots qu'Hachem répond à l'interpellation de Moïse qui se plaignait amèrement de l'échec de sa mission auprès de Pharaon, malgré la promesse divine de délivrer Israël ; au contraire, l'intervention de Moïse sur l'ordre de Dieu a eu pour conséquence d'aggraver la situation des Hébreux dont l'esclavage s'est durci.

Rachi souligne le mot « maintenant ». Il y voit présage au fait que Moïse n'entrera pas au pays d'Israël. Comme si Hachem lui disait : « Tu as douté de Moi, pas comme Abraham... qui M'a fait confiance ; c'est pourquoi tu verras maintenant ce que Je ferai à Pharaon, mais ce que Je ferai aux rois des sept peuplades de Canaan lorsque J'amènerai Israël dans le Pays, cela tu ne le verras pas. »

Qu'ils sont durs, les propos de Rachi ! Moïse, soucieux du sort de son peuple, Moïse clame leur douleur et Rachi y voit un manque de foi ! Et d'ailleurs, est-ce cette faute qui le condamne ? N'est-ce pas l'affaire des eaux de discorde où il a frappé certain rocher ?

Il semble que ce commentaire de Rachi dévoile l'abîme qui sépare l'homme de Dieu. Lui a une patience infinie car Il n'est pas limité par le temps. Il existe donc des processus, puisque le monde tel qu'issu de la création est encore inachevé et que c'est précisément dans l'intention divine que ce soit l'homme qui œuvre à son achèvement, son ornement et son exaltation. Or, cela prend du temps. Cela se projette dans un futur alors que l'homme vit d'abord dans l'instant présent. Lorsqu'il souffre, il lui est difficile de comprendre – ou plutôt d'admettre – que

même la souffrance est passagère et qu'elle contribue au progrès, que toute chute est rendue nécessaire par le remontée qu'elle engendre. Les Patriarches ont possédé cette dimension divine. Abraham a qui une nombreuse descendance a été promise, qui hériterait de la terre, ne verra quasi rien de la réalisation de cette promesse : Isaac et ses enfants. La réalisation prendra encore des centaines d'années.

Moïse, quant à lui, reçoit à quatre-vingts ans l'ambassade auprès de Pharaon pour exiger de lui la libération d'Israël, pour qu'Israël sorte d'Égypte ; il sera témoin actif de l'événement, puis de la Révélation de la Thora et il amènera le peuple jusqu'aux frontières d'*Eretz Israël*. Que d'accomplissements qui réclament une action immédiate. Moïse est homme d'action ! C'est dans l'espace d'un an que ce programme sera réalisé. En tant qu'homme d'action, Moïse exige des résultats. C'est pourquoi Hachem lui dit : *maintenant*, tu verras... La sortie d'Égypte, la Révélation, l'arrivée aux abords du Pays, tout cela tu le verras. Une révolution complète et totale dans un laps de temps infime. Mais tu n'es pas l'homme de la vision contemplative à long terme. Cette même impatience se manifesterà aux eaux de discorde. La patiente attente des lentes éclosions spirituelles qui se préparent pour Israël, ce n'est pas pour lui ! C'est pour cela qu'il ne pourra pas être celui amènera Israël au-delà du Jourdain. La conquête du pays est une lente histoire, très lente, et encore inachevée. Cela demande une longanimité à la mesure de celle des Patriarches, mais mise en œuvre par leurs fils décidés à réaliser la vision de leurs Pères.

Point ici de sanction, de punition, à Dieu ne plaise ! Le simple énoncé de la réalité : à chacun son rôle et sa mission. Celui de Moïse est d'œuvrer à faire sortir Israël d'Égypte, à l'amener au pied du Sinaï et, muni de la Thora, de l'amener à l'entrée du Pays. Maintenant.



VAÉRA

ENTHOUSIASME

La *Paracha* de *Chémouth* s'est achevée, pour Moïse, par un constat d'échec. Pharaon l'a éconduit, la situation des Hébreux a empiré et ils reprochent à Moïse et à Aharon leur tentative calamiteuse. Moïse s'est retourné vers Dieu, se plaignant amèrement de cette déconvenue d'autant plus désespérante qu'elle était totalement inattendue !

Au début de la *Paracha* de Vaéra, Hachem répond à Moïse avec une certaine fermeté ; disons même une certaine sévérité. Pour lui apprendre la patience, Il lui donne une leçon portant sur les Noms divins.

Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob sous le nom de El Chaddaï, mais par mon Nom de "Hachem", je n'ai pas été connu d'eux.

(EXODE VI, 3)

Tel quel, ce texte est incompréhensible ; la Genèse fait état à plusieurs reprises de situation où non seulement Hachem parle et agit, mais où les Patriarches s'adressent à lui sous ce Nom, ou bien Lui construisent des autels et Y présentent des offrandes, explicitement à Hachem !

Rachi explique : El Chaddaï désigne Dieu en tant qu'Il promet, alors que le Nom Hachem Lui est attribué en tant qu'Il est celui qui réalise la promesse. Le Nom d'Hachem était certes connu, mais il ne renvoyait à aucune expérience concrète, sinon à celle de la confiance et de l'espérance.

C'est ainsi qu'Hachem rassure Moïse : ne t'en fais pas ; les douleurs actuelles sont les douleurs de l'enfantement. Car maintenant les promesses vont se réaliser. Les Pères ont reçu les promesses et n'ont pas vu les accomplissements. Toi, tu vas avoir le privilège de vivre ce qu'ils ont attendu. Toi, tu n'as pas le droit de perdre confiance ou de désespérer.

Pendant deux mille ans, nous avons été en exil et nous avons tenu bon grâce aux promesses. Nous avons le privilège aujourd'hui de vivre le début de ses réalisations avec le retour des Juifs dans leur patrie. Ce n'est bien entendu pas le moment de désespérer. Au contraire, c'est avec enthousiasme que nous devons aller de l'avant et participer à la délivrance d'Israël en nous engageant en Israël aux côtés d'Israël.

DOUBLE MISSION DE MOCHÈ

*Moïse parla devant Hachem, disant : or donc, les Enfants d'Israël ne m'ont point écouté ; comment Pharaon m'écouterait-il, moi dont les lèvres sont comme scellées ?
Hachem parla à Moïse et à Aaron, et leur donna un ordre au sujet des Enfants d'Israël et au sujet de Pharaon, roi d'Égypte : faire sortir les Enfants d'Israël du pays d'Égypte.*

(EXODE VI, 12-13)

Le mystère d'Israël se résume dans ces deux versets :

- Israël a une mission et il renâcle à l'accomplir.
- Israël a une mission et les Nations ne veulent pas qu'il l'accomplisse.

C'était cela, l'interrogation de Mochè. Comment amener ce peuple à sa destination si ni lui ni les Nations n'y sont intéressés. Les contraindre ? Ce serait un échec, Tu le sais, parce qu'une action faite sous la contrainte n'appartient pas vraiment à son auteur ; il n'est en fait que le bras de celui qui le force à agir.

Alors Dieu dit à Moïse : je ne t'ai pas choisi pour rien. Toi et la Thora que je vais te donner vous allez réussir et transformer le peuple d'Israël et au bout d'une longue histoire, vous allez même ramener le monde entier à la reconnaissance d'Hachem et établir dans ce monde des sociétés où les valeurs spirituelles et morales qui ont la Thora pour origine dirigeront le monde tout entier.

Double mission pour Mochè. Mochè va réussir la première étape, et c'est sous sa houlette que le peuple d'Israël acceptera la Thora pour toute l'histoire au mont Sinaï. Aussi, malgré les révoltes et les démissions et les trahisons tout au long de l'histoire, la force de l'engagement du Sinaï est toujours vivante, le peuple d'Israël a commencé à rentrer

chez lui et, ce faisant, à retrouver son identité authentique trop longtemps exilée. Pour les Nations c'est plus difficile. Certes, dans cette *Paracha*, Pharaon reconnaît Hachem. *C'est Hachem qui est juste et moi et mon peuple, nous sommes les coupables* (EXODE 9, 27), mais il le fait sous pression.

Toutefois, le monde progresse. Il avance et recule, reçoit des valeurs du Sinäï, les accepte et les rejette, mais nous restons optimistes : l'ordre donné à Mochè de faire sortir les Enfants d'Israël de leur exil et aux Nations de reconnaître Israël est toujours – et peut-être aujourd'hui plus que jamais – en vigueur.

EN MARCHÉ VERS L'ÉLECTION

L'État d'Israël a été condamné quinze fois au cours des dernières années à l'Onu et tous les autres États du monde en tout six fois.

Cette discrimination est en quelque sorte déjà annoncée dans les versets de cette *Paracha* sous forme d'une révolte divine contre cette discrimination même.

Je distinguerai en ce jour-là le pays de Gochène où Mon peuple séjourne afin que ne s'y trouve point de malfaisant... et Je placerai une séparation libératrice entre Mon peuple et ton peuple ; pour demain sera ce signe ! (EXODE VIII, 18-19)

Et Hachem distinguera entre le bétail d'Israël et le bétail de l'Égypte et rien de ce qui est à Israël ne mourra. (EXODE IX, 4)

Ce n'est qu'au pays de Gochène où se trouvaient les Enfants d'Israël qu'il n'y eu point de grêle. (EXODE IX, 26)

La première étape de la Délivrance est la séparation d'avec le peuple d'Égypte. Cette séparation indique le chemin du peuple d'Israël vers le mont Sinaï où il recevra la Thora et l'amènera au pays d'Israël où il vivra selon la Thora.

Tous les efforts de l'État d'Israël pour être un État comme les autres sont vains, car cet État est celui du peuple d'Israël qu'Hachem a distingué d'avec tous les peuples pour Lui appartenir. Cette séparation constitue bien sûr une épreuve très dure, mais si on en comprend la signification, cette élection est de nature à animer notre ardeur dans l'effort de nous maintenir à la hauteur de notre destinée pour, en fin de compte, le bien universel.



BO

LE MOIS DE LA LIBERTÉ

*Ce mois-ci est pour vous en tête des mois, c'est le premier,
pour vous, des mois de l'année* (EXODE XII, 2)

Le verset semble répéter dans sa deuxième partie ce qu'il a déjà dit dans la première. Pourquoi ?

Ce mois de *Nissan* 2448 est sans aucun doute le début de l'Histoire du peuple d'Israël. Ce peuple asservi depuis tant d'années est enfin libre ! Ce mois-ci n'est donc pas seulement le premier mois de l'année ; il est le premier mois de l'Histoire du peuple d'Israël – de notre Histoire.

Mais la Thora insiste une deuxième fois : ce mois-ci est aussi le premier des mois de l'année. Pas seulement de cette année-là où vous sortez d'Égypte ; vous devrez désormais considérer *Nissan* comme le premier des mois de l'année. Ceci, parce que la liberté n'est jamais gagnée une fois pour toutes. Hachem s'adresse aux Enfants d'Israël pour leur dire : restez des hommes libres, ne vous soumettez pas aux forces de la nature.

Tout peuple qui accède à la liberté risque de tomber dans de nouveaux esclavages. L'idée de liberté doit rester toujours vivace. La conscience doit donc toujours rester aux aguets : les idéologies, les slogans, les pensées préfabriquées et les idées toutes faites sont autant de pièges dont il faut se méfier. Il faut que *Nissan* soit toujours le premier des mois.

Dans le mot *Nissan*, figure le mot *Ness* qui signifie « miracle ». Le miracle, c'est l'ouverture à l'*extra ordinaire* (en deux mots), la rupture de l'habitude. Le miracle c'est la non-soumission aux lois de la nature, aux lois de l'histoire, à nos propres contingences.

Dire que toujours *Nissan* sera le premier des mois c'est dire que nous ne serons esclaves ni d'autrui ni de nous-même, mais aussi que nous ne réduirons personne d'autres en esclavage. Nous disons non au déterminisme qui enchaîne ; nous voulons vivre une vie dont les valeurs priment et brisent toutes les aliénations de tous les esclavages.

Pour toujours, *Nissan*, premier des mois de l'année, doit donc signifier pour nous le refus des renoncements et des inféodations à tout ce qui pourrait nous détourner de notre identité et de notre vocation.

C'est bien cela qui distingue Israël de toutes les Nations.

DEUX VOIES DE *TÉCHOUVA*

Et c'est ainsi que vous le mangerez : vos ceintures sur vos hanches, vos chaussures à vos pieds et vos bâtons dans vos mains ; et vous le mangerez en hâte – c'est le Passage pour Hachem.

(EXODE XII, 11)

C'est ainsi que des hommes libres fêtent leur liberté ! Ils mangent en hâte, prêts au voyage. Cela ressemble davantage à une fuite qu'à un sentiment de sécurité procurée par le Dieu Tout-Puissant qui libère les prisonniers. Tel était le cas pour la génération de la Sortie d'Égypte. Pour toutes les générations à venir, la règle nous enjoint de manger « accoudés », c'est-à-dire attablés sur des sièges confortables, bien à l'aise. Et d'y consacrer beaucoup de temps ! Pourquoi cette différence entre la « première fois » et les suivantes ? Pourquoi Hachem leur a-t-il ordonné cela ?

Il existe deux voies de *Téchouva*. L'une modérée et progressive et l'autre soudaine. Les Enfants d'Israël avaient séjourné en Égypte plus de deux cents ans. Assez pour s'habituer à leur triste situation. Ils n'ont pas la force de se libérer par eux-mêmes. Il leur faut une espèce d'électrochoc pour les mettre en mouvement. Il fallait sortir d'Égypte en hâte parce qu'il fallait radicalement changer de mentalité. Pour les faire sortir, il fallait les faire passer d'un extrême à l'autre. Autrement, ils auraient encore tergiversé, attendu et, finalement, ne seraient pas sortis. Cela suffisait pour les faire sortir d'Égypte mais pas pour les faire entrer dans le Pays. En *Eretz Israël*, il leur fallait prendre la responsabilité de leur destin. Il fallait assumer le changement survenu soudainement. Il leur faudra évoluer lentement dans le désert pendant quarante ans.

C'est pour cela que la Pâque d'Égypte est vécue dans la hâte alors que la Pâque des générations se fait « accoudés ».

Ainsi, celui qui s'aperçoit qu'il s'est trompé de route doit prendre rapidement la décision de changer de cap. Ensuite, il faudra prendre le temps d'en tirer les conséquences afin que la décision soit sans retour.

ALLER VERS

Et tu expliqueras à ton fils en ce jour-là : « c'est en vue de cela qu'Hachem est intervenu en ma faveur pour me sortir d'Égypte ».

(EXODE XIII, 8)

« Cela », ce sont les *mitzvoth*...

Verset puissant. Certes Hachem nous a sortis d'Égypte pour nous sauver de cet asservissement inhumain, mais surtout Il nous a sortis d'Égypte pour que, par l'accomplissement des *mitzvoth*, nous parachevions la marche de cette histoire.

C'est-à-dire que la délivrance a un *sens* – à la fois signification et une direction. Nous ne sortons pas d'Égypte parce que nous fuyons ce pays ; nous sortons d'Égypte afin de rejoindre le pays d'Israël pour y créer quelque chose de merveilleux.

C'est ce message que nous devons inculquer à nos enfants. Cela commence par le récit d'une histoire. Nous ne nous contentons pas simplement de vivre : nous vivons pour un idéal. Ce verset nous enseigne qu'il faut regarder en avant, avoir un but dans sa vie. Partir, quitter un endroit devenu familier est toujours une épreuve. Mais lorsque c'est pour accomplir sa destinée, pour retrouver son identité et œuvrer pour le bien universel, ce n'est plus un simple déracinement car ce qui compte le plus ce n'est pas ce qu'on quitte mais vers où on se dirige.



BÉCHALA'H

LEÇON DE COURAGE

Il arriva que, Pharaon ayant renvoyé le peuple, Dieu ne les conduisit pas par le chemin des Philistins, parce qu'il est proche, car Dieu avait dit : « de peur que le peuple ne se ravise en voyant la guerre et ne retourne en Égypte »

(EXODE XIII, 17)

Verset ô combien difficile !

Est-ce Pharaon qui a « renvoyé le peuple » ? N'est-ce pas Hachem qui l'a fait sortir d'Égypte ?

Et le fait que le chemin est court empêche de l'emprunter ? N'est-ce pas bien, au contraire, d'aller par là pour arriver plus vite au Pays ?

« De peur que le peuple se ravise en voyant la guerre... » Et pourquoi faudrait-il guerroyer ? De même que le Saint-béni-soit-Il nous a fait sortir avec des miracles, de même peut-il nous faire rentrer chez nous avec des prodiges !?

La fin du verset nous enseigne que tel n'est pas le cas. La présence de l'homme sur terre est inutile si Dieu agit à sa place. Ce qui s'est passé à la sortie d'Égypte est une véritable catastrophe, que la Thora met en évidence dès le premier verset : « Pharaon a renvoyé le peuple », le peuple a été renvoyé malgré lui ! Malgré toutes les difficultés et les peines endurées en Égypte, le peuple n'était pas prêt à prendre son avenir en mains et se révolter. Il a fallu Moïse, envoyé par Dieu pour frapper les Égyptiens afin qu'ils reconnaissent la souveraineté divine et que, finalement, ils supplient Israël de partir.

Cela rendra finalement nécessaire une période de préparation de quarante ans avant qu'Israël puisse enfin entrer dans le Pays.

La Délivrance dont nous sommes les bénéficiaires de notre temps montre que le retour d'Israël se fait à l'ombre de l'antisémitisme qui nous conduit à comprendre que notre destin est entre nos mains et qu'il n'y a pas lieu d'attendre que Dieu fasse le travail à notre place. L'homme doit agir et combattre et ce n'est qu'alors qu'il mérite l'aide d'En haut.

Tel est le sens de la suite du texte de la *Paracha* ; nous sommes arrivés au rivage de la mer Rouge et au peuple épouvanté par l'approche de l'armée égyptienne, sa route apparemment bloquée par la mer, Moïse déclare : « telle que vous verrez l'Égypte aujourd'hui, vous ne la verrez plus ; Hachem combattra pour vous et vous, tenez vous tranquilles ! »

Que vous restiez passifs ne se reproduira plus !

LA MANNE

Moïse leur dit encore : « Que personne n'en mette de côté jusqu'au matin ».

(EXODE XVI, 19)

« N'en mette de côté », il s'agit de la manne qui se déposait chaque jour avec la rosée du matin. Chacun devait en manger à sa faim et ne pas chercher à faire des provisions pour plus tard : n'en mettez pas de côté pour le lendemain ! Ce court verset nous livre une double leçon.

Les Enfants d'Israël doivent faire confiance à Hachem. Celui qui leur a donné à manger en ce jour leur donnera aussi le lendemain. Certes, ce verset a été dit dans un contexte particulier : une promesse divine que la manne tomberait chaque jour. Il est bien évident qu'aujourd'hui nous n'avons pas le droit de compter sur des miracles et nous devons être prévenants et mettre de l'argent de côté pour faire face aux situations de l'avenir, comme les études des enfants ou leur mariage. On a aussi le droit de contracter des assurances pour pouvoir s'en sortir en cas de coup dur. Mais en cela comme en toute chose, il ne faut pas exagérer. Ce verset nous enseigne donc à vivre normalement, avec confiance, sans avoir peur sans cesse du lendemain plus que de raison. Peur qui finalement finirait par nous paralyser. Il existe une énorme différence entre prévoyance et inquiétude hypertrophiée.

La deuxième leçon, c'est que chacun pouvait manger toute sa part, la consommer sans réserve, en toute bonne conscience. Bon appétit, dit en quelque sorte Hachem à ses enfants. L'idéal n'est pas dans la privation. Bien entendu, là non plus, il ne faut pas exagérer ; mais il est important de savoir que la Thora ne considère pas l'ascétisme comme une vertu. S'il peut être parfois nécessaire, comme un régime prescrit pour cause d'obésité, il ne faut pas confondre cure thérapeutique et bonne santé !

PARTICIPER À LA DÉFENSE DE NOTRE PEUPLE

Les Enfants d'Israël sortent d'Égypte et voici que l'armée égyptienne les poursuit. Les Enfants d'Israël sont pris de panique. Ils se tournent vers Moïse qui se tourne vers Dieu qui les rassure. Vous n'aurez pas besoin de combattre car :

Hachem combattrra pour vous ; et vous, gardez le silence !

(EXODE XVI, 14)

Quelques semaines plus tard, ce sont les Amalécites qui attaquent Israël. Cette fois-ci, Josué reçoit l'ordre de combattre les Amalécites:

Alors Moïse dit à Josué : « Choisis pour nous des hommes et sors va combattre Amalec. Demain, je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu dans ma main. »

(EXODE XVII, 9)

Ce qui s'est passé à la sortie d'Égypte n'est pas dans l'ordre des choses. Cela nous apprend que dans tout combat, l'aide de Dieu est nécessaire pour obtenir la victoire. Mais une fois la leçon donnée, l'homme ne doit pas se reposer exclusivement sur Dieu et ne rien faire. Il doit prendre les armes et contre attaquer.

Certains se posent la question s'il faut partir en Israël à cause du danger couru en France et certaines voix, pessimistes et défaitistes, les découragent en faisant remarquer qu'en Israël aussi, c'est dangereux.

La différence, c'est qu'en Israël nous pouvons nous défendre.

Le monde n'a pas changé depuis la Seconde Guerre mondiale. Pendant la Shoah, on a tué des Juifs impunément et nulle « puissance » politique ou militaire n'est intervenue pour les défendre.

Aujourd'hui, personne ne descend dans les rues lorsqu'on attaque des Juifs que ce soit à Toulouse ou à Paris. Trois millions de personnes

sont descendues dans les rues lorsque des Français ont été assassinés, des journalistes.

La *Paracha* de *Béchalah* nous enseigne que dès lors qu'Israël est devenu un peuple libre et qu'il est agressé, que certains de ses membres – des traînants – sont attaqués parce qu'ils sont faibles et sans défense, la Thora nous ordonne : va combattre.

Nous devons entendre cette voix de Dieu qui nous donne l'ordre de participer à la défense de notre peuple et d'Israël.



YITHRO

ÉLECTION D'ISRAËL – RACISME ?

*Vous serez pour Moi un trésor d'entre tous les peuples [...]
Et vous serez pour Moi un royaume de prêtres et une nation
sainte.*

(EXODE XIX, 5-6)

C'est en ces termes là que la Thora énonce ce qui deviendra pour la conscience universelle la notion de « peuple élu ».

Combien de sang le peuple juif n'a-t-il pas versé pour cette élection !? Combien de Juifs ont-ils été tentés de cacher leur appartenance au peuple élu afin de ne pas être électivement livré à la vindicte populaire ? Et combien l'ont fait, le plus souvent sans succès !

Les bons esprits accusent le peuple juif de se croire supérieur aux autres peuples. Israël, peuple victime du racisme, serait lui-même un peuple raciste.

En fait, il ne s'agit que d'allégations mensongères ou plutôt calomnieuses, qui témoignent d'une profonde jalousie à l'égard du peuple juif. L'élection d'Israël – et tout le monde le sait, les Juifs en premier – n'est pas une élection de pouvoir et de privilèges.

Si Israël est bel et bien un peuple d'élite, il est bien loin d'être sûr de lui et il n'est certainement pas dominateur ! Bien au contraire.

C'est une élection – et donc une vocation – étant au service de Dieu, à servir l'humanité. À être le porte-parole de Dieu auprès de tous les hommes qui veulent entendre Sa voix. Le peuple juif a reçu la Thora et il a transmis au monde les valeurs essentielles qu'elle enseigne et sans lesquelles le monde n'est qu'un cruel champ de bataille de tous contre tous.

S'attaquer au peuple juif, c'est en vérité s'attaquer à ces valeurs ; en voulant le faire disparaître, on tente d'effacer de la conscience des hommes ces commandements impérieux :

Tu n'assassineras pas !

Tu ne voleras pas !

Tu ne feras pas de faux serment. !

(EXODE XX, 12)

Et tous les autres que tout le monde connaît ou dont tout le monde connaît l'existence – les Dix commandements – même si tout le monde ne saurait pas les citer par cœur ! C'est tout cela que l'on veut effacer.

Aussi, en nous défendant, ce sont ces valeurs que nous défendons et aussi, il faut nous en souvenir, en défendant ces valeurs, c'est notre identité que nous assumons. Lourd fardeau, certes, qu'une telle élection... Mais quelle tâche exaltante !

SANCTIFIER LE CHABBAT

Rappeler le jour du Chabbat pour le sanctifier. (EXODE XX, 8)

Un verset qui dans sa brièveté même comporte comme une contradiction interne. « Rappeler le jour du Chabbat » implique que le Chabbat existe déjà, qu'il précède l'existence de l'homme, depuis les origines. Depuis les jours du commencement, Dieu a mis ce jour à part et l'a sanctifié. C'est un don venant d'En-haut.

Et aussi « pour le sanctifier », exclusivement. Ce jour est un jour comme un autre ; Hachem nous dit : Je t'ordonne de traiter ce jour comme un jour spécial, de le sanctifier.

La sainteté de ce jour est-elle donc *a priori*, ou relève-t-il de l'obligation de l'homme de le sanctifier ?

Plusieurs réponses sont possibles :

1. Ce jour possède une sainteté propre, mais elle est comme cachée, enfouie. La sanctification de ce jour par l'homme en révèle la nature. De fait, c'est l'homme lui-même qui se sanctifie par la sanctification du Chabbat afin de pouvoir percevoir cette sainteté qui déjà existe. Nous nous abstenons le Chabbat de tout travail afin d'obtenir de connaître la valeur du Chabbat autrement évanescent.
2. Ce jour ne possède pas de sainteté propre. La nature fonctionne ce jour-là comme n'importe quel autre jour. Aucun parfum de Chabbat dans le monde tant qu'Israël, attentif à la volonté divine, ne rappelle pas le jour du Chabbat et le sanctifie. Ainsi, l'homme amène la sainteté dans le monde.
3. Le Chabbat est un jour saint depuis les Six jours de l'œuvre du commencement. Mais Israël doit ajouter la sainteté de la

conduite humaine à la sainteté intrinsèque de ce jour. Le verset qui suit immédiatement énonce (EXODE XX, 9) : « six jours tu travailleras et feras tout ton labeur » pour indiquer comment sanctifier le Chabbat. L'intention de ce verset est de nous dire comment ajouter de la sainteté. Six jours durant, tu feras tout ce qui t'incombe par la force du Chabbat, et alors le Chabbat prendra toute la puissance de son envergure.

L'homme, comme le Chabbat, possède une sainteté qui lui vient de Dieu et qu'il doit découvrir. L'homme est au monde afin de se sanctifier et pas seulement pour mener une existence de nature. Et en se sanctifiant, l'homme sanctifie tout son environnement.

Les réponses précédentes sont bien sûr toutes vraies simultanément. Nous devons mettre en évidence la sainteté enfouie dans le Chabbat. Il est de notre responsabilité de faire de ce jour un jour saint et grâce à la sainteté de ce jour, rajouter de la sainteté dans la vie concrète, dans le monde de l'action.

QUATRE EN UN

Tu n'assassineras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas et tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. (EXODE XX, 12)

Ce verset énonce quatre des Dix commandements, formulant certains des interdits les plus graves de la Thora. Or, il est remarquable de constater qu'ils sont dits d'une traite dans le même verset.

Chacune de ces interdictions n'aurait-elle pas mérité un verset pour elle-même ?

La Thora semble vouloir nous dire qu'outre l'extrême gravité de chacune de ces conduites, malgré les différences évidentes qui les distinguent, elles se ressemblent.

L'évidence de la dimension criminelle de l'assassinat est telle qu'on s'étonne presque de le trouver dans ce contexte. La signification d'un tel acte déborde en quelque sorte sur l'adultère qui lui est comme juxtaposé : porter atteinte à l'harmonie d'un couple est une forme d'assassinat ; cela remettrait en cause la notion même de famille qui est une idée maîtresse de la Thora

Dévaliser quelqu'un, disent nos Sages, c'est comme le tuer. Les biens d'un homme sont en effet le gage de sa sécurité. Un vol est donc beaucoup plus grave qu'un dommage financier. Quiconque a été victime d'un cambriolage peut témoigner du sentiment de détresse et d'insécurité qui l'envahit. On a souillé son intimité. On a violé sa vie privée. En fouillant dans ses affaires on l'a dépouillé d'un peu de lui-même.

Le faux témoignage porte atteinte à l'honneur et à la renommée d'une personne. La vie physique toujours s'achève. La vie de ce monde éventuellement s'arrête ; mais la réputation d'une personne appartient à sa

dimension éternelle. Aujourd'hui, à l'heure de Facebook et des réseaux si peu sociaux, il est si facile de salir quelqu'un qu'échapper à ce travers demande bien des efforts. La Thora nous enseigne ici que c'est un crime.

En les réunissant dans un même verset, la Thora nous enseigne combien nous devons faire attention à la vie, à la famille, aux biens et au renom d'une personne ; ensemble, ces quatre dimensions façonnent l'identité de chacun de nous.

MICHPATIM

À CHACUN SON DOMAINE D'ACTIVITÉ

Et si des hommes se querellent et que l'un frappe son prochain avec une pierre ou le poing et qu'il ne meure pas et doive s'aliter. S'il se relève et marche au dehors appuyé sur sa canne, celui qui a frappé sera quitte ; il devra payer son repos et soigner, il soignera. (EXODE XXI, 18-19)

La Thora parle clair : celui qui frappe son prochain, même dans le feu de la querelle, doit l'indemniser pour le dommage qu'il lui a causé. Il ne peut pas prétendre : « il m'a énervé et je n'ai pas pu me retenir ! » Cet argument n'est pas valable et cela ne dégage pas sa responsabilité. Il doit payer aussi bien l'arrêt de travail que les frais médicaux et même la souffrance.

Nos Sages – que rappeler leur mémoire nous soit bénédiction – ont appris de ce verset un autre enseignement important : « cela nous enseigne que permission a été donnée au médecin de soigner. » Le malade ne peut pas se contenter de prier et supplier. Il doit avoir recours aux moyens humainement disponibles. À l'époque où le Talmud s'élaborait, la médecine n'était pas aussi développée que de nos jours et pourtant les Sages ont dit : va chez celui qui a étudié l'art et qu'il te vienne en aide. De ton côté, tu prieras bien évidemment pour qu'Hachem te guérisse, que ce soit grâce aux soins thérapeutiques ou par tout autre moyen qu'Il jugera bon.

Il ne faut donc pas confondre les domaines. Le malade fera appel au *Tzadik*, aux sages ou à ses amis pour qu'ils prient et lui-même suppliera Celui qui a dit : « Je suis Hachem qui te guéris. » Mais pour le traitement concret, il s'en remettra aux mains des médecins et non à

ceux qui n'ont pas passé de longues années à étudier les diverses maladies et leur traitement. À chacun son domaine d'activité !

LA MORALITÉ DU PRÊT

Si tu prêtes de l'argent à mon peuple, au pauvre qui est avec toi, tu ne seras pas pour lui comme un créancier ; vous ne lui imposerez pas des intérêts. (EXODE XXII, 24)

Voilà deux exigences d'une grande portée morale :

La première, c'est d'avoir compassion pour l'emprunteur. Si tu sais que le sort continue de s'acharner contre lui, ne lui demande pas de te rembourser, mais attends patiemment que sa situation s'améliore. Bien entendu, on ne demande à personne de renoncer à son argent au bénéfice d'un débiteur malhonnête. Il est bien entendu que celui qui a emprunté a l'obligation de rembourser en temps et en heure ; mais il y a des circonstances exceptionnelles dont il faut savoir tenir compte. En de tels cas, il faut savoir se comporter avec bienveillance. Le Talmud nous dit même que si le créancier aperçoit son débiteur de loin, il doit s'écarter de son chemin afin de ne pas lui faire honte, parce que croisant son créancier sans pouvoir lui payer son dû.

La deuxième, c'est de s'abstenir de prélever des intérêts. Le prêt est un soutien à quelqu'un en difficulté, il ne faut pas que cela se transforme en une exploitation de la misère d'autrui pour s'enrichir sans efforts à ses dépens. Certes nos Sages ont donné la possibilité de distinguer entre les prêts privés, charitables, et les prêts à caractère financier, considérés plutôt comme des investissements. En ce cas, l'interdiction de l'intérêt peut être contournée dans la mesure où il s'agit d'assurer le développement de l'économie. On a recours alors à ce que l'on appelle le *Heter 'Iska*, qui relève davantage d'un partenariat que d'un prêt à proprement parler ; cette autorisation ne pouvant être utilisée que pour les prêts donnés dans un but d'investissement, il est logique que celui qui apporte les fonds perçoive en contrepartie une part des bénéfices. Mais dans le cas d'un prêt à celui qui est dans le besoin, il

faut respecter à la lettre la loi de la Thora et ne pas prélever des intérêts, ni même pratiquer la moindre forme d'indexation.

Ce verset est une illustration des lois de haute moralité exigée de l'homme par la Thora.

SPIRALE

Il (Moïse) prit ensuite le livre de l'alliance et il le lit aux oreilles du peuple. Ils dirent : « Tout ce qu'Hachem a dit, nous le ferons et nous l'étudierons ». (EXODE XXIV, 7)

Nos Sages ont souligné le grand mérite des Enfants d'Israël qui ont dit d'abord « nous ferons », c'est-à-dire nous obéirons et ensuite seulement « nous écouterons » que nous avons traduit ici par « nous étudierons ». Les Enfants d'Israël ont accepté la Thora sans réserve sans vraiment la connaître, faisant confiance à son Auteur, Hachem.

Mais d'autre part nos Sages nous ont enseigné que la plus grande valeur du judaïsme est l'étude de la Thora, à tel point qu'ils ont dit que la *Mitzva* de l'étude vaut à elle seule toutes les *mitzvoth* ; Maïmonide résume cette idée en une phrase :

Il n'y a aucune Mitzva parmi tous les commandements qui égale celle de l'étude de la Thora, mais l'étude de la Thora vaut tous les commandements car l'étude de la Thora amène à la pratique des mitzvoth et c'est pourquoi, l'étude précède toujours l'action. (RÈGLES DE L'ÉTUDE DE LA THORA, IV, 3)

Le lecteur, devant ces textes contradictoires, est en droit de s'interroger : mais qu'est-ce donc qui précède ? Qu'est-ce qui a la préséance ? L'action ou l'étude ?

Si quelqu'un venait à poser la question de l'importance relative du corps et du souffle de vie, il s'entendrait répondre aussitôt que la question n'a pas de sens : un corps sans souffle de vie n'est autre qu'un cadavre et il n'existe de souffle de vie que dans un corps. Ainsi en est-il de l'étude et de l'action. L'étude est le souffle de vie de l'action. On pourrait même dire qu'elle est l'âme de la *Mitzva*. Lorsque les Enfants d'Israël ont fait précéder l'action à l'étude, ce n'est pas du tout qu'ils

auraient déconsidéré l'étude ; au contraire, ils avaient compris que l'action n'était que l'antichambre de l'étude. Elle la précède pour l'annoncer, car respecter les commandements sans en comprendre le sens, sans en pénétrer les arcanes par l'étude, ce serait agir mécaniquement, à la manière d'un robot. Aussi l'action doit mener à l'étude et à l'approfondissement. Mais, d'autre part, étudier sans mettre en pratique, c'est vider l'étude de son sens qui est sa traduction dans le monde de la réalité. Que signifierait étudier les lois du respect des parents sans les mettre pas en pratique ? Étudier les lois commandant de se mettre en danger pour sauver son prochain et ne pas se préparer à défendre son peuple ? Étudier les lois d'*Eretz Israël* sans monter en Israël, étudier les lois du Chabbat sans observer le Chabbat ?

Aussi les deux phrases – les deux conduites – sont vraies : l'action mène à l'étude qui mène à l'action, l'une menant à l'autre comme dans une spirale ascendante.

TÉROUMA

LA MAISON DE SAINTETÉ

Et ils Me feront un sanctuaire et Je résiderai en eux.

(EXODE XXV, 8)

Ce verset – l'un des premiers de la *Paracha* – nous explique le but de la construction du Tabernacle, préfiguration, dans le désert, de ce qui devra devenir plus tard le Temple de Jérusalem.

Le but – si l'on ose s'exprimer ainsi – c'est de faire en sorte que Dieu puisse avoir Sa Résidence sur terre. Les hommes, après avoir reçu la Thora sur le mont Sinaï, se sont élevés à un haut niveau spirituel tel qu'il est devenu possible de leur demander de faire encore un pas supplémentaire, celui de construire une « maison pour Dieu ». Cette construction s'effectuera avec une ferveur exceptionnelle. Tout le peuple y participera d'une manière ou d'une autre. Cette maison, lieu de sainteté par excellence, deviendra le lieu de rassemblement autour des prêtres et des sages qui s'y trouvent.

On aurait pu croire que, décrivant la finalité de cette construction, le verset dirait que la Présence divine y résiderait. Mais, curieusement, il dit qu'Elle résiderait parmi les hommes.

C'est dire que le but ne consiste pas à établir « un lieu saint » au sens habituel de ce terme. Le terme hébreu désignant la sainteté de ce lieu n'est pas un adjectif mais un substantif. Ce n'est pas la « Maison sainte » mais la Maison de sainteté. C'est le lieu propice pour l'homme où il peut s'élever vers la sainteté. La sainteté du lieu n'est rien si elle n'amène pas chacun à devenir meilleur.

C'est ainsi que chacun peut – doit – s'efforcer de faire de sa propre demeure un petit sanctuaire qui éclairera le cœur de tous ceux qui seront en relation avec lui et sa famille.

DYNAMIQUE DE LA THORA

Dans les anneaux de l'Arche Sainte seront les barres. On ne les ôtera point.

(EXODE XXV, 15)

Les barres servaient à transporter l'Arche Sainte. Que signifie donc cette interdiction d'ôter les barres ? Elles ne servent à rien lorsque l'Arche Sainte repose à sa place.

Proposons quelques explications :

Les barres indiquent que bien que l'Arche sainte repose dans le Saint des Saints, elle est pour ainsi dire toujours sur le départ. Parce qu'elle accompagne sans cesse chacun d'entre nous, où qu'il se trouve. L'Arche sainte contient les Tables de l'Alliance et la Thora. Mais la Thora n'est pas un ouvrage précieux rangé dans une vénérable bibliothèque. Thora vivante, elle dirige tous nos pas et nous accompagne à chaque instant.

C'est aussi notre devoir d'apporter la Thora chez autrui. Celui qui a le privilège d'avoir étudié la Thora n'a pas le droit de la garder pour lui-même. Il se doit de véhiculer la Thora justement là où elle semble absente.

La Thora elle-même est dynamique. Le mot *Halakha*, où pour la conscience juive s'entend l'idée de loi, vient du mot « marcher » ; grâce à ses Sages, Israël sait s'adapter aux situations changeantes tout en restant fidèle à soi-même. La Thora repose dans le Saint des Saints, signifiant qu'elle ne sera jamais modifiée, mais elle a des barres pour montrer qu'elle possède le dynamisme qui lui permet de répondre aux changements inhérents aux progrès de l'histoire.

RACINE ET SÉPARATION

Et tu placeras la table au devant de la tenture et le chandelier face à la table sur le côté du sanctuaire au sud et la table sur le côté nord. (EXODE XXVI, 35)

La table et le chandelier sont disposés dans l'enceinte du sanctuaire appelé « le Saint » tandis que l'Arche où reposent les Tables de l'Alliance se trouve dans le Saint des Saints. La Thora souligne qu'une tenture fait séparation entre le Saint et le Saint des Saints :

Et la tenture séparera pour vous le Saint du Saint des Saints. (IBID., 33)

L'emplacement des objets du Sanctuaire comporte un enseignement pour chacun d'entre nous :

Des pains reposent sur la table. C'est la dimension de la vie économique des hommes. Sur le chandelier brillent des flammes. C'est la dimension de la vie spirituelle. L'économique ne peut entièrement satisfaire l'homme qui est à la fois corps et esprit. De même qu'il lui faut manger, et que réponse appropriée doit être donnée à tous les besoins physiques, de même réponse doit être donnée aux diverses aspirations spirituelles, les arts et la musique, la culture et les sciences et la vie sociale et, centralement, la vie dite « religieuse » faite d'étude et de prière. Le verset commence par placer la table, car sans elle point de vie. Le chandelier face à la table pour donner un sens spirituel à la vie économique. Elle illumine la vie – au sud, lieu de lumière où brille le soleil. Le verset poursuit alors pour dire que la table sera placée au nord, lieu de froidure qui reçoit sens et que vivifie le fait d'être face au chandelier.

Et la Thora, où est-elle ? Elle se trouve dans le Saint des Saints, qui est la racine de tout. La Thora nous apprend à vivre la vie économique

à l'aune de principes éternels, et la vie spirituelle n'est pas laissée au gré individuel et elle aussi est réglée par la Thora. Mais voilà, il y a un écran, un voile, une séparation, entre le Saint (car toute vie réglée par la loi de la Thora est sainte, tant la vie matérielle que spirituelle) et le Saint des Saints. Le Saint est en dehors de la tenture. La Thora accompagne notre vie, mais l'homme vit sa vie, mange, boit, court, jouit, pense, crée et agit, s'isole et prie. L'homme a sa vie. Elle doit être sanctifiée par la Thora qui en est la racine gérée par la *Halakha* qui repose dans l'Arche. Mais la vie de l'homme reste autonome. La tenture séparera *pour vous* entre le Saint et le Saint des Saints. Pour vous, c'est-à-dire pour votre bien, afin que vous puissiez vivre votre vie, à la lumière de la Thora mais librement et sans contrainte.

TÉTZAVÈ

LIEN

On fixera le pectoral par ses anneaux aux anneaux de l'Éphod par un fil d'azur, pour qu'il soit sur la ceinture de l'Éphod ; et le pectoral ne bougera pas de sur l'Éphod.

(EXODE XXVIII, 28)

Rachi (IBID., VERSET 4) explique que l'*Éphod* est comme un tablier, un vêtement de travail porté par le *Cohen*, tandis que le '*Hochène*, le pectoral, est comme un bijou, dont tout l'objet est de porter les pierres précieuses qui y sont enchâssées et sur lesquelles sont gravés les noms des tribus d'Israël. Ces pierres précieuses formaient ce qu'on appelle les *ourîm et toumîm* (IBID., VERSET 30) ; la question posée pour connaître la volonté divine recevait sa réponse par les lettres des noms qui brillaient tour à tour, énonçant un message.

Pourquoi était-il si important de lier ensemble le *Éphod* et le pectoral de sorte que celui-ci n'en bouge pas ?

Certes, le *Cohen* qui représente Israël devant Dieu doit avoir une tenue impeccable et il est exclu qu'il puisse avoir une apparence débraillée.

Mais aussi, à un autre niveau, la Thora décrit ici un lien plus qu'étroit entre un vêtement de travail et la sainteté du '*Hochène*. Le '*Hochène* ne bougera pas de sur le *Éphod*, la sainteté ne peut être séparée de la vie. Toi, le *Cohen*, tu es homme de sainteté, mais tu n'es pas isolé dans ta sainteté. Tu ne dois jamais te départir de la conscience du fait que ta sainteté est au service de la collectivité.

Sans compter le fait que le *Éphod* lui-même comporte sur les épaules des agrafes sur lesquelles sont aussi gravés les noms des tribus d'Israël.

Les noms figurent donc deux fois ; une fois sur les épauettes (et la Thora ne dit pas à quelle fin) et une fois sur le pectoral. Là, la Thora précise (IBID.) : « et ainsi Aharon portera le jugement des Enfants d'Israël sur son cœur devant Hachem toujours. »

Le *Cohen*, en tant que dirigeant, porte sur les épaules les Enfants d'Israël. Une part de lui-même consiste dans le lien avec Israël et le port du fardeau qu'il constitue sur ses épaules, grâce auquel il peut se présenter devant Lui et prier en leur faveur et obtenir pour eux le flux des bénédictions divines.

Le *Cohen*, parfait en son apparence extérieure, est homme de sainteté qui reçoit ses forces de son lien avec le peuple ; par ce lien qu'il possède avec eux, il est à même d'établir le lien entre eux et le Saint-béni-soit-Il.

DÉCHIRURE

Il y aura une ouverture pour la tête en son milieu ; tout autour de cette ouverture, il y aura un ourlet, ouvrage de tissage, comme l'ouverture d'une cuirasse, il [le manteau] ne se déchirera pas. (EXODE XXVIII, 32)

La Thora décrit de manière très détaillée les vêtements de sainteté qui devaient être confectionnés pour le *Cohen Gadol*, le grand-prêtre. Parmi ces vêtements, il y avait un « manteau » qui devait être enfilé par la tête et il fallait donc faire une ouverture à cette fin dans la pièce d'étoffe. La Thora indique qu'un ourlet devait être pratiqué autour de cette ouverture afin que le vêtement ne se déchire pas. Les Sages en déduisent qu'il est interdit de déchirer un vêtement de *Cohen*.

Le sens premier de cette disposition relève évidemment du respect qu'on est tenu de témoigner à ces vêtements porteurs de sainteté. Ils ont en effet chacun une fonction précise dans le service du sanctuaire, et c'est pourquoi la Thora donne pour chacun d'eux un ensemble de détail tels que le matériau avec lequel il devait être tissé, sa forme, sa couleur, etc.

Tout vêtement dévoile en effet quelque chose de l'identité de celui qui le porte. Dans le cas du *Cohen*, c'est la sainteté à laquelle il est vouée qui se traduit dans les vêtements qu'il doit porter.

Le principe qui apparaît là n'est toutefois pas réservé au *Cohen* seul. Un enseignement peut en être tiré pour tout homme : la tenue vestimentaire n'est pas entièrement anodine. Elle est révélatrice aussi de certains traits de caractères ; elle peut suggérer orgueil ou humilité, pudeur et retenue – ou le contraire. Sérieux ou laisser-aller.

La déchirure, quant à elle, peut être à son tour révélatrice d'un conflit intérieur entre la personnalité intime et l'apparence que le *Cohen* est



supposé projeter à l'extérieur. Elle peut être l'indice d'une coupure entre ceux qui sont censés être les guides du peuple et le peuple qu'ils sont censés guider.

En appelant à veiller à ce que le vêtement supérieur, le manteau, ne se déchire pas, la Thora intime au *Cohen* l'ordre de veiller à préserver l'harmonie avec lui-même et la paix avec autrui.



JAMAIS SEUL

Cette *Paracha* traite essentiellement des vêtements du grand prêtre. Parmi ces vêtements, il y a un manteau d'une grande beauté qui inspire majesté.

Les pans inférieurs du manteau étaient garnis, alternativement de clochettes d'or et de grenades :

Une clochette d'or et une grenade, une clochette d'or et une grenade, sur tout le tour, au bas du manteau. Aharon s'en revêtira pour officier : on l'entendra quand il entrera dans le sanctuaire, devant Hachem, et quand il en sortira ; ainsi il ne mourra pas.

(EXODE XXVIII, 34)

Aharon le grand prêtre ne doit jamais être seul. C'est pourtant seul qu'il entre dans le Saint des Saints, mais lorsqu'il officie dans le sanctuaire et qu'il s'élève ainsi vers Hachem, il ne doit pas oublier que c'est au nom de tout Israël dont il est le représentant qu'il accomplit son service. Aharon ne doit jamais être seul, car la conscience de la présence du peuple d'Israël doit en permanence l'accompagner.

Un danger guette tout guide : celui de perdre contact avec la réalité de monsieur-tout-le-monde. Les vêtements du *Cohen* viennent rappeler à celui qui monte en grade : ne t'enferme pas dans une tour d'ivoire. Sache te faire entendre et te faire comprendre par le peuple afin qu'il puisse ainsi s'élever avec toi.



KI TISSA

FAISONS LE CHABBAT

Les Enfants d'Israël garderont le Chabbat pour faire le Chabbat, pour toutes les générations alliance éternelle.

(EXODE XXXI, 16)

« Garder le Chabbat » n'est pas simplement respecter le Chabbat à cause des avantages qu'on en retire (repos, loisirs...). Le Chabbat est un cadeau donné par Dieu à l'Homme pour préserver son humanité. À nous de conserver ce cadeau pour que le monde ne perde pas son âme.

« Faire le Chabbat » – Comme le monde, le Chabbat est en constant développement. À chaque génération, le Chabbat prend des dimensions supplémentaires qui nous permettent d'en percevoir la pertinence aussi pour notre temps. Dans notre génération, par exemple, c'est le jour où nous pouvons nous désaliéner de notre dépendance aux e-mails, smartphones, tablettes et autres moyens de communication à distance¹ pour privilégier le face-à-face de la relation de proximité. Sentir l'autre et vibrer avec lui.

« Pour toutes les générations » – Le Chabbat lie les temps anciens avec les temps nouveaux. Nos ancêtres respectaient le Chabbat et nous aussi respectons le Chabbat. Toutes les activités visant seulement à transformer le monde matériel s'arrêtent ce jour là pour en permettre le progrès sur un autre mode.

« Alliance éternelle » – Le Chabbat nous lie à Dieu ; Il nous a fait sortir d'Égypte et nous a rendu aujourd'hui la Terre d'Israël. Ce jour du Chabbat où tous nos faits et gestes sont contrôlés par la loi qu'Hachem nous a donné témoigne à la face du monde que nous savons qui en est

1. Ou de non-communication pour les accros aux jeux électroniques !

le véritable Maître. Nous proclamons que Dieu n'est pas seulement Celui qui a créé le monde dans un lointain passé, mais aussi Celui qui aujourd'hui nous protège contre tous ceux qui veulent nous détruire.

Chabbat est l'âme du monde qui nous permet de communiquer avec l'autrui d'aujourd'hui comme avec les Juifs du passé, dans une relation avec Dieu où nous puisons une confiance absolue dans l'avenir.

Faisons le Chabbat !

INCASSABLES

Or, comme il s'approchait du camp, il vit le veau et des danses ; Moïse s'enflamma de colère : de ses mains, il jeta les Tables et les fracassa au pied de la montagne.

(EXODE XXXII, 19)

Ce verset décrit la réaction de Moïse notre maître lorsqu'il voit les Enfants d'Israël – alors qu'il descendait de la montagne pour leur apporter les Tables de l'Alliance – s'adonnant à l'idolâtrie et à la luxure. Ces Tables que le peuple ne peut pas recevoir, il les brise.

Où les brise-t-il ? Nous avons traduit « au pied de la montagne ». Mais le texte dit littéralement « au-dessous de la montagne ». Cela fait écho à l'enseignement qui, les Enfants d'Israël s'étant rassemblés *au-dessous de la montagne* (Exode 19, 17) pour entendre la parole divine des Dix commandements, nous indique qu'Hachem avait renversé sur eux la montagne comme un baquet et leur avait dit : « Si vous acceptez la Thora, c'est bien ; sinon, là sera votre tombeau. » Les Enfants d'Israël ont donc été mis en garde. Leur acceptation de la Thora ne venait pas encore du fond du cœur. Ils ont été contraints de recevoir la Thora.

Ce que Moïse brise, c'est cette conception du judaïsme qui voudrait faire croire que l'on peut contraindre à la religion. Cette voie s'est soldée par un échec cinglant. Ces tables-là sont vouées à la destruction.

Les nouvelles Tables, celles qui seront taillées par Moïse lui-même et non par Dieu, signifient une nouvelle approche, celle où l'homme est partenaire. Si la Parole gravée sur la pierre vient de Dieu Lui-même, le support de la Parole vient du côté de l'homme. Ces Tables-là sont incassables.

Lors de l'éducation de nos enfants, prenons bien garde de ne pas éduquer à la religion par la contrainte. S'approcher d'Hachem est un travail

lent et profond, un lent et long cheminement que chaque être humain doit traverser pour s'approcher vraiment d'Hachem.

Et alors c'est acquis pour l'éternité !

IL NE SAVAIT PAS

Moïse a « rencontré » Hachem qui lui a donné les Tables de la Loi. Nous n'avons aucune idée de la manière dont cette rencontre s'est déroulée. La Thora se contente de nous dire qu'à la suite de cette rencontre, le visage de Moïse rayonnait :

Or, lorsque Moïse descendait du mont Sinai, les deux Tables du Témoignage étaient dans la main de Moïse, lorsqu'il descendait de la montagne ; Moïse ne savait pas que la peau de son visage rayonnait d'avoir parlé avec Lui.

(Exode XXXIV, 29)

Ce verset nous donne un double enseignement :

La rencontre avec Hachem transfigure l'homme. C'est sans aucun doute vrai aussi de toute personne qui s'adonne à la Thora, ce qui est pour nous la seule manière d'une telle rencontre. La Thora qu'il vit le façonne et en fait un homme d'une dimension bien plus authentique qu'avant sa rencontre avec la parole d'Hachem.

Mais il y a à cela une condition : c'est de ne pas en être conscient, de ne pas se croire supérieur aux autres.

On ne peut rayonner vraiment, nous suggère le texte, que lorsque l'on ne sait pas que l'on rayonne. Tout se passe comme si le fait d'en avoir conscience nous diminuait, nous rendait opaque. L'ignorer signifie que l'on est resté humble et ainsi proche de tous.



VAYAQHEL

SAINT POUR DIEU

Vous ne ferez brûler de feu dans aucune de vos demeures au jour du Chabbat.

(EXODE XXXV, 3)

La *Mitzva* du Chabbat a déjà souvent été répétée. Que vient nous enseigner ce verset ? Il semble que la Thora vienne ajouter une dimension importante à la compréhension du jour le plus saint d'entre les jours.

Dans d'autres versets, nous avons rencontré deux aspects du Chabbat : l'aspect particulier et l'aspect collectif.

L'aspect particulier: ce jour est un cadeau divin qui permet à l'homme de se reposer de son travail en lui réservant un jour de spiritualité et un jour qu'il peut consacrer à la vie de famille.

Nous avons aussi constaté l'importance collective du Chabbat. Tout s'arrête ce jour là et le parfum du Chabbat transforme la société en collectivité égalitaire où le pauvre comme le riche retrouve la liberté et n'est plus asservi à son patron ou à son maître. Toute atteinte au Chabbat est une atteinte à la bonne santé de la société.

Ce verset dévoile une autre dimension. Pourquoi l'homme allume-t-il du feu dans sa maison ? C'est soit pour cuire, soit pour se protéger du froid les jours d'hiver.

Il n'y a là aucun travail. Ces activités permettent au contraire de jouir du repos du Chabbat. Quel plaisir y aurait-il sans nourriture fraîche ou s'il fait froid dans la chambre ? Et voilà que contre toute logique, en opposition au bons sens élémentaire, la Thora interdit ces activités. Parce que le jour du Chabbat est un jour saint : « au septième jour ce

sera pour vous sainteté, repos complet **pour Hachem.** » Le Chabbat nous sanctifie, il nous sépare de la réalité des jours habituels, « normaux ». J'introduis le Chabbat dans les aspects les plus triviaux de la vie, tel qu'allumer la lumière électrique ou chauffer de l'eau pour faire du thé. Tout cela est interdit parce que j'appartiens à Dieu. Je suis un homme saint. Je ne vis pas seulement une vie de nature. La nourriture, je la préparerai avant Chabbat. Si elle s'abîme, j'attendrai jusqu'à la fin du Chabbat pour en préparer une autre.

Je suis consacré à Hachem grâce au Chabbat.

LES CHEFS

Cette *Paracha* relate la générosité du peuple d'Israël. Ce sont des offrandes en nombre impressionnants qui ont été apportées pour la construction du Tabernacle. Beaucoup de femmes ont donnés leurs bijoux personnels et précieux. Ils ont donné avec cœur et générosité. La Thora nous raconte en particulier ce qu'ont apporté les princes du peuple :

Les princes de la communauté apportèrent les pierres de cornaline et les pierres à sertir pour l'Éphod et le pectoral [du grand-prêtre].

(EXODE XXXV, 27)

Rachi explique : les princes s'étaient concertés et avaient dit entre eux "que le peuple donne ce qu'il peut et nous donnerons tout le reste". Mais finalement, il ne restait plus rien à donner sauf les pierres pour l'Éphod et pour le pectoral. Ils ont attendu pour offrir, et ont été dépassés par le peuple, qui dans son zèle, avait déjà offert pratiquement tout le nécessaire.

Rachi ajoute que le mot « prince » est pour cela écrit dans la Thora sous une forme défective ; il y manque la lettre *yod*, et le mot est à rapprocher alors d'une forme similaire (voir Psaumes cxxxv, 7) qui signifie « nuages », c'est-à-dire quelque chose d'inconsistant. La Thora reprocherait aux princes du peuple leur nonchalance. C'est aussi un manque de modestie : « oh ! que le bas peuple donne ce qu'il peut, nous donnons l'essentiel. »

Grande leçon que nous donne ici la Thora. La modestie et l'humilité sont le moteur nécessaire du zèle. On ne donne pas pour avoir l'honneur d'être le plus important, mais parce que l'on fait partie d'une grande famille et c'est tous ensemble que nous pouvons construire la maison d'Hachem.

LA VÉRITABLE INTELLIGENCE

Moïse, après avoir donné au peuple les premières instructions concernant la construction du Tabernacle, lui annonce qu'Hachem a nommé désigné Betzalel pour en être le maître d'œuvre et qu'à ce titre :

*Il l'a empli de l'esprit divin,
de sagesse, ('Hokhma)
de discernement (Bina)
et de connaissance (Da'at)
pour accomplir tous les travaux.*

(EXODE XXXV, 30)

Ces termes, traduits ici selon leur acception courante, sont utilisés tous les jours dans nos prières où nous demandons à Hachem de nous gratifier de sagesse, de discernement et de connaissance.

Il importe donc d'en comprendre le sens exact.

'Hokhma : Selon les maîtres de la Qabbala, la sagesse est un degré supérieur de capacité intellectuelle, qui permet de faire germer dans notre esprit une idée nouvelle, d'y faire mûrir une décision importante, une volonté d'agir, une intuition dont l'origine reste énigmatique.

Bina : C'est la capacité de prendre distinctement connaissance de cette idée, ce qui permettra de travailler pour l'accomplir, pour transformer cet éclair en réalité concrète.

Da'at : la connaissance, c'est ce qui rend capable de donner un sens spirituel à l'action que l'on entreprend. Toute idée, qu'elle soit du domaine des relations entre les personnes, qu'elle conduise à une invention scientifique ou au développement économique, peut rester refermée sur elle-même, aboutissant finalement à accroître les besoins

plutôt qu'à les combler. Or, la mise en œuvre de ces idées peut se faire en conformité avec la volonté d'Hachem, c'est-à-dire en vue de la réalisation de Son projet pour le monde qu'Il a créé. Ainsi rattachée au service de Dieu, cette idée peut parvenir à son plus complet épanouissement, reliant sa fin à son origine première venue de Dieu.

Pour le judaïsme, l'intelligence ne s'épuise pas dans son fonctionnement, dans sa capacité à résoudre des problèmes compliqués ; consciente d'elle-même, elle dévoile sa dimension véritable : elle est l'aventure de la relation de l'homme avec son Dieu.

Peut-être certains de nos lecteurs ont-ils ressenti au fond d'eux-mêmes que le temps était venu de faire la *'Aliya*. C'est la *'Hokhma* qui fait naître l'idée en eux ; alors, avec discernement (*Bina*), ils transformeront cet éclair en un projet organisé susceptible d'être réalisé avec succès et, grâce à la *Da'at*, à l'esprit divin qui réside en nous, ils le feront dans un but noble qui rapproche d'Hachem.



PÉQOUDÉ

TROIS FOIS

En l'espace de deux versets, la Thora répète trois fois que les Enfants d'Israël ont construit le Tabernacle selon les prescriptions divines :

Les Enfants d'Israël firent tous ces ouvrages, en se conformant à tous les ordres qu'Hachem avait donnés à Moïse.

Moïse examina tout le travail ; et voici, ils l'avaient fait comme Hachem l'avait ordonné, ils l'avaient fait exactement tel. Et Moïse les bénit.

(EXODE XXXIX, 42-43)

Pourquoi nous répéter trois fois la même chose ? Qu'est-ce qui n'était pas suffisamment clair la première fois ?

C'est que l'obéissance aux instructions comporte trois dimensions distinctes :

La première c'est d'exécuter les ordres avec minutie, par pure discipline, mais sans adhérer à ce qu'on fait et sans en comprendre le sens ; c'est comme cela que travaille un ouvrier dans une usine sur une chaîne de montage. Il sait quels gestes il doit faire et il les fait consciencieusement, et peu lui importe leur raison d'être. S'il doit tourner une manivelle, il tourne une manivelle comme il en a reçu l'ordre.

La deuxième, c'est de comprendre que l'on participe à une œuvre collective de grande importance ; on y met tout son cœur, pour contribuer avec tous les autres à la réalisation du projet collectif, en l'occurrence la construction du Tabernacle. L'ouvrier a conscience de faire partie d'une équipe collectivement intéressée au travail à faire ; chacun agit de son mieux, avec soin et avec intelligence pour parvenir au but commun.

Et il y a le niveau le plus haut, celui où chacun s'identifie complètement à l'œuvre entreprise ; chacun participe dans son cœur à bâtir cette Maison pour y faire résider la Présence divine. Travailler ainsi, c'est ajouter à l'oeuvre une intention qui fait toute la différence.

C'est ainsi que les Enfants d'Israël ont construit le Michkan. Certes, ils ont travaillé avec minutie faisant tous les ouvrages en se conformant aux ordres, mais ils ne se sont pas contentés de cela, ils ont participé tous ensemble à la construction du Tabernacle, chacun comprenant que ce qu'il faisait était un élément d'un ensemble plus ample qui le dépasse. De plus, ils l'ont fait, répète la Thora, pour souligner qu'ils l'ont fait de tout leur cœur, s'identifiant complètement au but du Michkan : faire résider en eux la Présence divine.

Ils ont ainsi bien mérité de la bénédiction de Moïse, tous ensemble et chacun individuellement !

EN FACE DE LA TABLE

La Thora donne le détail de l'emplacement de chacun des objets du culte dans le Tabernacle. La table se trouvait du côté nord de la pièce et le chandelier, la *ménora*, du côté sud. La Thora précise encore que le chandelier faisait face à la table :

Il plaça le chandelier dans le Tabernacle, en face de la table, au côté sud du tabernacle. (EXODE XL, 24)

Pourquoi donc préciser ce qui semble évident : si la table est à côté de la paroi nord et le chandelier à côté de la paroi sud, ils se font nécessairement face !?

La Thora a d'abord placé la table. Sur la table on dressait des pains et cela représente l'organisation matérielle d'une société. La table se trouve du côté nord où il n'y pas de lumière car son rôle est purement matériel tandis que le chandelier qui représente les forces spirituelles se trouvent du côté sud, là où brille le soleil car ce sont les forces spirituelles qui donnent sens au monde.

Mais la Thora a d'abord placé la table et ensuite seulement le chandelier et elle a placé le chandelier en face de la table, ce dont nous apprenons un double enseignement.

Le premier, c'est que la spiritualité ne peut pas apparaître sans support matériel. Il faut avoir lampe, huile et mèche pour bénéficier d'une flamme. Et c'est ainsi que le peuple juif s'est d'abord formé comme nation. Dieu promet aux ancêtres descendance nombreuse et la terre d'Israël et une fois le peuple constitué, Hachem vient avec l'exigence de spiritualité : « vous serez pour Moi un peuple de prêtres et une nation sainte. » (EXODE XIX, 6)

Le second, c'est que celui qui s'occupe d'esprit ne doit jamais oublier que la lumière doit éclairer le monde matériel et qu'elle doit comprendre

les besoins et nécessités des hommes. Une spiritualité qui n'est pas ancrée dans la réalité sera comme une flamme sans support, qui n'est qu'une étincelle vite éteinte.

C'est en *Eretz Israël* que l'on peut le mieux réaliser une Thora de vie capable d'illuminer la réalité.

LE LÉVITIQUE



VAYIQRA

LE CULTE DE L'ESSENTIEL

Aucune offrande que vous approcherez pour Hachem, ne sera faite de fermenté ; car ni levain ni miel vous n'en ferez feu d'encens pour Hachem. (LÉVITIQUE II, 11)

Cette semaine nous lisons une *Paracha* difficile, celle des sacrifices qui étaient apportés au Temple. Il y en a de toutes sortes : des mammifères et des oiseaux, des encens et des offrandes faites de farine, d'eau et d'huile.

Dans ce verset, la Thora nous enseigne ce qui ne peut être apporté comme offrande : ni du *'Hametz* – du levain – ni du miel. Pourquoi ?

Le Temple est un lieu à part. Un lieu aménagé de telle sorte que le Créateur et la créature puissent s'y rencontrer. Un lieu qui préfigure ce que sera un monde enfin réussi. C'est pourquoi une dimension supplémentaire y est exigée de l'homme. La différence entre le *'Hametz* et la *Matza* est dans le levain qui fait gonfler la pâte, qui rappelle la manière dont l'orgueil fait gonfler le cœur. Le Temple doit nous apprendre à faire plus attention à l'essence qu'à la forme, à l'être plus qu'au paraître. Certes, dans la vie, on a besoin et de l'essence et de la forme et de l'être et du paraître. Mais le service du Temple nous enseigne ce qui est doit être l'essentiel.

De même, les douceurs de la vie sont sans doute permises et même nécessaires. Elles contribuent à l'équilibre de l'homme. Elles permettent de vivre un judaïsme dans la joie, mais ce n'est pas la finalité de la vie et de l'existence. Aussi, dans le Temple où ce qui compte c'est de mettre en valeur l'essence de toute chose, il est bien naturel qu'en plus du levain, le miel non plus ne puisse y trouver place.

ENVERS DIEU

Cette *Paracha* est entièrement consacrée aux divers sacrifices que l'on apportait au Temple de Jérusalem. Elle est riche d'enseignements dont l'actualité n'est en rien diminuée du fait que nous ne puissions pas accomplir la *Mitzva* du sacrifice.

Nous allons illustrer cela grâce au verset suivant :

Lorsque quelqu'un péchera et commettra une faute grave envers Dieu en mentant à son prochain au sujet d'un dépôt, d'une (valeur) remise en mains ou d'un vol, ou bien en commettant une extorsion envers son prochain...

(LÉVITIQUE V, 21)

Et la Thora explique quelles offrandes devront être apportées en expiation ; mais ce n'est pas là le point focal de la question.

Le point focal, le voici : la Thora parle de quelqu'un qui a commis un crime envers son prochain, il lui a extorqué de l'argent, a refusé de lui rendre un dépôt... peu important les détails. Ce qui importe, c'est que la Thora affirme que ce faisant, cet homme a d'abord commis une faute grave envers Dieu Lui-même.

Enseignement capital ! Certes, on a coutume de répartir les commandements selon leur domaine d'application, essentiellement envers Dieu et envers le prochain. Mais voilà : on ne peut pas cloisonner. Si peut-être une faute contre Dieu n'est pas faute vis-à-vis du prochain, une faute contre le prochain est, quant à elle, *toujours* faute contre Dieu. Tout outrage envers le prochain, dit la Thora, est une révolte contre Dieu.

Plus encore que cela, enseignent nos Sages ; la faute contre l'autre homme est plus grave que la faute contre Dieu seul. Car pour se faire pardonner, il faudra non seulement réparer le dommage et obtenir le

pardon de son prochain, mais il faudra aussi faire acte de repentance vis-à-vis de Dieu et demander aussi Son pardon, sachant que le pardon de Dieu ne peut être donné sans qu'ait été obtenu d'abord le pardon du prochain, car Dieu est Lui-même le défenseur de toutes les victimes.



TZAV

LA PASSION

Ceci est la loi de l'holocauste : lui, l'holocauste sur son brasier sur l'autel, toute la nuit jusqu'au matin ; et le feu de l'autel y brûlera. (LÉVITIQUE VI, 2)

Et le feu, sur l'autel, y brûlera, il ne s'éteindra pas : le Cohen y brûlera du bois au matin au matin... (IBID., V)

Un feu continuel brûlera sur l'autel, il ne s'éteindra pas. (IBID., VI)

Par trois fois, la Thora revient avec insistance sur cet impératif : le feu doit brûler sur l'autel en permanence et ne pas s'éteindre.

Ces trois instances se rapportent à trois dimensions du temps : la nuit, le matin et la durée.

La nuit, c'est le feu de l'espoir. En période de crise et d'obscurité, ce feu intérieur de la confiance en Hachem qui nous soutient doit être entretenu jusqu'à que se lève l'aube, qu'apparaisse le temps de la délivrance.

Le matin, quand vient la délivrance, lorsque le peuple juif retrouve son indépendance, un nouveau danger guette : peut être la religion n'est-elle que l'opium du pauvre et du malheureux ? Aussi faut-il veiller, au matin de la délivrance, à faire flamber le feu de plus belle, à renforcer notre relation avec Hachem et le remercier pour le don qu'Il nous a fait.

Le plus dur, toutefois, est de maintenir la passion pour Hachem dans **la durée**. Pour cela il faut se renouveler constamment, aller en quête de nouvelles dimensions dans l'étude de la Thora, se passionner pour telle ou telle cause.

Que notre feu intérieur jamais ne s'affaiblisse ; qu'il aille grandissant tout au long de notre vie.

DES VÊTEMENTS À NOTRE MESURE

Et Moïse approcha les fils d'Aaron, il les fit revêtir des tuniques, les ceignit de ceintures et leur attacha des couvre-chefs.

(LÉVITIQUE VIII, 13)

Les habits des prêtres ne sont pas nombreux. Un pantalon, mentionné ailleurs, une tunique, vêtement basique et encore deux autres pièces d'habillement qui ne sont pas absolument nécessaires : une ceinture et un chapeau. Ce sont ces deux vêtements qui ont attiré notre attention.

Ils sont à l'origine de deux lois qui concernent tous les Juifs, même s'ils ne sont pas *Cohen*.

La première, c'est l'obligation de porter une ceinture lors de la prière. Cette loi vient nous rappeler qu'il faut être conscient de la présence simultanée de deux dimensions en l'homme : celle que représente la tête, lieu de la pensée et le bas du corps, siège des organes par lesquels s'exercent les passions humaines. Un homme, c'est l'ensemble et l'union de ces deux dimensions, mais il faut savoir qui est en haut qui dirige ; c'est le cœur et la tête qui sont en haut qui doivent donner sens aux passions sans lesquels nous ne serions pas des hommes.

La deuxième loi, c'est le port de la *Kippa*. Certes, nombreux sont ceux qui argumentent que ce n'est pas vraiment une obligation imposée par la *Halakha* et que, en cas de nécessité, il est permis de ne pas la porter. Mais il reste indéniable que ce vêtement trouve son origine dans les habits du *Cohen*. Car nous sommes tous un peuple de prêtres et la *Kippa* est bien un signe – ou même un insigne ! – du Juif qui sait qu'il n'est pas le maître du monde, mais qu'une autorité supérieure le dépasse. C'est d'ailleurs bien le symbole de toutes les professions dont l'uniforme comporte obligatoirement une casquette, un béret ou un képi qui indique s'ils sont policiers, soldats ou pompiers, montrant par

là qu'ils obéissent à une autorité supérieure. Chez nous, cette autorité, c'est Hachem.

CHÉMINI

PAS DE RACCOURCI

Tu ne boiras ni vin, ni liqueur, toi et tes fils avec toi, lorsque vous entrerez dans le Tabernacle, afin que vous ne mourriez pas ; loi perpétuelle pour vos descendants. (LÉVITIQUE X, 9)

Quelle sévérité !

Un *Cohen* qui entrerait dans le Tabernacle après avoir bu un verre de vin commettrait donc une terrible transgression qui le mettrait en danger de mort.

Dans le même sens, la *Guémara* enseigne que tout simple Juif – donc non *Cohen* – qui prie en état d'ivresse est considéré comme idolâtre.

Le vin n'est pas interdit ; il fait même partie des joies de la vie qui sont *Mitzva* le Chabbat et les jours de fête. Mais son abus est considéré comme gravissime. Il prive l'homme de son humanité, parce qu'il le rend irresponsable. Être serviteur de Dieu, c'est être capable d'assumer la responsabilité de ses actes. Se mettre en transe, arriver à un état où la réalité et le rêve se confondent, c'est concrètement se rendre irresponsable ; une telle attitude relève d'une relation idolâtre avec le divin.

Beaucoup pensent que le vin permet précisément d'atteindre à une dimension privilégiée de relation avec Hachem ; le vin supprime les masques et les obstacles. Ce serait comme une « sainte ivresse » de l'homme « ivre de Dieu ».

La Thora nous enseigne que c'est une dangereuse illusion. Lorsque tu sers Hachem, ne te crée pas des mondes imaginaires. Il n'y a pas de court-circuit dans la relation à Hachem ; celle-ci passe par un long et



patient travail, un cheminement qui exige ténacité et lucidité éduquées par le respect de la Thora et des *mitzvoth*.



ÉCOUTER ET ENTENDRE

Moïse s'aperçoit que le rite sacrificiel n'a pas été réalisé comme il aurait dû l'être. Atterré, il reproche à son frère et à ses deux fils d'avoir désobéi à la parole de Hachem. Le texte nous dit qu'il s'est même réellement emporté : au lieu de manger ce sacrifice comme ils auraient dû, ils l'ont brûlé !

En quelques mots, Aharon s'explique et nous constatons alors concrètement l'humilité de Moïse. Le verset dit :

Moïse entendit et cela plut à ses yeux. (LÉVITIQUE X, 20)

Le mot que nous avons traduit par « entendit » signifie à la fois écouter et entendre. Entendre est passif mais implique aussi la compréhension. Écouter est actif et implique l'attention çà ce qu'autrui nous dit. Le terme hébreu véhicule donc très exactement la notion d'intérêt attentif pour la parole d'autrui, c'est-à-dire ce qui permet non seulement de comprendre ce qu'il nous dit, mais de le comprendre, lui.

À l'exemple de Moïse, apprenons à écouter. En particulier, lorsque nous pensons avoir raison et faisons à autrui des remontrances qui nous semblent justifiées, sachons nous arrêter pour écouter ce qu'il nous explique et entendre ainsi et comprendre sa position.

Et alors, le cas échéant, sachons reconnaître nous être trompés ; sachons admettre que le reproche, s'il n'était pas injustifié, était peut-être exagéré. Soyons capables de reconnaître avec Moïse – lorsqu'il le faut (« cela plut à ses yeux ») –, la justesse de la conduite de la personne que nous avons rabrouée.

Tel est l'enseignement moral de ce verset : pour être capable de reconnaître sa propre erreur, il faut apprendre à écouter et à entendre.



TAZRIA

LE CORPS ET L'ESPRIT

Un homme, lorsqu'il y aura dans la peau de sa chair une tumeur, une dartre ou une tache qui devienne une plaie de lèpre dans la peau de sa chair, on l'amènera auprès d'Aharon le prêtre ou auprès de l'un de ses fils les prêtres...

(LÉVITIQUE XIII, 2)

Ce verset introduit les passages de la *Paracha Tazria* qui traitent longuement de différentes actions de la peau que, par faute de mieux, on désigne du nom de « lèpres ». Ces lois n'ont plus cours aujourd'hui. Et même au temps où ces lois avaient cours, ce n'était pas pour toutes les maladies, mais uniquement pour celles-là, la règle étant que celui qui est malade doit aller voir un médecin.

Cela dit, la démarche du verset est éternelle et la Thora enseigne ici le lien entre le corps et l'esprit. Celui qui a une « tumeur » doit aller voir le prêtre, dit le verset. La « lèpre » représente toutes les maladies et les souffrances où il est nécessaire de s'occuper de son esprit parallèlement aux soins que l'on prodigue grâce à la médecine.

Le corps et l'esprit sont profondément liés l'un à l'autre et ont des influences réciproques.

C'est ainsi que Rabbi Yéhoua Halévy enseigne l'importance de prendre soin de son corps car seul un corps sain peut s'approcher d'Hachem dans la joie. Et inversement, celui dont la conscience n'est pas tranquille, est rongé de l'intérieur.

Corps et esprit, prenons soin de l'un et de l'autre !

LA PUISSANCE DE LA PAROLE

Cette *Paracha* nous parle du *métzora*, mot qui sert aujourd'hui à désigner le « lépreux ».

Selon les Sages d'Israël, il s'agit en effet d'une maladie de la peau que Dieu envoie à celui qui médit. Et voici sa punition :

Aussi longtemps qu'il aura la plaie, il sera impur. Étant impur, il habitera seul ; sa demeure sera hors du camp.

(LÉVITIQUE 13, 46)

Ainsi, disent nos Sages, la sanction de celui qui, par un usage impropre de la parole, a créé la division entre un homme et son prochain, entre un époux et son épouse, sera d'être mis à l'écart de la communauté. Il n'aura pas de compagnon à qui parler et ne pourra donc pas médire.

Mais pourquoi ce doublon ?

1. Il habitera seul ;
2. sa demeure sera hors du camp.

C'est qu'il ne suffit pas qu'il vive seul dans un appartement. Il doit déménager, quitter la société d'Israël. De fait, il doit vivre une sorte d'exil.

La parole est facile. Elle est facile au point qu'on ne se rend même pas compte du mal que l'on peut commettre en parlant. On parle chez soi, dans sa chambre et voici que le mal filtre, se diffuse et les mots finissent par arriver jusqu'aux confins de la planète. C'était déjà vrai quand nous avons reçu la Thora au Sinäi et oh ! combien pouvons-nous comprendre à quel point cela est vrai aujourd'hui, à l'heure du Facebook, du Twitter, du E-mail et de la communication instantanée. Toutes les informations, qu'elles soient vraies ou qu'elles soient fausses sont diffusées en un éclair et portent leur venin malfaisant d'un bout du monde à l'autre.

Si la solitude empêche le médisant de dire du mal, l'exil doit l'amener à comprendre la puissance de la parole : elle peut déraciner un être ! Par son exil, à son tour d'être déraciné. Jusqu'à ce que, ayant purifié son esprit et sa langue, il soit guéri physiquement et spirituellement et reprenne sa place au sein de son peuple.



MÉTZORA

VERS

*Le Cohen sortira hors du camp, et le Cohen verra : voici
guérie la plaie de lèpre du lépreux.* (LÉV. XIV, 3)

Un homme a fauté contre les hommes ; c'était un calomniateur. Il a été puni et est devenu lépreux. Il a été ainsi condamné à s'éloigner de la communauté et à vivre isolé.

Il est enfin guéri. Il fait appel au prêtre pour que celui constate qu'effectivement il n'est plus malade et qu'il peut retourner vers les siens.

La Thora souligne le fait que ce n'est pas le malade qui doit se rendre chez le prêtre. Le prêtre lui-même doit sortir du campement des prêtres pour examiner le malade. La Thora enseigne ici qu'un maître spirituel ne doit pas étudier dans une tour d'ivoire, coupé des autres, mais qu'il doit tout au contraire sortir et aller vers eux, y compris et surtout vers ceux que leurs propres égarements ont meurtris.

On peut peut-être proposer une lecture hassidique du verset : c'est lorsque le *Cohen* se transporte hors du camp, c'est lorsqu'il va vers l'autre, parce qu'il est allé vers le lépreux que la plaie a quitté le lépreux. Il faut aller vers l'autre, vers celui qui est éloigné ; c'est ainsi qu'il pourra se rapprocher et guérir.

FAISONS-NOUS CONFIANCE

Lorsque l'écoulement aura cessé, elle comptera pour elle sept jours (sans écoulement) et ensuite elle sera pure.

(LÉVITIQUE XV, 28)

Ce verset parle d'une femme qui a eu des règles qui la rendent « impure » ; la conséquence la plus directe étant qu'elle ne peut entrer au Temple ni manger la viande des sacrifices.

Elle doit compter sept jours entiers au terme desquels elle se plongera dans les eaux du *miqvé* et elle redeviendra pure¹.

Nos Sages ont appris un grand principe de ce verset : on peut (et donc on doit !) faire confiance à chaque Juif pour tout ce qui concerne ce qui est religieusement permis ou interdit.

En effet, la femme n'a pas à présenter quelque témoin que ce soit qui attesterait que son flux a cessé. Tout ne tient qu'à sa parole.

« Elle comptera pour elle », dit la Thora, pour elle-même, et on lui fait confiance.

C'est de là que nous apprenons que l'on peut faire confiance à autrui en ce qui concerne la *Cacherouth*, ce qui nous permet de manger chez nos voisins et amis dès lors qu'ils affirment que leur cuisine est *cachère*. Nous n'avons pas à « enquêter » pour savoir où ils font leurs courses ou comment ils gèrent leur cuisine.

Contrairement à ce que certains pourraient – ou voudraient – croire, ce n'est donc pas la suspicion anxieuse de tous à l'égard de tous qui est la règle.

Ô que cette loi belle, qui nous enseigne la confiance mutuelle qui est à la base d'une société saine.

1. Cette loi est encore en vigueur de nos jours et l'épouse se plonge dans les eaux du *miqvé* pour permettre les relations conjugales.

A'HARÉ MOTH

THORA DE VIE

*« Vous garderez Mes lois et Mes commandements que
l'homme fera et vivra par eux, Je suis Hachem*

(LÉVITIQUE XVIII, 5)

Ce verset apporte un enseignement capital : le respect de la Thora est un élixir de vie.

Certes, la Thora nous demande d'obéir aux lois d'Hachem, mais elle souligne que c'est pour le bien de l'homme, puisque ces lois lui donnent vie.

Nos Sages apprennent de ce verset que les lois de la Thora sont mises entre parenthèses lorsqu'il s'agit de sauver une vie humaine que le respect de ces lois mettrait en danger. Cette règle indique clairement que la Thora vise le bien de l'homme ; voici comment Maimonide le formule :

*[...] cela te prouve que les lois de la Thora ne sont pas des
décrets cruels et arbitraires, mais des lois de miséricorde,
de pitié et de paix pour le monde.*

(LOIS DU CHABBAT, CHAPITRE 2, RÈGLE 3)

C'est ainsi aussi qu'il faut comprendre que les lois de la pureté familiale, ne rapprochent pas seulement l'homme de Dieu, mais aussi – et surtout – de son épouse.

Les lois de la *Cacherouth*, imposent certes une certaine retenue, mais cette retenue elle-même permet que le fait de manger soit un plaisir fin et non une gourmandise grossière.

Les lois du Chabbat nous rapprochent de la spiritualité, mais en même temps elles nous font vivre les joies concrètes d'une vie de famille intense.

BIEN OCCUPER SES LOISIRS

Cette *Paracha* énumère toutes sortes de conduites et d'activités jugées par la Thora comme *Toéva*, habituellement traduit par « abomination ». On compte parmi elles en particulier les pratiques idolâtres telles qu'immoler ses enfants ou les relations sexuelles incestueuses entre membres d'une même famille.

Après en avoir donné une longue liste qui constitue en quelque sorte les « modèles » de ce genre de conduites, la Thora ajoute :

Les pratiques qui ont cours dans le pays d'Égypte où vous avez séjourné, ne les pratiquez pas ; et les pratiques du pays de Canaan où Je vous mène, ne les pratiquez pas non plus et n'adoptez pas leurs lois.

(LÉVITIQUE XVIII, 3)

Rachi s'interroge : la Thora a déjà énuméré bien des abominations ; qu'est-ce donc que ce verset vient ajouter que nous ne savions pas ?

La réponse de Rachi est à la fois claire et surprenante. Il s'agit, dit-il, de ce à quoi ils occupent leurs loisirs, leurs cirques et leurs théâtres.

Au temps des Romains on allait assister à des combats de gladiateurs et les spectateurs y prenaient un plaisir pervers. De même remplissait-on les cirques pour voir des « ennemis » livrés aux fauves affamés et la foule se rassasiait de cruauté. De nos jours encore, la corrida attire un public nombreux et les cinémas projetant des films d'horreur ou de scénario catastrophe font salle comble. De même que les films « noirs » qui sous couvert de peinture de société – hélas assez véridique ! – étalent des visions effroyables de crimes et d'autres horreurs. Les temples du football où se retrouvent des milliers de spectateurs hurlant leur joie ou leur déception donnent trop souvent lieu à des violences et il faut une armée de policiers pour empêcher que les choses tournent (trop) mal sans pouvoir toujours éviter morts et blessés.

Quant à nous, nous n'avons rien à faire dans ce genre de spectacle. Ce sont là les coutumes des idolâtres de notre temps et ce sont elles qui nous sont bien heureusement proscrites.

Les loisirs ont tout à fait leur place dans le judaïsme. Nous ne sommes pas tenus d'utiliser chaque instant de libre pour l'étude de la Thora ; cela, c'est un niveau réservés aux « grands ». Mais ces loisirs, il faut savoir les choisir. Pratiquer des sports, faire des promenades et des randonnées en famille, se réunir pour des jeux de société. Tout cela a sa place.

Aussi cette *Paracha* nous enseigne à bien savoir choisir nos loisirs et moment de détente. Ils doivent avoir un effet régénérateur et ranimer nos forces, et non empoisonner notre esprit par la violence et la célébration de la mort et de l'horreur.

QÉDOCHIM

QUEL RAPPORT ?

*Chacun, sa mère et son père vous craindrez,
et Mes Chabbatoth, vous observerez,
Je suis Hachem votre Dieu.*

(Lévitique XIX, 3)

Quel rapport entre les deux segments du verset : la crainte respectueuse des parents et l'observance du Chabbat ?

Nos Sages ont appris de ce verset que l'on n'est pas tenu de respecter les parents lorsqu'ils demandent de transgresser une des lois de la Thora. C'est pourquoi le verset se termine par l'injonction « Je suis Hachem votre Dieu » et vous enfants et vous parents, vous êtes tous également tenus de Me respecter.

Mais la question n'est pas pour autant résolue, n'importe quelle *Mitzva* pouvait servir à cette.

Remarquons que dans les Tables de la Loi ces deux commandements sont également juxtaposés, le quatrième commandement étant le respect du Chabbat et le cinquième le respect des parents. Et ces deux commandements se trouvent ensemble sur la table de droite, celle qui énonce les lois régissant les relations entre l'homme et Dieu, alors que le respect des parents semble bien appartenir aux lois régissant les relations entre l'homme et son prochain – même si les parents ne sont pas des « prochains » comme les autres ! D'ailleurs, certains voudraient même présenter le Chabbat comme une règle « sociale » ; le repos également dû à tous, au citoyen libre comme à l'esclave.

Et bien non, nous enseigne la Thora ! Ces deux lois sont des injonctions qui viennent d'en haut et dont la raison d'être n'est pas primordiallement le bien être du prochain. La crainte des parents ne prend

pas sa source dans la nécessité que les parents reçoivent l'attention dont ils ont besoin. Le respect leur est dû car ils ont donné la vie ; sans eux l'enfant n'existerait pas. C'est bien la raison pour laquelle Maïmonide souligne que le respect leur est dû même si leur conduite devait les en rendre indignes.

Observer le Chabbat, c'est d'abord reconnaître Dieu comme Créateur du monde et témoigner ainsi du fait qu'aucune vie n'est possible sans Sa volonté. Si, pendant 25 heures, tout se passe comme si notre liberté devait être suspendue, comme si une certaine retenue s'imposait à nous limitant notre intervention dans le monde, c'est bien la reconnaissance que nous ne sommes pas les maîtres du monde ; l'une des conséquences en est que nous reconnaissons que ne sommes pas l'origine de nous-mêmes.

Dans les dix commandements, l'ordre est logique : puisque Dieu prime toute autre dimension, on commence par reconnaître que Dieu est le maître de toute vie et on respecte donc le Chabbat et on poursuit par le respect des parents qui ont donné la vie à leur enfant.

C'est l'ordre normal du point de vue des principes. Mais du point de vue existentiel, dans l'ordre du réel, l'homme commence par connaître ses parents et lorsque la connaissance conduit à la reconnaissance des devoirs, lorsque s'installe la conscience morale, l'homme s'élève de là au respect de Dieu.

DE LA HAINE À L'AMOUR

*Tu ne haïras pas ton frère en ton cœur ; réprimande,
réprimande ton prochain, et tu ne porteras pas de faute à
cause de lui.* (Lévitique XIX, 17)

Quel rapport existe-t-il entre les deux parties de ce verset ?

Plusieurs explications ont été données par nos Sages :

1. Si ton prochain t'a fait du mal et que tu le hais à cause de cela, il ne sert à rien de dire : « tu dois l'aimer. » Aussi la Thora donne-t-elle ce conseil judicieux : parle-lui et expliquez-vous. C'est ainsi que tu pourras ôter la haine de ton cœur.
2. Ne hais pas ton prochain qui fait du mal en te disant : en quoi m'importe-t-il ? Non ! parle lui et fait ce qui est en ton pouvoir pour qu'il se repente et, ainsi, tu ne porteras pas la faute de l'indifférence.
3. Ne hais pas ton prochain. Aussi, si tu lui fais des reproches, fais le de telle manière qu'il n'ait pas honte et ainsi tu n'auras pas fauté à cause de lui.

Ces explications sont bien entendu justes toutes les trois. Il faut commencer par dialoguer pour éviter la haine. Ensuite, il faut aimer et ne pas rester indifférent ; et surtout, il faut savoir toujours parler avec gentillesse.



ÈMOR

L'ESPRIT DU CHABBAT

Six jours le travail se fera ; et au septième jour, repos, repos complet pour Hachem, appel à la sainteté, vous ne ferez aucun travail, c'est repos pour Hachem dans toutes vos demeures.

(LÉVITIQUE XXIII, 3)

Le mot « repos » figure trois fois dans ce verset. Qu'est-ce que cela vient nous enseigner ?

Le commentaire de Rabbi Mochè bar Nahman, dit Nahmanide (ou Ramban), va nous aider à comprendre ce que la Thora requiert de nous.

Nous savons tous que le jour du Chabbat, toute activité définie par la Thora comme « travail » est interdite ; certains de ces travaux sont explicitement prohibés par la Thora elle-même, tandis que d'autres y ont été ajoutés par les Sages d'Israël à titre de précaution ou parce qu'ils découlent à titre de conséquences des principaux travaux. Le Ramban enseigne :

Sache que même si tu ne fais aucun travail interdit par la Thora ni par les Sages, il est quand même possible que tu violes le Chabbat.

Comment cela ? En fait, c'est simple. Il y a d'une part des actes précis qui nous sont interdits. En nous en abstenant, nous reconnaissons qu'Hachem est le Maître et Créateur du monde. Le jour du Chabbat, nous sommes limités dans nos mouvements pour vivre concrètement en tant que créatures et serviteurs d'Hachem. Ainsi, pendant 25 heures, nous sommes restreints à agir comme un serviteur qui ne peut agir à sa guise. Ce jour-là est tout entier consacré à Hachem par

la prière et par l'étude et aussi par la joie de la vie familiale, des repas chabbatiques, des promenades entre amis ; nous vivons ainsi ces interdictions non comme des entraves mais comme une libération de l'aliénation au travail et aux obligations de toutes sortes auxquelles nous sommes astreints tout au long de la semaine.

Mais l'homme possède les ressources lui permettant de contourner la volonté d'Hachem. Il peut utiliser le Chabbat pour faire du rangement dans sa maison, il peut organiser des matches de football (selon Rabbi Mochè Isserlès, annotateur du *Choul'han Aroukh* qui autorise les jeux de ballon Chabbat). Il peut se baigner dans une piscine couverte à l'intérieur. Bref, il peut oublier que c'est Chabbat sans transgresser le moindre des interdits explicites.

Aussi, enseigne le Ramban, la Thora nous dit « repos ». Tu ne peux pas contourner le Chabbat et le dévier de son but, car bien que tu ne transgresses aucun interdit, tu ne respectes pas l'obligation de repos et c'est ainsi, dit-il, que ce qu'on appelle en hébreu *'Ouvdin De'hol*, c'est-à-dire conduites profanes, consistent à transgresser l'esprit du Chabbat et à aller à l'encontre de l'obligation positive de repos.

Le verset dit donc trois fois « repos » : tu cesseras les travaux interdits par la Thora, tu te garderas de transgresser les interdits de nos Sages et de plus tu respecteras l'esprit du Chabbat.

C'est ainsi que le Chabbat est une véritable désaliénation, un magnifique cadeau donné par Hachem.

LE COMPTE PARFAIT

Cette *Paracha* nous enseigne la *Mitzva* du compte du 'Omer durant les sept semaines reliant Pessa'h à Chavouot.

Et vous compterez pour vous depuis le lendemain du Chabbat¹, du jour où vous aurez apporté la gerbe du balancement, sept semaines – elles devront être complètes

(LÉVITIQUE XXIII, 15)

Le mot que nous avons traduit pas « complètes » – *témimoth* – signifie plus exactement en hébreu « parfaites ».

Cela vient nous enseigner une dimension essentielle de la *Mitzva* du compte du 'Omer.

Nous savons que cette *Mitzva* relie deux fêtes : Pessa'h, accession à la liberté matérielle et Chavouot, affranchissement spirituel grâce au don de la Thora ; elle relie aussi le monde des *mitzvoth*, Pessa'h, au monde de l'étude de la Thora: Chavouot.

Mais dire que ces semaines doivent être parfaites indique qu'elles ont une valeur en elles-mêmes. Le *Kaf Ha'hayim*² explique que le compte du 'Omer est une *Mitzva* en elle-même et que ces jours-là ont une sainteté particulière : Il s'agit de la *Mitzva* de l'amour du prochain. Cette *Mitzva* qui est la clé de voûte du judaïsme comme Rabbi Aqiva l'a si bien mis en valeur. Cette *Mitzva*, plus que toute autre, doit être « parfaite ».

1. Désignant ici le lendemain du premier jour de la fête de Pessa'h.

2. Ouvrage de *Halakha* du Rav Yaaqov Hayim Sofer, équivalent pour les Juifs séfarades de ce que représente le Michna Broua pour les Achkénazes, avec la dimension supplémentaire du recours systématique à l'enseignement du Ari ל"י pour l'explicitation de la signification des *mitzvoth*.

C'est ainsi, explique le Ari ל"ז, que les élèves de Rabbi Aqiva sont morts précisément dans cette période pour avoir porté atteinte à sa sainteté particulière.

C'est aussi dans cette période que prennent place le jour de commémoration de la Shoah – *Yom Hachoa vé-haGuévoura*¹ – qui vise à nous faire prendre conscience du fait que si nous ne sommes pas unis et solidaires, nous ne pourrions pas assurer le renouveau de notre peuple, et *Yom Hazikaron* le jour du rappel de l'héroïsme des soldats tombés pour que vive le peuple d'Israël sur sa Terre, témoignage du sacrifice suprême qu'un homme puisse faire pour la collectivité. C'est aussi dans cette période que nous célébrons, à la date où elles se sont produites, la Déclaration d'Indépendance de l'État d'Israël, jour qui représente avant tout, que les composantes du peuple se rassemblent au-delà de leurs divergences pour assurer l'avenir et le développement de la collectivité et la Libération et l'unification de Jérusalem qui en est sans doute la manifestation la plus haute.

1. Dont la date n'a pas été fixée arbitrairement : c'est celle de l'anniversaire de la révolte du ghetto de Varsovie, car si la Shoah a été la tentative la plus abominable de destruction du peuple juif, elle a aussi été, sur toute l'étendue de l'espace conquis par les criminels nazis, la manifestation du courage et de la résistance juive et de sa lutte contre les ennemis acharnés à sa perte (NdE).

LA LOI DU TALION

L'homme qui aura rendu son prochain invalide, comme il a fait, ainsi lui sera fait.

(LÉVITIQUE XXIV, 19)

C'est ce qu'on appelle « la loi du talion ».

Nous savons tous que pour la tradition d'Israël unanime ce verset exprime le principe de l'obligation d'un dédommagement pécuniaire pour toute atteinte à l'intégrité physique d'autrui.

Mais une question se pose : pourquoi la Thora ne l'a-t-elle pas dit explicitement ? Pourquoi a-t-elle formulé sa règle d'une manière suffisamment équivoque pour laisser place à l'erreur d'interprétation, contraignant la tradition à corriger le malentendu.

C'est parce que la Thora exprime ici le cri de la victime. En effet, aucune somme ne peut vraiment réparer le fait, pour un homme, d'avoir été rendu invalide.

Si la Thora écrivait que l'agresseur doit dédommager la victime signifierait qu'elle considérerait le paiement comme une véritable réparation.

Non ! L'auteur d'un tel crime doit savoir que ce qu'il a fait n'est pas réparable et qu'il mériterait d'être puni en subissant lui-même ce qu'il a fait subir. Mais bien évidemment, cela n'aide en rien la victime : châtimement n'est pas réparation. De plus, pour la Thora, châtimement n'est pas vengeance, laquelle ne serait que cruelle. Aussi la tradition nous a expliqué que, dans les faits, l'auteur des coups paiera, mais la Thora a laissé la loi du talion dans le texte pour que nous sachions tous qu'il y a des actes qui ne sont pas réparables.

La Thora nous enseigne ici le principe de l'inviolabilité de la personne humaine.



BÉHAR

LE POIDS DES MOTS

Vous ne vous léserez pas l'un son compagnon et tu craindras ton Dieu ! Car je suis Hachem votre Dieu.

(LÉVITIQUE XXV, 17)

De quel « lésion » s'agit-il ici ? Quelle précaution ce verset exige-t-il de nous dans notre attitude vis-à-vis d'autrui ?

Les Sages du Talmud expliquent qu'il s'agit d'un tort moral : une parole blessante, vexante.

Parmi les exemples que nous donne la *Guémara* figure l'interdiction de rappeler à quelqu'un ses fautes passées ; de rappeler à un converti de quels parents il est issu et aussi de dire à un homme malade et souffrant que ce qui lui arrive n'est sans doute que justice divine pour expier ses fautes.

La Thora souligne ici l'interdiction absolue de toute attitude qui puisse faire rougir autrui, toute vexation dont il éprouverait la souffrance morale.

La *Guémara* va encore plus loin. Elle explique qu'il est tout aussi interdit de donner à quelqu'un de faux espoirs. Elle illustre cela par l'attitude de quelqu'un qui entre dans un magasin sans intention d'achat. Il provoque chez le commerçant un espoir qui sera déçu¹.

C'est ainsi que la Thora nous demande de faire attention à chacune de nos paroles, à chacun de nos gestes en apparence les plus anodins. On

1. Si on rentre par curiosité, il faut tout de suite prévenir le commerçant et lui demander la permission de regarder (NdT).



doit veiller à ce qu'ils ne puissent en aucun cas faire souffrir quelqu'un même moralement.

Nos Sages enseignent que vexer quelqu'un est même pire que de lui faire perdre de l'argent. C'est pour souligner la gravité de ces paroles que la Thora ajoute « Tu craindras Hachem ton Dieu ».

Usons du don de la parole dont Hachem nous a gratifiés pour soutenir celui qui désespère, aider celui qui chancelle à se relever, ne privons pas d'un mot d'amour et d'amitié celui qui en a tant besoin.

Nous pouvons, avec quelques mots, faire tant de bien autour de nous et ceci tous les jours et tout au long de la journée.



ÉTRANGERS

Et la terre ne sera pas vendue définitivement, car la terre est à Moi, car vous êtes des étrangers et des résidents avec Moi.

(LÉVITIQUE XXV, 23)

Ce verset traite d'une loi qui avait cours lorsque le peuple d'Israël était installé sur sa Terre et que le pays avait été partagé en cantons, un pour chaque tribu et à l'intérieur de chaque canton, la terre avait été partagée entre les différentes familles.

Tous les cinquante ans, il fallait revenir à la partition originale. Loi extraordinaire qui empêche la concentration des richesses dans les mains de quelques-uns.

Le verset ne donne pas cette raison comme motif effectif de cette *Mitzva*. Elle révèle la raison de la raison, la raison profonde qui en est à l'origine. La terre appartient à Hachem, et nous y vivons en invités. Cette prise de conscience est à la source de toute loi de morale sociale.

Remarquons la fin de la phrase : « vous êtes des étrangers et des résidents avec Moi. »

Sommes-nous des résidents ou des étrangers ?

La réponse est simple : Si l'on se considère comme étranger sachant qui est le véritable propriétaire du monde, alors nous devenons les associés d'Hachem et d'étrangers nous devenons des résidents.

BÉ'HOUQOTAI

LES TROIS VERBES

Si vous marchez selon Mes lois, et gardez Mes commandements et les mettez en pratique...

(LÉVITIQUE XXVI, 3)

Et la suite des versets peut se résumer ainsi : « alors vous serez bénis ! »

Le premier des verbes apparaissant dans le verset est « marcher ». Littéralement, « si vous marchez dans Mes lois ». Si vous situez votre démarche dans le domaine de Mes lois.

Le deuxième verbe est traduit ici par « garder », un peu dans le sens de ce que nous exprimons en disant que nous devons « nous garder de... »

Le troisième verbe rendu ici par « mettre en pratique » signifie littéralement « faire » les *mitzvot*.

Apparaissent ainsi trois dimensions de notre rapport aux commandements :

Marcher selon les commandements, c'est les chérir, en reconnaître l'importance ; c'est rechercher leur compagnie comme celle d'un ami intime.

La deuxième dimension, garder les commandements, c'est en reconnaître en quelque sorte la fragilité et donc veiller sur eux comme on prend soin d'un objet précieux, pour qu'ils ne s'altèrent pas. Pour cela, il faut sans doute les étudier pour bien les comprendre.

Mettre en pratique les *mitzvot*, c'est les faire ; car bien qu'il soit important de les aimer, de goûter leur saveur et de les étudier et de les garder comme une pièce de collection précieuse, on est encore

loin de la volonté d'Hachem. C'est en les mettant en pratique, que les *mitzvoth* passent du statut de lettre de la loi à celui d'actes vitaux, que leur potentiel de vie devient vie vraiment vivante et vivifiante.

Cette étape est présentée dans le verset comme la troisième, bien que concrètement c'est par elle qu'on commence : « nous les ferons et nous les étudierons » ont dit les Enfants d'Israël au mont Sinai. Si l'on ne veut pas que l'acte se résume à n'être qu'une discipline qui nous reste extérieure, étrangère, si l'on ne veut pas qu'elle soit comme un corps sans âme, il faut absolument commencer par aimer la *Mitzva* et vouloir la protéger. Aussi, bien que l'on commence par l'acte, celui-ci ne prend tout son sens que s'il est le fruit de notre amour et de notre respect.

LA TÊTE HAUTE

Je suis Hachem votre Dieu, qui vous ai tirés du pays d'Égypte pour que vous cessiez d'y être esclaves ; et J'ai brisé les barres de votre joug, et Je vous ai fait marcher la tête haute. »

(LÉVITIQUE XXVI,13)

Le « pays d'Égypte », c'est le pays de l'exil en ce temps-là. Où que nous soyons dans nos exils, c'est toujours en quoi que ce soit dans « le pays d'Égypte ». Ce verset nous donne donc une description fidèle de ce que notre génération a le privilège de vivre.

Deux mille ans d'exil, d'oppressions et de persécutions ont pris fin. Dieu nous a fait sortir des pays où nous avons été persécutés et nous a amenés au pays de nos pères, afin que nous y vivions la tête haute.

Malheureusement, tous ne comprennent pas encore que ce que nous vivons est la réalisation de prophéties plusieurs fois millénaires ; réalisation qui nous permet de participer à cette aventure exceptionnelle et exaltante de nos retrouvailles avec nos racines qui annoncent les moissons nouvelles.

Lecteurs, entendez l'appel de notre terre, Entendez l'appel de Dieu qui nous dis « Va pour toi » comme il l'a dit à Abraham. C'est chez nous que nous pouvons vivre dignement notre dimension de fils d'Israël parce que membres de la nation d'Israël.

Allons, marchons ensemble la tête haute dans notre pays.



LES NOMBRES



BAMIDBAR

L'ARMÉE D'ISRAËL

Servir dans l'armée, est-ce une valeur juive ? Voilà une question que se posent beaucoup d'hommes étudiant la Thora.

La réponse est donnée au troisième verset de notre *Paracha* :

Recensez tous les hommes de vingt ans et plus, aptes au service militaire, selon leur appartenance aux divers corps de troupes de l'armée d'Israël. (NOMBRES I, 3)

Voici que les Enfants d'Israël sont sortis d'Égypte, qu'ils ont reçu la Thora et qu'Hachem Lui-même les dirige par l'intermédiaire de Moïse. Qu'a-t-on besoin d'armée dans cette période idéale ?

La réponse est simple : Hachem n'agit jamais à la place des hommes. Ils doivent prendre leurs responsabilités pour que s'accomplisse ce qu'Hachem désire. La conquête de Canaan se fera par les armées d'Israël.

Pour éviter tout malentendu, le verset insiste : « Recensez *tous* les hommes. » Chacun doit savoir qu'il ne peut pas se soustraire aux obligations qui lui incombent et que la Thora lui impose de prendre part à la défense d'Israël et à ses campagnes.

Aujourd'hui, nous avons le privilège d'avoir retrouvé notre pays et notre peuple possède à présent une armée pour le défendre. Et, oh merveille ! bien que les Juifs d'Israël ne soient pas tous respectueux des *mitzvot* de la Thora, l'armée d'Israël est quant à elle une armée qui respecte les *mitzvot* : la *Cacherouth*, le Chabbat et les fêtes y sont respectés. De plus, c'est une armée de haute moralité.

Notre génération a donc le privilège de vivre au quotidien la *Paracha* de Bamidbar, la *Paracha* où Hachem nous a ordonné d'organiser une armée populaire, dans laquelle tout le peuple juif se trouve enrôlé.

RÉOUVEN – AÎNÉ DÉCHU ?

Cette *Paracha* débute par l'instruction donnée à Moïse de procéder à un dénombrement des effectifs de chaque tribu et c'est par la tribu de Réouven que la Thora en rapporte le décompte :

Les fils de Réouven, aîné d'Israël [...] pour tout mâle âgé de vingt ans et plus, apte au service militaire, leur dénombrement pour la tribu de Réouven : quarante-six mille cinq cents.

(NOMBRES I, 20-21)

Réouven est ici appelé l'aîné, désignation curieuse qui pourrait même paraître ironique, Réouven ayant été déchu de toutes ses prérogatives. C'est Lévi qui servira au Temple et c'est de Lévi que sera issu le grand prêtre. La royauté quant à elle appartient à David, descendant de Yéhouda. La double part revenant à l'aîné, c'est Joseph qui l'a reçue, chacun de ses deux enfants – Efrayim et Menaché – devenant une tribu à part entière.

Pourquoi donc la Thora insiste-t-elle pour rappeler qu'a priori, c'est bien Réouven qui est l'aîné ?

Une brève analyse des principales qualités de Réouven telles qu'elles se révèlent par sa conduite montre que ce sont la bonté et la solidarité. C'est lui qui sauve Joseph alors que les autres frères en voulaient à sa vie et c'est lui qui ira au combat en première ligne pour conquérir la Terre d'Israël.

Dire que c'est Réouven l'aîné, c'est dire que les valeurs de bonté et de solidarité sont les valeurs premières du judaïsme.

En ce sens, Réouven est bien l'aîné d'Israël.

AUTOUR DE LA MAISON D'ÉTUDE

La *Paracha* de *Bamidbar* décrit en détail l'organisation du camp d'Israël lors de sa marche au désert. Le Tabernacle sera situé au centre. Moïse et Aharon, leurs enfants résideront auprès du Tabernacle ; les familles des Lévites formeront le « deuxième cercle » et enfin, les douze tribus d'Israël réparties en quatre groupes de trois camperont tout autour. La Thora résume ainsi cette organisation :

Chacun sous sa bannière, sous les enseignes de leur maison paternelle camperont les Enfants d'Israël, à l'écart tout autour du Tabernacle ils camperont. (NOMBRES II, 2)

L'expression « à l'écart tout autour » nous interpelle. N'énonce-t-elle pas une contradiction dans les termes ? En tout cas être à la fois « tout autour » en étant pourtant « à l'écart », à une certaine distance, exprime certainement une tension : l'équilibre entre la force centrifuge qui tend à nous éloigner du centre et la force centripète qui tend à nous y ramener.

Tout autour se comprend aisément. Le Tabernacle est le centre de la vie de la Nation. Nous pourrions dire aujourd'hui, par une analogie, que la synagogue et la maison d'études doivent se situer au cœur de notre nation ; comme le cœur irrigue le corps, l'étude de la Thora insuffle en nous une vie vraie, l'authenticité de notre identité.

Mais à une certaine distance. La Thora n'envahit pas l'existence au point de paralyser toute action matérielle indépendante, toute initiative personnelle. Seuls les Lévites qui ont mission d'être les éducateurs, d'être responsables de l'enseignement de la Thora, doivent être tout proches du Tabernacle, d'en faire leur unique préoccupation, exclusivement.

La Thora nous appelle à vivre chacun sa vie propre, à suivre sa vocation personnelle, mais en sachant rester toujours au sein de notre peuple, autour de la maison d'études qui est le souffle de notre vie.

NASSO

DÉCHIRURE OU HARMONIE

Le naziréen est un homme qui veut s'élever vers Dieu. Pour ce faire, il se met à part de la société ; il renonce aux plaisirs du vin, laisse pousser ses cheveux et sa barbe pour marquer le peu de cas qu'il fait de son apparence ; la loi lui interdit de suivre un cortège mortuaire. Il est consacré à Dieu.

S'il lui arrive par inadvertance ou par accident d'avoir brisé son vœu, il doit apporter deux oiseaux en double sacrifice :

Le Cohen offrira l'un des oiseaux en sacrifice d'expiation, et l'autre comme holocauste ; il fera expiation pour lui de la faute commise contre sa personne. Ce jour-là, le Cohen consacrera de nouveau sa tête.

(NOMBRES VI, 11)

Ce verset montre l'ambiguïté du statut du naziréen. Cette conduite est-elle bonne, ou mauvaise ?

D'une part, il doit apporter un sacrifice pour se faire pardonner d'être naziréen, « d'avoir fauté contre sa personne ». C'est-à-dire de s'être mortifié. Dieu ne demande pas à l'homme l'abstinence, mais de Le servir dans la joie. Et d'autre part, il apporte un holocauste et renouvelle son vœu, montrant ainsi qu'il doit aller au bout de son engagement qui le rapproche d'Hachem.

Deux aspirations sollicitent la conscience de l'homme : s'abandonner entièrement à Dieu ou s'abandonner entièrement aux plaisirs de son corps. Le plus souvent, les hommes ne parviennent pas à réaliser l'harmonie entre ces deux exigences. Aussi, pour ne pas tomber dans une vie qui n'aurait d'autre but que la recherche éperdue de toujours plus



de jouissances, il ne trouve parfois d'autre voie que celle de l'extrême inverse, en se les interdisant totalement afin de trouver une proximité totale avec Dieu.

Cela répond, certes, à un vrai désir du bien, mais cela n'en est pas moins une démission par rapport à ce que Dieu attend de nous : vivre une vie harmonieuse sachant dire oui ou dire non, selon les circonstances.



ELEVATION

*Compte la tête des enfants de Guerchon eux aussi selon
leur famille.*

(NOMBRES VI, 22)

Le verbe que nous avons traduit par « compter » se dit en hébreu *Nasso* ce verbe peut se traduire littéralement par « élever » ou « porter ». C'est ce verbe qui donne son nom à la paracha ; le Rabbi de Lou-bavitch enseigne que le nom d'une paracha en révèle le sens profond. Il en est la clé et en lui toute la paracha se trouve résumée.

La paracha commence par l'ordre de compter aussi les enfants de Guerchon, une des familles de la tribu de Lévi pour les affecter à leur tâches dans le Tabernacle.

Prendre sur soi une tâche est sans aucun doute une élévation. Que vaut la vie sans responsabilité ? Aussi la Thora a-t-elle choisi de rendre l'idée du décompte, du dénombrement, par un mot dont le sens implique la notion d'élévation.

On nous parle aussi de la *Mitzva* de *Téchouva*. Y a-t-il plus grande élévation que celle de celui qui fait l'effort du repentir, pour laver le passé et préparer l'avenir.

On nous parle aussi de la femme rebelle, déviante ; elle n'acquiesce pas aux demandes de son mari. On ne sait pas si elle est vraiment infidèle – ce serait bien entendu une terrible descente, tout le contraire d'une élévation. Mais là aussi, le passage se termine par l'espoir. S'il s'avère que bien qu'elle se soit isolée avec un homme, rien en fait ne s'est passé, non seulement elle sera lavée de tout soupçon mais elle sera bénie et si elle n'avait pas d'enfants, des enfants lui naîtront. On peut toujours s'élever vers Hachem.

Citons encore le *Nazir* qui s'élève vers Hachem par des vœux particuliers pour être au plus près de Lui.

La paracha mérite donc vraiment son nom : *Nasso* – élévation !

LES TROIS BÉNÉDICTIONS

Qu'Hachem te bénisse et te protège !

Qu'Hachem fasse rayonner Sa face vers toi et te sois gracieux !

Qu'Hachem tourne Son regard vers toi et te donne la paix !

(NOMBRES VI, 24-26)

C'est par ces trois merveilleux versets que, jour après jour, les *Cohanim* bénissent les enfants d'Israël.

Ces bénédictions portent en elles nos espoirs et ceux-ci sont au nombre de trois.

1. La bénédiction matérielle : qu'Hachem nous accorde l'abondance et qu'elle ne soit ni gaspillée ni dilapidée.
2. La bénédiction spirituelle : puisse Hachem nous aider à recevoir la lumière de la Thora et qu'ainsi nous puissions la faire rayonner à notre tour, œuvrant pour que la lumière de la Thora soit l'apanage de tous.
3. Le face à face avec Hachem, si on ose s'exprimer ainsi : une élévation de notre être, un sentiment de plénitude et de proximité avec Hachem.

Ces trois bénédictions forment un tout. L'homme est un être corporel et spirituel à la fois. C'est en vivant harmonieusement ces deux dimensions – matérialité et spiritualité – que l'homme parvient au *chalom*, à la paix intérieure et à l'amour pour tous. Ce n'est pas en vain que c'est par le mot *chalom* que s'achèvent ces trois bénédictions.

C'est cet extraordinaire aboutissement qu'est la paix qui doit avoir le dernier mot.



BÉHA'ALOTEKHA

L'AMOUR DES MITZVOTH

Chaque année à Pessa'h, on doit apporter le sacrifice appelé « l'agneau pascal ». Or, l'année qui a suivi la sortie d'Égypte, certaines personnes étaient quittes d'apporter ce sacrifice parce qu'elles avaient été rendues impures par contact avec un mort. Ces personnes ne sont évidemment pas considérées comme fautives du fait qu'elles ne participent pas à ce sacrifice puisque que c'est la *Halakha* qui les en empêche.

Mais les personnes concernées ne sont pas satisfaites de leur exemption. Elles adressent une requête à Moïse :

Et ces hommes dirent à Moïse : nous sommes impurs à cause d'un mort ; pourquoi serions-nous privés de présenter au temps fixé l'offrande d'Hachem au milieu des Enfants d'Israël.

(NOMBRES IX, 7)

La traduction littérale du mot que nous avons rendu par « privés » est « amoindris ». C'est-à-dire que ces hommes-là, bien que quittes de la *Mitzva*, se sentent diminués de ne pas pouvoir l'accomplir. Cette *Mitzva* leur manque parce qu'ils se perçoivent comme « exclus » de la collectivité d'Israël et éloignés d'Hachem.

En effets les *mitzvoth* rapprochent de Lui. En être privés provoque tristesse et frustration.

Cette *Paracha* pourrait paraître anecdotique, mais elle en est loin ! Elle enseigne la véritable relation avec les *mitzvoth*. Elles ne constituent pas une charge, mais un privilège. Aussi, ne faisons-nous rien pour « échapper » à l'obligation des *mitzvoth*. Bien au contraire, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour en accomplir toujours plus et rendre ainsi notre vie pleine de sens.

D'ABRAHAM À JÉTHRO

Moïse notre Maître invite Jéthro à accompagner le peuple d'Israël dans sa marche vers la terre d'Israël. Mais sa réponse est catégorique et sans ambiguïté :

*Il lui dit : Je n'irai pas, car c'est vers mon pays et ma patrie
que je vais aller.*

(NOMBRES X, 30)

Ni les supplications de Moïse : « Je t'en prie ne nous abandonne pas. Tu seras pour nous un guide... » ni ses promesses : « si tu viens avec nous, tout le bien que Hachem nous fera, nous le partagerons avec toi » ne parviennent pas à faire fléchir Jéthro : « Non, je n'irai pas !!! »

Jéthro est bien loin d'Abraham. Lorsqu'Abraham entend Dieu lui dire (GENÈSE XII, 1) : « Vas t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père », il n'hésite pas un seul instant.

Ce « non, je n'irai pas!!! » nous enseigne pourquoi, bien que Jéthro ait rejoint Israël dans le désert, qu'il ait entamé ce dur processus de conversion et qu'il ait même eu le mérite qu'une *Paracha* de la Thora soit appelée de son nom, il n'a jamais été considéré comme membre du peuple d'Israël au même titre que d'autres convertis célèbres. Parce que – ce verset le dévoile – son engagement n'était pas total : il n'était pas prêt à partager la destinée du peuple d'Israël et à refaire, avec lui, sa vie en terre d'Israël.

LE PLUS HUMBLE D'ENTRE LES HOMMES

L'homme Moïse était le plus humble des hommes sur la terre.

(NOMBRES XII, 3)

Voici une information extraordinaire. L'actualité nous apprend que les hommes politiques sont tous avides de reconnaissance, font tout pour être appréciés ; leur image auprès du public est un élément essentiel. Ils ont sans doute de grandes qualités, beaucoup se sacrifient pour leur tâche et font tous les efforts possibles pour mener à bien leur mission de bien public, mais il est difficile de dire d'eux qu'ils sont humbles, modestes. Pour l'emporter, pour progresser, ils doivent prouver à tous qu'ils sont les meilleurs.

Aussi Moïse est-il un chef profondément différent. Tout d'abord, il a commencé par refuser la mission, persuadé que d'autres étaient mieux qualifiés que lui. Et lorsque son frère et sa sœur médissent de lui, il pardonne de suite et prie pour que sa sœur guérisse immédiatement. Lorsque son peuple se révolte contre Dieu et contre lui, il intervient sans relâche pour calmer la colère d'Hachem. Lorsque Hachem lui proposera de remplacer le peuple rebelle par un autre qui sera issu de lui, non seulement refuse-t-il tout net, mais il exige même que son propre nom soit effacé de la Thora : s'il ne parvient pas à sauver son peuple, il ne veut plus rien avoir à faire avec cette histoire qui serait celle de ses exploits, de ses tentatives et finalement de son échec.

Pourquoi Dieu a-t-Il choisi le plus humble d'entre les hommes pour donner la Thora. C'est parce que la Thora est divine et que les hommes la reçoivent pourtant par l'intermédiaire d'un être humain. Nul mot ne doit être modifié, même pas la moindre intonation. Il faut que le messager s'efface totalement devant le message. Aussi est-ce Moïse qui a été choisi, son humilité faisant de lui un transmetteur idéal.



Enfin, Dieu désignera Sa Thora comme étant la Thora de Moïse. Certes, sa modestie le rend transparent au dire de la Thora avec laquelle il ne fait qu'un. Mais il y a plus encore : lorsque nous étudions, nous, la Thora de Moïse, la Thora de celui que Dieu appelle « Mon serviteur », nous apprenons à être, comme Moïse notre maître, serviteurs de Dieu, à être au service du projet auquel – honneur et bonheur suprêmes – Il nous a associés.



CHÉLA'H LÉKHA

CE PAYS EST TRÈS TRÈS BON

Et ils [Josué et Caleb] dirent à toute la communauté des Enfants d'Israël : « Le pays que nous avons parcouru pour l'explorer, ce pays est très, très bon... ». (NOMBRES XIV, 7)

Ces paroles enthousiastes de Josué et de Caleb visaient à remonter le moral du peuple ; celui-ci avait pris peur en entendant les discours décourageants des explorateurs qui voulaient dissuader les Hébreux d'entrer dans le pays que Dieu leur avait donné.

Aujourd'hui un souffle divin anime les Juifs. Religieux, orthodoxes et laïcs se sentent attirés par cette terre depuis si longtemps donnée par Hachem à Son peuple. C'est un attrait mystique et puissant que rien ne pourra arrêter.

Malheureusement, comme au temps du désert des voix se font entendre, écho des voix des explorateurs de jadis pour empêcher les Juifs d'accomplir ce devoir sacré : habiter en Israël.

Tous les arguments leur sont bons, même les plus fallacieux. On ne pourrait pas éduquer ses enfants dans le chemin de la Thora. Que l'on n'y trouverait pas de quoi vivre, ou se loger. Comme si les Juifs d'Israël mourraient de faim. Comme si on éduquait plus facilement les enfants dans les pays de l'exil, à l'abri de l'assimilation et des mariages mixtes.

Bien sûr, il y a des problèmes – où n'y en a-t-il pas ? Tout ce qui a du prix, de la valeur, s'obtient par des efforts.

Alors, arrêtez de mentir, de décourager. Cessez de médire de la terre qu'Hachem a octroyée à Son peuple. Aidez, soutenez, encouragez !

Quant à nous, n'attendons pas d'être à nouveau chassés ; montons la tête haute vers le pays de nos ancêtres. Renouvelons nos liens avec notre antique patrie que la Providence a entrepris de rebâtir.

Israël est un bon pays. Israël est notre pays. Israël est le pays de la Présence divine. Israël est le pays de notre peuple. C'est en Israël que nous devons tous vivre.

L'ÉCHO DES EXPLORATEURS

Cette *Paracha* est la *Paracha* de la faute des explorateurs qui, par leur discours, ont découragé le peuple de monter en Israël.

Josué et Caleb essayent de ramener le peuple à la raison et, pour finir, lui disent :

Assez ! ne vous révoltez par contre Hachem. (NOMBRES XIV, 9)

Nahmanide explique : cela nous enseigne que ne pas monter en Israël est une véritable révolte, au sens le plus simple du mot, et cela, ajoutez-il, est vrai pour chacun en tout temps.

C'est pourquoi la réaction de Dieu a été terrible et elle formule dans son absolu ce qui aurait dû être : « Je vais les exterminer sur le champ ! »

Pourquoi cette faute est-elle plus grave que de nombreuses autres révoltes du peuple qui n'ont pas eu de sinistres conséquences ?

La raison est simple. Le peuple d'Israël n'est pas un peuple qui s'est formé naturellement, à la manière des autres peuples issus de la dispersion consécutive à la Tour de Babel. Hachem a pris Abraham et a formé à partir de lui un peuple et une nation. C'est la promesse explicite que Hachem a faite à Abraham lorsqu'il lui a demandé de prendre le chemin qui l'a mené en *Eretz Israël* : « Je ferai de toi une grande nation. » Le refus de monter en Israël, c'est donc tout simplement refuser le don de Dieu, refuser d'être une Nation ; c'est vouloir – *prétendre !* – ne vivre son judaïsme que comme individu. Ce n'est pas là le projet divin. Chacun, par un tel refus, met en cause personnellement l'existence même du peuple Juif.

J'entends en France des voix qui essayent de décourager la *'Aliya* sous toutes sortes de prétextes. Entre autres, qu'en Israël, on ne pourrait pas convenablement éduquer ses enfants dans le chemin de la Thora.

Ces propos sont mensongers. Non que tout soit parfait en Israël ! Mais chaque lieu et chaque temps a ses propres problèmes et ceux d'Israël, aujourd'hui, *ce sont les nôtres*. Et souvent, ils n'existent que parce que ceux qui pourraient – et donc devraient – aider à les résoudre ne sont pas là. En tout cas, la situation n'est certainement pas meilleure en France...

Et pour décourager on exagère bien souvent. Ces découragements sont l'écho des paroles des explorateurs. Ne les écoutons point, mais écoutons Josué et Caleb qui nous disent :

Assez, ne vous révoltez pas contre Hachem !

Car, pour tout Juif, monter en Israël c'est accomplir la volonté d'Hachem.

L'ANTIDOTE

La Thora explique la raison d'être de la *Mitzva* des *Tzitzit* qui fixe l'obligation d'attacher des fils aux quatre coins des vêtements ; ces longs fils qu'on appelle « franges » en français pendent de part et d'autre :

Ce seront pour vous des franges et vous les regarderez et vous vous souviendrez de tous les commandements d'Hachem, afin que vous les réalisiez et que vous ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité. (NOMBRES XV, 39)

L'homme regarde la télévision, l'Internet et son smartphone et il est sans aucun doute influencé par ce qu'il voit. Cette vision peut éveiller en lui des penchants cachés dans le cœur de tous les hommes, comme la violence ou les désirs des sens. Combien de crimes ne sont-ils pas commis suite à cet éveil des pulsions les plus grossières en l'homme ?

La Thora propose un antidote : les *Tzitzit*. Le port des *Tzitzit*, le fait de les regarder doit au contraire éveiller en nous ce qui est le plus beau et le plus pur.

La Thora nous promet : vous, vous les regarderez ; et Moi, Je ferai en sorte que vous vous souviendrez de tous les commandements.

Le cœur et les yeux sont liés. Si nous habituons nos yeux au spectacle de ce qui est noble et beau, notre cœur aussi s'éveillera au désir de ce qui est noble et beau.



QORA'H

LE NOM DE LA *PARACHA*

La punition de Qora'h a été exemplaire ; non seulement il est mort, mais il n'a même pas eu de sépulture. Personne de sa famille ne pouvait se recueillir près de sa tombe. L'homme qui s'est révolté contre Moïse, qui a mis en doute son intégrité, qui a soulevé tout le peuple contre Hachem, mérite qu'il ne reste sur la terre aucun souvenir de lui.

Mais surprise ! Il y a une *Paracha* à son nom. Il n'a pas été effacé de la mémoire collective d'Israël. Le verset nous dit d'ailleurs : « les enfants de Qora'h ne sont pas morts ». Il a une descendance et on les appelle « les fils de Qora'h ». Nous avons de nombreux Psaumes dits par les fils de Qora'h et on les appelle du nom de leur père. Si Qora'h a physiquement disparu sans laisser de traces, pourquoi son nom reste-t-il vivace comme s'il s'agissait d'un juste ?

La réponse est simple. Qora'h a rappelé un enseignement essentiel : « Toute la communauté est sainte. » Certes, son intention était démagogique. Utiliser une vérité fondamentale, la sainteté du peuple d'Israël que Moïse lui-même avait enseignée, pour la retourner contre lui, pour salir Moïse aux yeux d'Israël en l'accusant d'accaparer le pouvoir : « Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de la communauté d'Hachem ? »

La faute, c'est nier qu'il y ait des degrés dans la sainteté. C'est de refuser d'admettre que le niveau de sainteté de Moïse est infiniment supérieur à celui de tout le peuple. Mais cela dit, ce qui est vrai est vrai. Chaque Juif porte en lui une étincelle de la sainteté divine. C'est ainsi que le peuple possède le potentiel de s'élever. C'est un potentiel qu'il faut développer. Et l'aider à relever ce défi, c'est cela la tâche de Moïse.

La sainteté est un devenir, une démarche, l'effort de toute une vie. Ce n'est pas un aboutissement comme le croyait Qora'h – ou comme il voulait le laisser croire.

Mais il est vrai le peuple est saint. Pour cette parole, le nom de Qora'h n'est pas effacé. Lui est éliminé à jamais, mais ses enfants, c'est-à-dire la vérité qui découle de ce qu'il a dit, ne sont pas mort. Car c'est une vérité éternelle.

L'INGRATITUDE

Cela ne te suffit pas de nous avoir fait sortir d'un pays où coulent le lait et le miel pour nous faire mourir dans le désert que tu veuilles en plus nous dominer !? »

(NOMBRES XVI, 13)

Dathan et Aviram, les perpétuels fauteurs de troubles qui se sont acquinés avec Qorah répondent par ces mots à l'invitation de Moïse de se présenter devant lui. Ils font suite ainsi à l'accusation déjà lancée par Qorah contre Moïse pour entamer la querelle.

Mais à l'accusation injuste et infondée, ils ajoutent ici l'ingratitude ! Un comble d'ingratitude ! Moïse a libéré Israël de l'esclavage d'Égypte et Qorah et sa clique (Dathan et Aviram sont les plus virulents) attribuent au pays cruel dont ils sont enfin sortis les prérogatives de la Terre d'Israël, le pays où – selon la parole divine – coulent véritablement le lait et le miel. Moïse qui a consacré sa vie au service de son peuple se voit accuser de n'être qu'un vulgaire dictateur, usurpateur du pouvoir et coupable de népotisme, profitant de sa position pour distribuer les postes avantageux à sa propre famille.

La faute – on voudrait dire « le crime » – d'ingratitude est l'une des plus graves qui soit. C'est la raison pour laquelle le châtiment de Qorah et de sa clique a aussi été, à la mesure de leur faute, le plus grave qui soit, d'autant plus que sa querelle était de mauvaise foi : pour promouvoir leurs propres intérêts ils ont voulu dissimuler ou même effacer les mérites de Moïse. En conséquence, ce sont eux qui seront effacés de sur la face de la terre. Ils sont engloutis par la terre et meurent sans sépulture. Ils disparaissent à jamais sans laisser aucune trace.

De même devons-nous tout mettre en œuvre pour éradiquer tout soupçon d'ingratitude de notre âme et de notre conduite. Qu'elle disparaisse à jamais sans laisser de trace.

LE SECRET

*Il se dressa entre les morts et les vivants et la calamité
s'arrêta.*

(NOMBRES XVII, 13)

« Il », c'est Aharon le grand prêtre.

La calamité s'était déclarée suite aux révoltes incessantes des Enfants d'Israël et aux reproches qu'ils venaient d'adresser à Moïse et Aharon à la suite de l'insurrection fomentée par Qora'h.

Moïse ne savait que faire. Il tomba sur sa face ; comment arrêter l'ange de la mort qui frappe si fort et si vite ?

La réponse que dévoile Moïse, le secret disent nos Sages, est que le juste a le pouvoir de se dresser face à l'ange de la mort et de l'arrêter. Aussi, Moïse envoie son frère, l'homme tant aimé par le peuple, se dresser entre les vivants et les morts. En mettant sa propre vie en danger, le juste prouve qu'elle a, pour lui, moins d'importance que l'avenir du peuple d'Israël.

Devant un tel dévouement, un tel sens du sacrifice, les portes de la miséricorde s'ouvrent et Hachem pardonne aux Enfants d'Israël.

C'est une grande leçon que nous donne ici la Thora. Le salut d'Israël est entre les mains de ceux qui comprennent que nous sommes un peuple *un*. Ils ne doivent pas se séparer de la communauté. Il leur faut toujours se trouver à ses côtés, partageant sa destinée, même – et peut-être surtout – dans les moments où elle s'égare.

C'est ainsi que le mérite de quelques-uns peut sauver la collectivité tout entière.

'HOUQAT

PARLER AVEC DOUCEUR

Le peuple d'Israël a soif et se révolte contre Moïse. Dieu donne à Moïse l'ordre de répondre aux besoins insatisfaits du peuple d'Israël qui ont provoqué ces réclamations.

Prends le bâton et rassemble la collectivité, toi et Aharon ton frère, et vous parlerez au rocher sous leurs yeux et il donnera ses eaux. Tu feras sortir pour eux de l'eau du rocher et tu donneras à boire à la collectivité et à leurs troupes.

(NOMBRES XX, 8)

Quelle leçon Hachem nous donne-t-Il ici ! Quel témoignage d'amour ! Aucune remontrance : ils ont soif, il faut donc immédiatement leur donner à boire.

Le rocher va donner ses eaux. Le verset dit bien « ses eaux » et non tout simplement « de l'eau ». Ceci nous enseigne que même ce qui semble être dur comme un rocher contient la vie de l'eau ; c'est ainsi que même lorsque les Enfants d'Israël semblent être imperméables à l'enseignement d'Hachem, ce n'est qu'en apparence.

Tu dois leur donner à boire et te soucier même de leurs animaux ; c'est-à-dire : tu dois te soucier aussi de l'animalité présente en l'homme.

Tu vas pourvoir à leurs besoins matériels avec amour ; alors, ils auront une oreille pour t'écouter.

GUERRE ET PRIÈRE

Le Cananéen, roi d'Arad, qui habitait au midi, ayant appris qu'Israël s'acheminait par ces régions, attaqua les Enfants d'Israël et en fit quelques-uns prisonniers. (NOMBRES XXI, 1)

Les Hébreux ont quitté l'Égypte pour se rendre dans le pays d'Israël. En chemin, ils sont attaqués par des Cananéens qui s'empressent de kidnapper des enfants d'Israël.

Les temps n'ont pas changé. Aujourd'hui aussi, nous voyons les ennemis d'Israël s'en prendre à nos enfants et les kidnapper.

La réaction d'Israël à l'époque de Mochè a été double : partir en guerre pour assurer leur libération et prendre des engagements envers Dieu.

Et voici qu'aujourd'hui, le peuple juif agit de même. Avec courage et détermination, les soldats luttent pour délivrer les prisonniers et le peuple tout entier se rassemble dans les synagogues pour prier.

C'est ainsi que toujours dans l'histoire Israël doit agir : et par les armes et par la prière.

Nous qui ne sommes pas au front, réunissons nous pour prier et prenons des engagements pour devenir meilleurs.

BALAQ

CONJONCTION DES VOLONTÉS

Balaq, profitant de l'effroi provoqué en Moab à la suite des victoires d'Israël sur les Amoréens, prend le pouvoir et envoie une délégation pour demander à Bilé'am, le prophète des Nations, de venir maudire Israël, lui promettant une fortune en contrepartie de ses efforts. Bilé'am acquiesce mais affirme avoir besoin de l'accord de Dieu. Dieu vient à lui dans la nuit et lui enjoint de ne rien faire contre Israël qui est la bénédiction du monde. Aussi, très poliment, Bilé'am explique aux ambassadeurs de Balaq qu'il ne peut pas se joindre à eux. Les ambassadeurs rendent compte à Balaq de l'échec de leur mission qui renvoie une nouvelle délégation plus prestigieuse que la première (entendons : promettant encore plus d'argent) auprès de Bilé'am. Bilé'am redemande à Dieu l'autorisation de maudire Israël et alors apparemment, Dieu le lui permet :

Dieu dit à Bilé'am, dans la nuit, si c'est pour faire appel à toi que ces personnalités sont venues, lève-toi et va avec elles, mais ce n'est que ce que Je te dirai que tu feras.

(NOMBRES XXII, 20)

Nous connaissons tous la suite de l'histoire : Bilé'am va pour maudire, camouflant ses intentions malveillantes par des formules qui ressemblent à des bénédictions (VOIR SANHÉDRIN 105B). Plus tard, il sera finalement tué dans une bataille qu'Israël livrera aux Midianites.

Le verset cité plus haut est d'une importance capitale. Bilé'am voulait y aller, il voulait absolument maudire Israël, alors il a reçu l'autorisation divine d'y aller, car Hachem n'empêche pas les hommes d'agir à leur guise. Le libre arbitre d'un prophète est normalement limité par la peur de désobéir ; en effet, étant proche de Dieu, il sait que la punition

sera inévitable et foudroyante. Mais la haine est un sentiment puissant qui peut faire agir les hommes à l'encontre de leurs intérêts. Dieu a reconnu le désir de Bilé'am de partir pour maudire Israël. Après un refus motivé, il a insisté, dévoilant sa volonté profonde, Dieu lui dit alors : vas-y. Fais ce que toi tu veux, tu es libre, mais finalement, entre ta volonté et la mienne, c'est bien sûr Ma volonté qui l'emportera.

Bilé'am voulait tellement maudire Israël qu'il n'a entendu que le début de la phrase : va avec eux. Mais la fin de la phrase, l'avertissement à peine voilé de ce qui lui arrivera s'il s'obstine à partir, s'est trouvé comme noyé dans l'enthousiasme de la joie d'avoir entendu : « lève-toi et va avec eux. »

Et il part comme il l'a voulu, mais finalement Hachem, par amour pour Israël, inversera en faveur d'Israël la malédiction en bénédiction (VOIR DEUTÉRONOME XXIII, 6) et Bilé'am sera puni pour sa haine d'Israël.

La leçon que nous devons retenir de cette histoire, c'est qu'il ne suffit pas d'obéir formellement à Hachem ; il ne suffit pas que les actes soient extérieurement conformes à Sa volonté, tandis que les intentions véritables y sont opposées. Il faut être à l'écoute de la volonté d'Hachem et faire en sorte que notre volonté soit à l'unisson de la Sienne.

DIEU TIENT PAROLE

La Thora met dans la bouche de Bilé'am, un verset magnifique qui exprime la quintessence de notre confiance en Dieu :

*Dieu n'est pas homme pour mentir,
Ni fils d'Adam pour se rétracter.
Ce qu'Il a dit, ne le fera-t-Il pas ?
Ce qu'Il a déclaré, ne le tiendra-t-Il pas ?*

(NOMBRES XXIII, 19)

Bilé'am voulait maudire Israël. Dans ce but, il a recherché les faiblesses d'Israël, ses égarements et ses fautes. Son intention était de dénier à Israël le statut de peuple élu, faisant valoir qu'il ne le mériterait pas. Et en ce sens-là, il est un éminent représentant de tous les antisémites du monde tout au long de l'histoire.

Mais voici que vient la réponse de Dieu sous la forme d'un aveu de la bouche même du prophète des Nations. Tu voudrais faire croire, Bilé'am, que Dieu serait comme un vulgaire politicien qui ne croit pas un mot de ce qu'il dit. Non : « Il n'est pas un homme pour mentir. »

Mais peut-être les circonstances changent-elles et ce qui était valable à une époque ne l'est plus à une autre ? Là encore, la réponse ne tarde pas à venir : « Dieu n'est pas fils d'Adam pour se rétracter. » Il n'est pas limité par le temps qui est un effet de Sa création.

Aussi, de même qu'au moment de la promesse Il avait l'intention de la respecter, de même ne change-t-Il pas d'avis au gré des circonstances changeantes, car Lui n'est pas changeant ni versatile.

La fin du verset s'adresse aux Juifs eux-mêmes :

Constatez vous-mêmes : ce qu'Il a dit, Il l'a fait ! Aussi ayez confiance dans le fait que ce qu'Il a déclaré, Il le tiendra.

Ce qu'Il a dit, Il l'a fait. Il vous a fait sortir d'Égypte comme Il l'avait annoncé à Abraham, à Isaac et à Jacob. Aussi, ayez confiance : tout ce qu'Il a déclaré sera tenu. Vous avez traversé toutes les tribulations de l'exil, vous avez survécu à toutes les persécutions, les tentatives d'extermination ont finalement toutes échoué ! Dieu respecte Sa promesse. Et nous en sommes témoins aujourd'hui, après deux mille ans : la promesse est éternelle et tous les Juifs, qu'ils le veuillent ou qu'ils ne le veuillent pas, sont dans un processus inéluctable de retour en Israël.

Aussi n'émettons pas le moindre doute : Dieu tient parole ! Ce qu'Il a déclaré, Il le tient !

JACOB ET ISRAËL

Quelles sont belles tes tentes, ô Jacob ; tes demeures, ô Israël.

(NOMBRES XXIV, 5)

Jacob et Israël, les deux dimensions du peuple juif : Jacob, c'est le père de famille et Israël c'est le père de la nation.

La famille et la nation, voilà les deux piliers qui assurent la pérennité du peuple juif.

Les « belles tentes » de Jacob sont ces familles juives dont les deux parents, dans un véritable amour de l'un pour l'autre, construisent une maisonnée fidèle aux valeurs du judaïsme. Ces familles-là sont l'honneur du peuple juif et ce sont elles qui ont assuré sa pérennité tout au long de l'histoire.

Aujourd'hui, en un temps où les valeurs de la famille sont bafouées, il est important de se remémorer cette belle bénédiction « Quelles sont belles tes tentes ! » et c'est à la portée de chacun et de chacune de vouloir construire une famille qui donnera tant de bonheur à tous ses membres.

Les « demeures », sont les maisons d'étude où se révèle la présence divine, où nous construisons une maison pour Hachem, une demeure entièrement consacrée à l'étude et à la prière. La collectivité d'Israël a pour responsabilité l'établissement de synagogues, d'écoles, de maisons d'étude. C'est un peuple particulier, que le peuple d'Israël. Il a pour responsabilité collective de veiller à ce que la Thora devienne l'apanage de tous : « Quelles sont belles tes demeures Israël. »

La sainteté de la famille et la maison d'étude sont les valeurs intimes qui veillent sur Israël et le peuple juif.



PIN'HAS

SUIVEZ-MOI !

Qu'Hachem, Dieu des esprits de toute chair, nomme un chef sur l'assemblée ; qui sorte devant eux et qui entre devant eux, qui les fasse sortir et qui les fasse entrer, afin que l'assemblée d'Hachem ne soit pas comme des brebis qui n'ont point de berger.

(NOMBRES XXVII, 16-17)

Dieu vient d'annoncer à Moïse, notre Maître, que le temps pour lui de mourir approche ; et voici que la Thora nous fait part du souci qui le saisit : il ne faut pas que le peuple d'Israël reste sans berger. Il faut immédiatement nommer un remplaçant qui prendra en charge la communauté d'Israël.

C'est toute la grandeur de Moïse dont la vie a été entièrement dédiée au peuple d'Israël et qui n'a pas pensé un seul instant à lui-même. C'est d'ailleurs cette qualité qu'il recherche pour celui qui devra être le nouveau guide du peuple : « qui sorte devant eux et qui entre devant eux », ce qui fait dire à Rachi :

Qui sorte devant eux : Non pas à la manière des rois des Nations qui restent chez eux et envoient leurs troupes au combat, mais comme j'ai agi moi-même lorsque j'ai combattu contre Si'hon et 'Og, et comme agira Yéhochou'a. De même est-il écrit de David qu'il « sortait et rentrait devant eux » : Il sortait et rentrait à leur tête.

Voici que les chefs d'Israël de tout temps ont donné l'exemple, allant eux-mêmes au combat à la tête de leurs troupes pour défendre leur peuple.

C'est le même principe qu'appliquent aujourd'hui les officiers de Tsahal ; ils ne disent pas à leur soldats : « en avant ! » mais : « Suivez-moi ! »

DES ASSOCIÉS

La *Paracha* se termine par la liste détaillée des sacrifices qui auraient à être apportés au Temple de Jérusalem.

À chacune des fêtes un bouc expiatoire devait être offert. Cela exprime l'idée que lors des moments de fêtes où la nourriture est abondante et l'alcool coule à flot, il y a risque que l'homme se laisse aller. Ce sacrifice apporté au nom de tout Israël vient nous rappeler que les festivités de la fête ne doivent pas nous faire oublier son sens spirituel.

À la Néoménie – *Roch 'Hodèche*, jour où commence chaque nouveau mois (ce mot savant signifie « la nouvelle lune ») – il faut également apporter un bouc expiatoire, mais la forme du verset comporte une anomalie. Lisons le verset :

Et un bouc pour l'expiation pour Dieu. (NOMBRES XXVIII, 15)

Les habitudes de lecture agissent et, de manière quasi automatique, le lecteur « corrige » l'anomalie et comprend : il faudra offrir un bouc pour Hachem pour l'expiation des fautes de l'homme.

Mais ce n'est pas ainsi que l'ont compris les Sages d'Israël. Ils ont expliqué que ce bouc là vient expier la faute de Dieu. Laquelle ? La description détaillée serait ici trop longue. Résumons : un verset de la Genèse (1, 16) nous informe que Dieu a créé deux grands luminaires, le soleil et la lune, pour nous dire immédiatement après : le grand luminaire pour la souveraineté du jour et le petit luminaire pour la souveraineté de la nuit. Égale d'abord, une inégalité est ensuite apparue entre les deux luminaires, inégalité dont Dieu, en quelque sorte, est responsable. Au jour du renouvellement de la lune, Dieu nous demande d'apporter pour Lui un sacrifice pour expier cette inégalité.

Que signifie donc cet étrange commentaire ?

Il vient répondre au questionnement de tout observateur de la vie dans ce monde. Que d'injustices ! Les uns rient, d'autres pleurent, certains naissent riches et d'autres naissent pauvres, il y a des bien portant et des malades et la liste des inégalités est encore longue. Pourquoi ?

Et la réponse, quoique très simple, est malgré tout dure à entendre. Le « jeu » de la vie est générateur d'inégalités. Ce n'est pas que Dieu le veuille, puisqu'Il veut le bien pour tous et pour chacun. Mais Il a confié le monde aux hommes et Il attend d'eux qu'ils le prennent en charge et qu'ils corrigent par leur effort les injustices qui y règnent. Dieu n'a pas créé les inégalités comme telles, mais Il a créé un monde où elles sont possibles. C'est l'action de l'homme dans ce monde qui peut viser à faire faire rire ceux qui pleurent, soutenir les pauvres et guérir les malades.

Si le monde était d'emblée parfait et l'homme sans soucis, il serait à jamais privé de la possibilité d'être l'associé de Dieu dans sa propre création. Son existence pourrait sembler heureuse, mais il serait dans la situation d'un honnête homme ayant reçu un prêt qu'il serait à jamais dans l'impossibilité de rembourser et, parce qu'honnête, il en éprouverait donc à jamais l'intolérable souffrance.

Hachem a fait de chacun d'entre nous son associé pour le salut de l'univers.

MATOTH

LA SAINTETÉ DE LA PAROLE

Le début de la *Paracha* traite de l'obligation pour l'homme de respecter ses vœux :

Un homme qui voue un vœu à Hachem ou s'impose, par un serment une interdiction à lui-même, ne profanera pas sa parole. Tout ce qui est sorti de sa bouche, il le fera.

(NOMBRES XXX, 3)

L'expression « ne profanera pas sa parole » requiert notre attention. La Thora ne se contente pas de nous dire que l'engagement pris doit impérativement être respecté. Elle souligne que le non-respect de l'engagement est une « profanation de la parole ».

Si la parole peut être profanée, c'est qu'elle comporte donc une dimension de sainteté. La parole est l'expression de la pensée, et la pensée est le miroir de l'âme qui est, selon l'expression consacrée, « partie de la lumière divine ».

Ne pas tenir un engagement est donc une double faute. D'abord, envers autrui qui comptait sur nous, mais aussi envers nous-mêmes, les mots sortant de notre bouche étant dès lors considérés comme sans valeur. Ce qui distingue l'humain de l'animal est la parole. Profaner la parole, c'est donc perdre ce qui fait notre dignité d'homme.

C'est ainsi que ce passage du début de la *Paracha* vient donner du poids à l'engagement que prendront les tribus de Gad et de Réouven : ayant reçu pour leur héritage des terres situées au-delà du Jourdain, elles se sont engagées à participer à la conquête du pays en avant-garde de l'armée d'Israël, engagement qu'elles respecteront scrupuleusement.

Prenons garde à tous les mots qui sortent de notre bouche : ils sont empreints de sainteté.

LE PÈRE DE FAMILLE

Voici les lois qu'Hachem a ordonnées à Moïse à propos des relations entre un homme et sa femme et entre un père et sa fille, alors qu'elle est une jeune fille dans la maison de son père.


(NOMBRES XXX, 17)

De quelles lois s'agit-il ? Celles de la possibilité pour un homme d'annuler des vœux formulés par son épouse dans la mesure où ils risqueraient de porter atteinte à la vie du couple ; de même aussi, d'annuler des vœux que sa fille adolescente aurait formulés à l'égard d'elle-même.

À notre époque, ces lois qui ne sont pas conformes à l'idée que l'on se fait de l'égalité parfaite entre les hommes et les femmes suscitent certainement un sentiment de malaise et ne s'admettent pas sans résistance.



Aussi est-il important de souligner qu'en tant que la Thora est parole du Dieu Vivant, elle est valable éternellement et non soumise à la versatilité des modes et des changements d'humeur ; il importe de se souvenir que rien ne se démode plus vite que la modernité. Il nous faut donc lire la Thora pour en dégager les principes de permanence révélateurs de vérité.

Cette loi entre dans un contexte plus vaste, celui de la responsabilité du père de famille. Ce qui implique, entre autres, la compréhension de ce qu'est une vraie famille. Le père de famille doit assurer le bien-être de sa femme et de ses enfants. Pour pouvoir assumer cette responsabilité, il faut qu'il puisse, le cas échéant, annuler des vœux, c'est-à-dire des engagements qui peuvent nuire à leur bien-être. Si la femme et la fille étaient considérées comme privées a priori d'autonomie, il ne serait pas nécessaire de pouvoir annuler leur vœux : ceux-ci seraient d'emblée nuls et non venus. Ce n'est pas le cas. L'identité humaine se



définit pour la Thora par la capacité de parole. L'homme – et cela veut dire aussi la femme – est le vivant-parlant, d'où l'importance et la gravité de la chose dite. Mais celle-ci peut parfois avoir été imprudente et mettre en danger l'équilibre de la personne et de la famille.

La Thora a commencé par enseigner que dans certains cas, le tribunal aura pouvoir d'annuler des vœux ; mais lorsque ceux-ci concernent l'intimité d'une famille, sa vie privée, la Thora ne souhaite pas qu'il faille porter l'affaire en public. C'est le respect même de la femme qui requiert ici que le père de famille puisse dans le cadre du cercle de famille, rétablir l'harmonie qu'un vœu maladroit aurait risqué de compromettre.



LE CRI

*Moïse répondit aux enfants de Gad et à ceux de Réouven :
« Quoi !? Vos frères iraient au combat et vous, vous
demeureriez ici !? »* (NOMBRES XXXII, 6)

C'est par ces paroles brèves mais énergiques que Moïse répondit aux enfants de Gad et de Réouven qui estimaient avoir trouvé une part d'héritage à leur convenance au-delà du Jourdain qu'ils ne voulaient donc pas traverser et participer avec leurs frères à la conquête d'*Eretz Israël*.

Il s'agit du cri de la conscience. Qui donc estimerait légitime de ne pas participer aux combats alors que le peuple juif est en danger ? À quel titre pourrait-on se considérer comme non concerné ?

Ceci est une grande leçon pour nous tous :

Participer à la défense d'Israël est certes une obligation de la Thora ; mais pour qui possède un minimum de conscience morale, c'est une obligation des plus élémentaires que sa conscience lui impose.

Depuis soixante-six ans, Israël revenu chez lui doit se battre contre des ennemis qui veulent sa destruction. Israël est le rempart de protection pour tout le peuple juif. Aussi, nous avons tous l'obligation de participer à sa défense et d'entendre le cri de Moïse :

*« Quoi !? Vos frères iraient au combat et vous, vous
demeureriez ici !? »*



MASS'EY

MONTONS EN ISRAËL

*Vous prendrez possession du pays et vous y demeurerez ;
car c'est à vous que Je l'ai donnée pour en prendre possession.*

(NOMBRES XXXIII, 53)

Les Sages d'Israël nous enseignent que ce verset énonce la *Mitzva* d'habiter en Israël. Lisons les paroles sans ambiguïté de Rabbi Moché ben Nahman (Nahmanide) sur ce verset :

« Ceci est un commandement positif. Dieu nous ordonne d'habiter en Israël et d'en prendre possession car elle nous a été donnée et il serait indécent de mépriser ce cadeau en refusant l'héritage. C'est à cause de cette Mitzva d'habiter en Israël que nos Sages ont enseigné qu'il était interdit de sortir du pays... dans un couple, celui des conjoints qui refuse de monter en Israël est considéré comme rebelle à ses engagements (et le divorce est à ses torts). C'est ce verset qui est à la source de cette Mitzva et la Thora le répète à plusieurs reprises. »

Ces dernières années les Juifs de France s'éveillent à cette *Mitzva*. Sachons monter en Israël positivement pour accomplir la volonté d'Hachem de vivre comme membre de notre nation. L'antisémitisme, les cris « Israël assassin », « les Juifs, la France n'est pas à toi », seraient une mauvaise raison, à moins de les entendre comme un appel d'Hachem lui-même : « Mes enfants, venez à Moi, montez en Israël, Je vous y attends avec amour ! »



LE DEUTÉRONOME

DÉVARIM

CETTE PAROLE M'A PLU

Cette parole m'a plu ; j'ai pris douze personnalités d'entre vous, une pour chaque tribu. (DEUTÉRONOME I, 23)

Cette parole, c'est la proposition des Enfants d'Israël d'envoyer des explorateurs pour visiter le pays d'Israël avant la campagne destinée à le conquérir. Cette expédition a tourné à la catastrophe puisque la plupart des explorateurs ont médité d'Israël et ont dissuadé les Enfants d'Israël d'y entrer. D'ailleurs, Rachi remarque que le texte dit : « m'a plu » ; cela m'a plu, à moi Moïse, mais pas à Hachem qui savait que cette expédition n'apporterait rien de bon.

Mais alors, pourquoi cela a-t-il plu à Moïse, le plus grand des prophètes ? Et si Moïse s'est trompé, que finalement ce qui est arrivé est de sa faute, puisqu'il a soutenu le projet, pourquoi la Thora ne lui en tient-elle pas rigueur ? Ne devrait-elle pas le condamner pour avoir accepté cette proposition.

La réponse est simple. Ne doutons pas de Moïse : il avait de bonnes raisons d'acquiescer. Le fait qu'il ait donné son accord nous livre un enseignement fondamental. Même lorsque l'homme bénéficie de l'aide divine, comme les Enfants d'Israël de cette génération, il doit agir et se préparer pour la guerre dans le cadre des données objectives, naturelles. Si une conquête doit être entreprise, elle doit être préparée à la manière dont toute campagne militaire doit l'être. Par conséquent, l'envoi d'explorateurs pour reconnaître le terrain et décider des meilleures voies d'accès est une nécessité pour assurer la victoire.

Ce que Dieu a vu, c'est que les douze personnages choisis ont outrepassé les prérogatives de leur mission. Ils ont cru pouvoir décider non

des moyens de la campagne mais de sa pertinence même. Faut-il ou non entrer en *Eretz Israël* ? Cela n'entraîne pas du tout dans leurs attributions. Tactique, oui, mais rien de plus.

Il a plu à Moïse qu'Israël ait compris qu'il devait se préparer à un mode de vie qui ne serait plus celui des miracles permanents du désert et qu'il veuille donc prendre en charge son histoire et les responsabilités qui s'y attachent. Israël avait raison et Moïse avait raison. Son erreur, si erreur il y eut, a été de faire confiance à des personnages qui après coup se sont révélés en être indignes. Néanmoins, la conduite de Moïse était quand même celle qui, a priori, devait prévaloir.

VENEZ NOUS REJOINDRE

*Mais vous n'avez pas voulu y monter ; vous avez été rebelles
aux ordres d'Hachem, votre Dieu.* (DEUTÉRONOME I, 26)

Avant de quitter ce monde, Mochè rassemble les Enfants d'Israël et leur fait un reproche majeur : vous avez refusé de monter en Israël.

La *'Aliya* est une *Mitzva* de la Thora, rester volontairement en exil est une rébellion.

Mais en fait, la *'Aliya* est bien plus qu'une obligation ; c'est d'abord un bonheur et un honneur. Se sentir, se savoir véritablement chez soi amène à jeter un regard différent sur la vie. Cela conduit à dépasser la dimension personnelle égoïste pour participer pleinement à la vie d'un peuple et d'une nation.

Ces jours-ci, il est doux de vivre en Israël, malgré les missiles ; malgré le fait que nos enfants, nos voisins, nos élèves et nos amis se battent pour nous. C'est peut-être cela le vrai bonheur : ne pas être dépendant du bon vouloir de telle ou telle autorité qui acceptera de nous protéger et de nous faire sortir sous escorte d'une synagogue.

C'est surtout cette unité extraordinaire qui existe en Israël malgré les clivages et peut-être à cause d'eux.

Venez nous joindre, pas par peur du lendemain en France, mais pour construire ensemble notre demain.

L'Histoire vous pousse à venir nous joindre. Dieu vous l'ordonne et nous, nous vous attendons avec amour. Vous avez besoin d'Israël et nous avons besoin de vous et Israël tend les bras à ses enfants.

VAÈT'HANAN

LE JUSTE ÉQUILIBRE

N'ajoutez rien aux commandements que je vous ordonne, et n'en retranchez rien: pour garder les commandements d'Hachem votre Dieu que je vous ordonne.

(DEUTÉRONOME IV, 2)

Remarquons que la Thora commence par mentionner l'interdiction de rajouter quoi que ce soit à ses commandements avant celle d'en retrancher. L'inverse aurait semblé plus logique: a priori il est plus grave d'effacer des paroles d'Hachem.

Non, nous enseigne le verset: Retrancher est une faiblesse qu'éprouve l'homme qui peine à respecter toutes les lois de la Thora. Mais en rajouter revient à dire que Dieu – serait-Il imparfait ? – n'aurait pas su exiger tout ce qu'il fallait et que sa Thora est donc... incomplète. C'est la raison pour laquelle en rajouter est le plus grave. Hachem sait exactement ce que l'on peut demander à l'homme en veillant à son équilibre et ce qui serait « hors limites » pour lui. Pas seulement parce que ce serait trop dur, mais aussi parce que ce serait incompatible avec la nature de l'homme tel que Dieu l'a créé. Le sentiment de déficience que l'homme éprouverait alors risquerait fort de l'amener à désespérer de lui-même et de la Thora.

Aussi, doit-on faire attention lors de l'enseignement de la *Halakha* à ne pas suivre de manière systématique l'opinion la plus rigoureuse ; la Thora bienveillante et qui convient à l'homme, deviendrait vite un carcan de lois qui empoisonne la vie et la rend impossible – le contraire d'une Thora de vie !



Aussi la Thora nous met-elle en garde : n'y rajoute rien, car tu risquerais finalement d'en retrancher.

La sagesse divine qui s'exprime dans la Thora connaît l'Homme auquel elle s'adresse.

La Thora est Thora de vie.

Elle désire que l'homme puisse faire le bon choix : choisir la vie.



COMMENT FÊTER LA RÉVÉLATION

Seulement, prend bien garde et sois bien attentif à préserver ta personne du risque d'oublier ce que tes yeux ont vu et du risque de les écarter de ton cœur, et ce, tous les jours de ta vie ; et tu les feras connaître à tes enfants et aux enfants de tes enfants ; le jour où tu t'es tenu debout devant Hachem ton Dieu au Horev, Hachem me disant : « rassemble-moi le peuple que Je leur fasse entendre Mes paroles, qu'ils apprennent à Me craindre tous les jours où ils vivent sur terre ; et eux l'apprendront à leurs enfants ».

(DEUTÉRONOME IV, 9-10)

Nahmanide, grand commentateur de la Thora, lit dans ces versets ces versets le commandement de ne pas oublier l'origine des enseignements de la Thora ; il faut veiller avec une attention extrême à ne pas oublier l'Événement du Sinaï, dans tout le détail des manifestations dont Israël fut témoin.

En effet, ce jour est le plus important depuis la création du monde. Il donne son sens à tout ce qui existe. Ce jour-là a aussi apporté la preuve pour tout Israël de la véracité de Moïse notre Maître et de la véracité de sa Thora. Aussi, tout comme on doit se souvenir de la sortie d'Égypte, on doit se souvenir de ce jour fondamental.

Il est toutefois intéressant de noter que Maïmonide n'a pas mentionné le souvenir de ce jour comme une obligation de la Thora. Il reconnaît, bien entendu, l'importance de la Révélation comme l'un des fondements de notre foi mais, pour lui, point d'obligation de fêter cet événement. Dans la Thora elle-même, le jour de Chavouot n'est pas appelé « Jour du don de la Thora », mais « Fête de la moisson » !

Maïmonide nous enseigne ainsi que la fête de la Thora n'appartient ni à un jour donné ni à un endroit donné. La Thora a été donnée au mont

Horev, mais dès l'Événement achevé, cet endroit est redevenu quelconque. Personne ne peut vraiment le situer, et cela n'intéresse d'ailleurs personne dans la tradition d'Israël. En ce qui concerne la date, il y a discussions entre les Sages : était-ce le 6 ou le 7 Sivan ? L'événement le plus important n'aurait pas de date précise¹ !?

En effet, c'est tous les jours la fête de la Thora. On ne doit pas se souvenir de la Révélation comme d'un événement qui a eu lieu jadis dans l'histoire, à la manière d'un « il était une fois ». Non ! c'est événement s'est produit concrètement dans le temps et dans l'espace en tant que modèle d'une expérience que nous refaisons chaque jour où que nous soyons.

Perpétuer l'Événement du Sinäï, l'apprendre et l'enseigner, c'est étudier partout et tous les jours de l'année.

1. D'autant plus que contrairement à toutes les autres fêtes de la Thora dont la date figure explicitement dans le texte, celle de la fête de Chavouoth est indiquée uniquement en référence à Pessah : ce sera cinquante jours après. Mais le mois d'Iyar de cette année-là a-t-il eu 29 ou 30 jours ?

'ÉQEV

« MA FORCE ET LA PUISSANCE DE MA MAIN »

Tu diras en ton cœur "ma force et la puissance de ma main ont réalisé cette prouesse". Et tu te rappelleras Hachem ton Dieu car c'est lui qui te donne la force de faire des prouesses afin de réaliser son alliance qu'il a jurée à tes pères, comme en ce jour.

(DEUTÉRONOME VIII, 17-18)

Trois points sont à prendre en considération :

1. « Tu diras en ton cœur » – peut-être passes-tu ton temps à dire sans cesse avec ta bouche que tout se réalise « avec l'aide de Dieu », mais qu'en est-il de ton cœur ? C'est comme si la Thora nous disait : « je ne m'intéresse pas à tes déclarations, je m'intéresse à ce que tu penses vraiment. Si tu crois que tes réussites ne sont pas dues à ton seul mérite, mais aussi à l'aide divine, tu es sur la bonne voie. Ce qui importe, c'est ce qui est en ton cœur. »
2. « Car c'est lui qui te donne la force de faire des prouesses » – le verset ne vient pas dire que ce n'est pas à toi mais à Lui que revient le mérite des prouesses réalisées. Tu as, par ta force, fait ce que tu as fait, mais cette force, d'où te vient-elle ? Ne te trompe pas : Dieu n'agira pas à ta place. Il t'aide, mais c'est toi qui agis. On ne compte pas sur le miracle pour la réussite sécuritaire ou économique. Il appartient à l'homme de prendre ses responsabilités et d'agir énergiquement. Lorsqu'il a réussi, il lui appartient aussi d'exprimer sa reconnaissance à Celui qui lui a donné les instruments de la réussite.

Cette approche recèle toutefois elle-même un danger : quelqu'un pourrait commencer à se dire « Dieu m'aime tellement, Il m'aide en tout et m'assure la réussite ! Je suis semblable à Joseph-le-Juste

dont il est dit : “tout ce qu’il entreprend, Hachem le lui fait réussir.” » Cet un orgueil dangereux ! D'où le troisième point :

3. Le verset ajoute et souligne : « afin de réaliser son alliance qu’il a jurée à tes pères. »

L'aide dont tu bénéficies de la part de Dieu, c'est au fait de faire partie du peuple d'Israël que tu la dois !

REÉH

LA DÎME : GÉNÉROSITÉ OU OBLIGATION ?

Prélever tu prélèveras la dîme sur toute la récolte de ta semence qui sortira au champ d'année en année.

(DEUTÉRONOME XIV, 22)

Ce verset, assez explicite quant au fond, établit l'obligation du prélèvement annuel de la dîme sur les récoltes. Sa forme est toutefois suffisamment complexe pour donner lieu à l'élucidation de règles d'application de la loi qui ne paraissent pas évidentes au premier abord. Nos Sages, par exemple, nous enseignent que le mot « toute » (alors que « la récolte » aurait logiquement suffi) est destiné à inclure l'obligation de la dîme sur tous les revenus, *Mitzva* connue sous le nom de *ma'asser késsafim*, la dîme financière. Nos Pères vénérés – les Patriarches – nous ont montré le chemin de cette conduite vertueuse. Lors de sa rencontre avec Melkitzedeq, prêtre du Très-Haut, Abraham « lui donna la dîme de tout » (Cf. Genèse XIV, 20). De même Jacob s'y est engagé : « de tout ce que Tu me donneras, prélever je prélèverai la dîme. » (Genèse XXVIII, 22)

Les décisionnaires sont cependant divisés au sujet de cette mesure. S'agit-il d'une *Mitzva* de la Thora à part entière enjoignant de verser la dîme au titre de la *Tzédaqa* (œuvres de bienfaisance) ou seulement d'une conduite de vertu non contraignante s'appuyant allusivement sur le verset. Celui-ci ne traite pas, en effet, de la « dîme des pauvres » mais de la seconde dîme qui devait être consommée par les propriétaires à Jérusalem. Certains ajoutent même que tout ce qui touche à cette « dîme financière » n'est autre qu'un surcroît de piété vertueuse (*midath 'hassidouth*).

Qu'est-ce que cela signifie et quelle est la *Halakha* ?

La réponse se trouve dans un autre verset de notre *Paracha* qui traite, lui, explicitement de la *Tzédaqa* :

S'il se trouve en toi un nécessiteux d'entre l'un de tes frères en l'une de tes villes de ton Pays qu'Hachem ton Dieu te donne, ne raffermis pas ton cœur et ne serre pas ta main contre ton frère le nécessiteux. Ouvrir tu lui ouvriras ta main et tu veilleras à lui prêter suffisamment pour son besoin dont il sera en manque. (DEUTÉRONOME XV, 7-8)

L'exigence de la Thora est claire : la *Mitzva* de la *Tzédaqa* consiste à couvrir tous les besoins du pauvre. Il ne s'agit pas d'un pourcentage de mes biens, mais de combler le manque du pauvre. C'est bien ainsi que le *Choul'hane 'Aroukh* statue (YORÉ DÉ'A, 249, 1) : « La mesure de ce qu'on doit donner dépend des moyens dont on dispose et s'élève à tout ce dont les pauvres ont besoin. »

Donner ce dont le pauvre a besoin, telle est l'exigence a priori de la Thora. Et si quelqu'un venait à dire : « mais ainsi je m'appauvrirai moi-même et deviendrai un indigent à mon tour ! », la *Halakha* a aussi prévu cela et statue : « et si ses moyens n'y suffisent pas assez, qu'il donne un cinquième de ses biens – ça c'est la *Mitzva* de première qualité. Un dixième, c'est la *Mitzva* de qualité moyenne. Moins que cela, c'est mauvais... » (IBID.).

La dîme, c'est-à-dire un dixième des revenus est donc le minimum de ce qu'il faut donner aux pauvres car la *Mitzva*, selon la Thora, n'est pas d'abord indexée aux biens du donneur mais aux besoins du pauvre.

Tout cela dépend évidemment des possibilités concrètes de chacun. Le pauvre est quitte a priori de la dîme d'argent, contrairement à la dîme sur la récolte qui s'applique sur celle-ci quelle que soit la situation économique du propriétaire. On pourrait donc résumer ainsi la réponse à la question posée : quelle est la *Halakha* ?

Celui qui en a les moyens est soumis à l'obligation, de par la Thora, de donner au moins un dixième de ses revenus aux pauvres. S'il a du mal à assurer la subsistance de sa famille, cette dîme n'est que vertu de piété et n'est pas contraignante. Le dévouement aux besoins de la famille est en lui-même vertu par lequel il s'acquitte de cette *Mitzva*.

CHOFTIM

LE DANGER DE L'IMPLICATION PERSONNELLE

N'infléchis pas le jugement, ne fais point acception de personne et n'accepte pas de présent corrupteur, car le présent corrupteur aveugle les yeux des sages et fausse les paroles des justes.

(DEUTÉRONOME XVI, 1)

C'est là un verset puissamment autoritaire qui met en garde tous ceux qui occupent une position de responsabilité contre l'éventualité d'accepter un présent corrupteur. Le danger le plus grand se présente chez le juge qui a la charge de faire jaillir la lumière. S'il se laisse prendre à ce piège, tout l'édifice juridique s'effondre.

Mais bien évidemment, la même interpellation est adressée à tous ceux qui occupent une position importante qui peuvent attribuer des contrats portant sur des millions leur enjoignant de prendre garde à ne pas accepter de « commission » pour favoriser tel ou tel plutôt que d'attribuer le chantier au meilleur.

Mais ne commettons pas l'erreur de croire que nous ne sommes pas concernés, nous-mêmes, chacun d'entre nous. Chacun peu s'aveugler s'il ne fait pas attention comme la Thora l'exige. Il y a le pot-de-vin grossier, mais il y a aussi les intérêts particuliers. Partager un certain intérêt peut mener chacun de nous à des carrefours de l'existence où cet intérêt peut jouer le rôle d'un présent corrupteur, même si nous nous en défendons. Dans ce genre de situation, notre jugement risque fort d'être faussé. Nous risquons de ne pas agir en fonction des critères de vérité.

Cela peut jouer lorsqu'il s'agit d'engager un employé pour le bureau. Mais aussi dans la vie privée, dans les conseils que nous pouvons

donner à nos enfants lorsque, subrepticement, des considérations touchant par exemple à l'image que nous voulons donner de nous-même ou de notre famille interfèrent avec ce qui est l'intérêt véritable de l'enfant ou du parent qui nous a sollicités.

Nous avons là un grand travail à faire sur nous-mêmes. Nous devons être conscients de cet avertissement lancé par la Thora avant même que ne s'établisse la société d'Israël sur sa terre, car elle conditionne la bonne santé de cette société dans toutes ses dimensions. S'il y a situation de conflit d'intérêts, parce que notre intérêt personnel risque d'interférer avec celui de la charge qui nous est confiée, nous devons avoir le courage soit de nous désister soit de mettre toutes nos forces dans la réalisation du projet de la Thora qui réclame de nous : « la justice ! la justice tu rechercheras ! » que notre conduite soit telle qu'elle réponde aux exigences de la vérité.

ENTIER

Entier (tamim) tu seras avec Hachem ton Dieu.

(DEUTÉRONOME XVIII, 13)

Que signifie donc être entier ? Rachi explique : « c'est marcher avec Lui en confiance, sans chercher à savoir ce qui arrivera demain. »

Il est de la nature des hommes de vouloir savoir ce que le lendemain leur prépare pour pouvoir agir en conséquence.

Ceci est vrai au niveau des individus qui – à défaut d'autres moyens – peuvent se tourner vers des horoscopes ou autres diseurs d'avenir. Certains vont même voir des hommes de Thora qui leur feront savoir si telle affaire va réussir ou échouer, tel mariage sera une réussite ou un échec.

C'est aussi vrai au niveau national : on se tourne vers toutes sortes de spécialistes et de fins connaisseurs de ce qui va arriver pour prendre des décisions politiques ou économiques. De nouvelles sciences comme la futurologie apparaissent. Toutefois, ces prévisions s'avèrent très souvent erronées malgré toute la science de ces spécialistes.

C'est à ce sujet qu'intervient la Thora. Elle nous enseigne que ce qui importe n'est pas d'agir aujourd'hui en fonction de ce qui est supposé arriver demain. Demain ne nous appartient pas. Mais il faut apprendre à construire les lendemains au moyen des actes d'aujourd'hui.

L'avenir appartient à Hachem et Lui nous a donné un cadeau: Nous devons agir, quant à nous, selon les vraies valeurs, les valeurs de morale et d'éthique telles que la Thora nous les enseigne, et pour le reste faire confiance à Dieu, savoir que Hachem sera avec nous.

Dans la mesure où nous, nous sommes avec Lui, Il est, Lui, avec nous.

Construisons l'avenir avec nos actes d'aujourd'hui.

KI TÉTZÉ

INTERDICTION DU MARIAGE AVEC LES AMMONITES ET LES MOABITES

Pourquoi ?

Parce qu'ils ne sont pas venus au devant de vous avec du pain et de l'eau lorsque vous êtes sortis d'Égypte et parce qu'il a stipendié contre toi Biléam fils de Bé'or de Ptor Aram Naharayim pour te maudire. (DEUTÉRONOME XXIII, 5)

Étonnant verset ! C'est cela qui disqualifierait un peuple !? Ils n'ont ni tué ni massacré, ils n'ont pas asservi Israël pendant plus de deux siècles. Leur seul tort serait de ne pas avoir pratiqué l'hospitalité et d'avoir engagé une espèce de sorcier pour proférer des incantations ou des imprécations... Cette raison nous semble vraiment insuffisante !

Oui, sans doute, mais c'est cela que la Thora dit. Il nous incombe donc de tenter de comprendre plutôt que de juger. Peut-être qu'en l'occurrence, c'est notre raison qui est insuffisante ? Peut-être que c'est notre culture qui est défaillante dans l'appréciation des critères du bien et du mal ?

Les Sages enseignent que la générosité bienveillante, ce qu'en hébreu on appelle *Guémilouth 'Hassadim*, qui consiste à combler autrui de bonté, est en quelque sorte le « label de qualité » d'Israël, sa vertu fondatrice, un infaillible critère d'identification.

C'est cette vertu d'Abraham qui le désigne d'emblée comme l'homme qui a inversé la marche du monde qui depuis Caïn allait de désastre en malheur. C'est avec Abraham que la dimension de fraternité réapparaît. Rivka sera-t-elle capable de donner à boire à l'étranger ? C'est ce

critère qu'Éliézer choisit pour trouver celle qui sera digne de devenir l'épouse d'Isaac. Jacob partant fonder la famille des tribus d'Israël s'engage à la charité par le don de la dîme et de la dîme de la dîme. Lorsque les frères de Joseph se montreront oublieux de cette vertu, l'exil en sera la sanction, et l'esclavage d'Égypte et l'oppression. À nouveau, la tendance s'inversera avec l'intervention des sages-femmes (faudrait-il dire *des femmes sages* ?) Chifra et Poûa qui mettent leur propre vie en danger en désobéissant aux ordres de Pharaon parce qu'elles prennent en pitié les petits enfants nouveau-nés des Hébreux. Or donc, les peuples et les nations incapables de générosité à l'égard des réfugiés ne sont pas dignes de pouvoir s'intégrer au peuple d'Israël.

La Thora rappelle comme en passant l'origine de Bilé'am. Il vient d'Aram Naharayim. C'est un Araméen, concitoyen de Laban, l'oncle et le beau-père de Jacob. Ce si proche parent dont la Haggada de Pessa'h nous dit qu'il était pire que Pharaon. Il voulait, dit-elle, déraciner totalement tout Israël. Le premier génocidaire, c'est Laban ! La Thora ne le dit pas explicitement ? Si ; encore faut-il savoir ou plus exactement accepter de le voir¹. Les criminels en col blanc. Le porc qui tend ses pattes disant : voyez, je suis pur, j'ai le sabot fendu ! Ils font des dons aux œuvres charitables et paraissent vertueux. D'authentiques *tzadigim* ! Ils ne prennent pas de risques. Ils voulaient détruire Israël, mais sans se salir les mains. On engage un sorcier, un devin à l'efficacité redoutable et publiquement prouvée par des prouesses passées².

La Thora dévoile la vérité. Elle juge les pensées et les actes. L'intention de nuire qui n'a été déjouée que par la peur ou par l'impuissance n'est

1. Cf. en Genèse XXXI, 29 l'aveu explicite de Laban : « je voudrais vous nuire, et j'en ai le pouvoir, mais j'en suis empêché parce que le Dieu de vos pères m'a dit hier ; garde toi de parler à Jacob en bien comme en mal... »

2. Cf. Nombres XXII, 6 : « Car je sais que ... celui que tu maudis sera maudit... » Rachi : puisque c'est grâce à tes pouvoirs que Si'hôn a pu vaincre Moab.

peut-être pas punissable par les tribunaux, mais cela ne signifie pas que l'immoralité ne doive pas être sanctionnée.

En ces jours où déjà les solennités de Tichri éclairent notre horizon, jours de repentir et de [demande de] pardon, notre effort essentiel doit être sans doute de purifier notre cœur.

UNE DOUBLE LEÇON

*Souviens-toi de ce que Hachem, ton Dieu, a fait à Myriam,
en chemin lorsque vous êtes sortis d'Égypte.*

(DEUTÉRONOME XXIV, 9)

Il s'agit des paroles imprudentes que Myriam avait prononcées contre Moïse notre Maître. Elle a été sévèrement punie. Son corps s'est couvert de lèpre et elle a dû être éloignée du camp sept jours durant.

Mais pourquoi la Thora précise-t-elle que cet événement s'est produit en chemin lors de la sortie d'Égypte.

La Thora fait allusion au fait qu'alors que les Enfants d'Israël étaient en chemin vers le Pays d'Israël, que chaque jour comptait, ils ont interrompu leur progression pour attendre que Myriam soit guérie pour reprendre leur route.

Ceci vient nous enseigner que lorsqu'une personne trébuche, ce n'est pas une raison pour oublier tous ses mérites. Myriam est une femme exceptionnelle, une Juste véritable. C'est grâce à elle que le peuple à peine naissant ne s'est pas éteint en Égypte, c'est elle qui a protégé Moïse à sa naissance, c'est elle qui a sauvé les nouveau-nés condamnés à mort par Pharaon. C'est grâce à son mérite que les Enfants d'Israël bénéficieront de l'eau de son puits miraculeux durant toute marche dans le désert du Sinaï.

C'est donc une double leçon que nous enseignent ces versets :

D'une par, les mérites ne permettent pas de justifier une faute ni même de fermer les yeux sur elle ; tout est compté. Mais, d'autre part, une faute ne peut effacer tous les mérites.

PAYER LES SALARIÉS EN TEMPS ET EN HEURE

Ne cause point de tort au journalier pauvre et nécessaire, que ce soit un de tes frères ou un des étrangers qui sont dans ton pays, dans l'une de tes villes. Le jour même, tu lui remettras son salaire, avant que le soleil se couche ; car il est pauvre, et il attend son salaire avec anxiété. Crains qu'il n'implore contre toi le Seigneur, et que tu ne sois trouvé coupable.

(DEUTÉRONOME XXIV, 14-15)

Il y a déjà trois mille cinq cents ans, la Thora nous a ordonné d'être attentifs à payer sans aucun retard les salaires de nos ouvriers.

Le texte traduit ici par « il attend son salaire avec anxiété¹ » prend un sens supplémentaire chez les Sages du Talmud qui traduisent « salaire pour lequel il met sa vie en danger ».

Celui qui travaille pour autrui lui donne ce qu'il a de plus précieux : son temps, d'abord ; puis son énergie et bien souvent même un peu de sa santé. Il n'y a en effet pas de métiers sans risques et même les métiers modernes où des êtres humains sont rivés à leurs écrans provoquent des dommages à plus ou moins long terme.

Ne pas payer en temps et en heure le salaire de l'employé, ce n'est pas seulement lui causer un tort financier. C'est très littéralement porter atteinte à sa vie. Un homme, le travail d'un homme a été exploité. Il n'y a pas forcément abus dans la notion d'exploitation, mais en tout état de cause, il a été utilisé en vue d'un profit. Ne pas lui payer son dû en temps et en heure est un crime, parce que cela consiste à le traiter comme s'il n'était pas un être humain à part entière, comme si l'intérêt du patron était la seule valeur digne de considération.

1. Littéralement traduit, le texte donnerait : « salaire vers lequel tend tout son être. »

KI TAVO

CRI OU PRIÈRE

Lorsque nous apportons les prémices au Temple de Jérusalem, nous faisons une longue déclaration pour remercier Hachem de nous avoir fait sortir d'Egypte et de nous avoir amenés en *Eretz Israël*, pays où coulent le lait et le miel. Au cours de cette déclaration ayant valeur d'aveu, nous rappelons ce qui s'est passé en Egypte:

*Et nous avons crié vers Hachem , le Dieu de nos pères.
Hachem a entendu notre voix et il a vu notre affliction,
notre peine et l'oppression que nous subissions.*

(DEUTÉRONOME XXVI, 7)

Et la lecture de ce verset nous laisse songeur: Moïse notre Maître réécrirait-il l'histoire? En effet, la *Paracha* de Exode, à laquelle ce passage fait allusion, ne fait pas du tout état du fait que les enfants d'Israël auraient prié. Il y est simplement dit qu'ils ont crié de douleurs, mais de prière point.

Aussi mon père, le Rav Moshé Botschko, explique que la Thora nous enseigne ici que leur cri, même si ce n'était pas explicitement formulé, s'adressait à Hachem, comme si chacun d'entre eux savait, au fond de lui-même, que seul Hachem, Dieu de leurs pères, pouvait les entendre.

C'est peut-être ce qu'exprime la suite du verset: «Hachem a entendu *notre voix*.» Ce ne sont pas les mots dont nous nous servions pour dire notre détresse qu'il a entendus, mais notre voix; la voix profonde qui sous-tend le discours, dimension inaudible pour l'être humain et qui dit plus que ce que les mots peuvent dire, et que seul Hachem sait entendre.

MÉPRIS

Parmi les malédictions proférées dans cette *Paracha* à l'encontre de ceux dont la conduite immorale est incompatible avec la sainteté d'Israël, nous lisons :

Maudit qui traite avec mépris son père et sa mère – et tout le peuple répondit : Amen ! (DEUTÉRONOME XXVII, 16)

Les dix malédictions énoncées dans la *Paracha* ont ceci en commun, disent les commentateurs, qu'elles concernent des fautes commises en secret, loin des feux de la rampe. Le texte le dit parfois explicitement :

Maudit qui ferait une image taillée ou fondue... et l'érigerait en un lieu secret. (IBID., VERSET 15)

Il peut s'agir d'un vol subreptice, par déplacement d'une borne ou d'un inceste commis dans le secret du foyer.

L'accusation de mépris ne concerne donc pas l'insolent qui répond à ses parents ou qui leur témoigne publiquement des marques d'irrespect. C'est dans le secret de son cœur qu'il les méprise. Mais que faire si la conduite des parents provoque une telle réaction ? S'ils apparaissent comme dénués de toute valeur ? N'est-il pas naturel d'éprouver alors du mépris à leur égard ? La Thora nous met en garde : nous devons la vie à nos parents. Il nous est interdit de les juger. Ce n'est pas le sentiment que nous pouvons éprouver que la Thora interdit, c'est le fait de l'entretenir et de l'approuver en pensée alors que nous devons au contraire le combattre et rechercher les raisons que nous pouvons avoir de valoriser ce qui est digne de l'être.

Mépriser les parents, c'est pour la Thora le comble de l'ingratitude.

LES DANGERS DU COMMERCE

Le commerce – l'économie – est indispensable au fonctionnement du monde. Si les achats se ralentissent, si la consommation stagne, le pays tombe en récession ; dès lors le chômage progresse et avec lui la pauvreté.

À cause de la concurrence, entre autres, les producteurs sont obligés de vanter les qualités de leurs produits. Sans la publicité, nul n'est en mesure aujourd'hui de se maintenir sur le marché. Mais la publicité ne se limite pas à faire connaître la valeur d'un produit devenu aujourd'hui indispensable ou du moins très utile. Elle ne se contente pas de répondre aux besoins. Elle les crée.

Les clients n'achèteront donc pas seulement le strict nécessaire. La publicité éveille l'attention, crée le désir et permet de faire vendre même le superflu. Jusque-là, toutefois, il n'y a encore aucun mal, mais il faut savoir faire attention à ne pas tomber dans l'interdit et l'immoral.

C'est à ce propos que la Thora dit dans la *Paracha* de la semaine :

Maudit soit celui égare l'aveugle sur le chemin.

(DEUTÉRONOME XXVII, 18)

Un non-voyant demande la direction qu'il doit prendre et son interlocuteur lui donne de fausses indications. À coup sûr, tout le monde s'indignerait d'un tel comportement !

Les Sages d'Israël ont élargi la portée de ce verset, étendant la malédiction à quiconque donne un mauvais conseil. Un mauvais conseil, c'est un conseil qui ne vise pas l'intérêt de celui qui interroge mais l'intérêt de celui qui répond.

De là le défi moral, donc religieux, de celui qui fait du commerce : trouver l'équilibre entre pousser autrui à l'achat et ne pas tomber dans l'interdit de donner de mauvais conseils.

NITZAVIM

HIÉRARCHIE ET ÉGALITÉ

Vous vous tenez tous debout aujourd'hui devant Hachem votre Dieu : vos chefs, vos tribus, vos anciens, vos policiers, tous les hommes d'Israël, vos enfants, vos femmes et l'étranger qui est dans tes camps, depuis le fendeur de ton bois jusqu'au puiseur de ton eau ; afin d'entrer dans l'alliance d'Hachem, ton Dieu... (DEUTÉRONOME XXIX, 9-11)

Ces versets font état d'une hiérarchie qui témoigne de l'organisation du peuple d'Israël. Effectivement, une société ne peut fonctionner que s'il y a des chefs investis d'une autorité reconnue et qui sont respectés.

Mais ici la Thora innove. Cette hiérarchie, en quelque sorte, s'efface devant l'alliance. Face à l'alliance, nous dit-elle, vous êtes tous à égalité. Vous êtes tous debout devant Hachem et devant Lui nulle hiérarchie n'a de sens. Tous, vous entrez simultanément dans l'alliance d'Hachem votre Dieu, en tant qu'ensemble uni et indivis, bien que chacun conserve sa propre personnalité.

Ces versets nous enseignent donc que chacun porte sa propre responsabilité pour ce qui est essentiel dans la vie : l'alliance avec Hachem. Nul n'a le droit de se reposer – de se décharger – sur quelque chef que ce soit.

Ces chefs ont certes un rôle prépondérant à jouer. C'est à eux de juger. C'est d'eux qu'on prendra conseil. Mais en fin de compte, nous dit la Thora, parlant à chacun de nous, tu as ta propre responsabilité ; tu entres en tant que toi dans l'alliance. Petit ou grand, tu es à part entière partenaire d'Hachem, quel que soit ton rang.

RETOUR À LA SOURCE

Tu reviendras à Hachem ton Dieu et tu écouteras sa voix selon tout ce que je t'ordonne aujourd'hui, toi et tes fils, de tout ton cœur et de tout ton être. (DEUTÉRONOME XXX, 2)

Verset puissant où bien des Maîtres du Moyen-Age et jusqu'à la Renaissance ont vu l'obligation du repentir. Toutefois, en son sens simple et immédiat, le verset prophétise ou promet que le Retour à Dieu dont il parle se réalisera. La liberté de l'homme étant, pour la Thora, entière et indiscutable, se pose la question de savoir comment il est possible de garantir le repentir.

Si Dieu « circoncit nos cœurs » et transforme notre identité, il ne peut être question de *Téchouva*. Nous ne serions plus que des pantins dont la vie n'aurait plus de sens. Ce qui fait la spécificité de l'homme en tant que créature authentique, c'est qu'il a le pouvoir de choisir sa voie.

Pour comprendre donc comment cette promesse peut avoir un sens, il nous faut donc nous pénétrer de ce passage du rituel matinal quotidien où nous disons : « Mon Dieu, l'âme que Tu as mise en moi est pure. Tu l'as créée, Tu l'as formée et Tu l'as insufflée en moi. » Autrement dit, l'identité vraie et profonde de chacun, c'est l'image de Dieu par quoi il a été créé.

L'image de Dieu, c'est le projet divin qui a présidé à la création de l'homme ; c'est, si l'on veut, l'idée que Dieu se fait de ce que l'homme qu'Il désire doit être. Il est donc inéluctable qu'en fin de compte, après toutes les vicissitudes de l'histoire, cette intense lumière investie en l'homme finisse par se faire jour et que, de par la volonté propre de l'homme, il veuille se rendre adéquat au projet de son Créateur. Ce vouloir est la *Téchouva* elle-même.

Nous avons reçu la Thora, nous l'étudions depuis des milliers d'années. Tout cet effort immense ne peut rester sans influence sur l'âme collective d'Israël. De même que les plantes germent, croissent et s'épanouissent grâce à la pluie, la rosée et la fertilité du sol, de même l'âme collective d'Israël croît et s'épanouit grâce à la conjonction de l'étude millénaire de la Thora.

Ayant reçu la Thora, nous sommes donc assurés que la puissance de l'étude accumulée semée en nos cœurs finira par se manifester et que cette belle Thora poussera chacun d'entre nous à vouloir revenir à Dieu, source de notre être.

PROPHÉTIE

*Ton proscrit serait-il aux extrémités des cieux, de là-bas
Hachem ton Dieu te recueillera et de là-bas Il te prendra.
Et Hachem ton Dieu t'amènera au pays dont tes Pères ont
hérité et tu en hériteras à ton tour et Il te fera du bien et te
multipliera plus que tes Pères. »* (DEUTÉRONOME XXX, 4-5)

Magnifique prophétie qui se réalise sous nos yeux.

Il y a trois mille cinq cents ans, Hachem nous a avertis qu'à cause de nos fautes nous risquerions d'être chassés de notre pays et hélas, le risque est devenu réalité. Mais Il nous a aussi donné l'assurance qu'en suite viendrait inéluctablement le temps de la rédemption.

Depuis une centaine d'années les événements se sont précipités, poussant les Juifs à revenir à leur patrie.

Voici des chiffres qui disent l'histoire divine :

Au début du 19^{ème} siècle il y avait six mille Juifs en *Eretz Israël* ; quatre-vingts ans plus tard, en 1880, ils étaient déjà vingt-six mille et en 1914, à la veille de la Première guerre mondiale, quatre-vingt-cinq mille. Lors de la création de l'État d'Israël, il y avait dans le pays six cent mille Juifs et nous sommes aujourd'hui plus de six millions.

L'antisémitisme totalement irrationnel est un appel d'Hachem : « Mes enfants, Je vous attends impatiemment ; et si vous ne venez pas de vous-mêmes, Il faudra que Je vienne vous faire bouger. »

En cette veille de Roch Hachana, jour des grandes décisions, répondons à l'appel d'Hachem. N'attendons pas d'y être contraints. Prenons la décision de monter en Israël.

VAYÉLEKH

RASSEMBLEZ-VOUS

La Thora prescrit une *Mitzva* particulière appelée *Haqhel* qui doit se tenir lors de la fête de Souccoth qui suit la fin de l'année de la *chemita*. Ce mot signifie « rassemblement ». Il s'agit de rassembler tout Israël au Temple de Jérusalem et lire devant tout ce monde le livre de Deutéronome :

Rassemble le peuple, les hommes et les femmes et les enfants et l'immigrant qui résidera avec toi, afin qu'ils entendent et afin qu'ils apprennent et qu'ils craignent Hachem, votre Dieu, et qu'ils fassent bien attention à mettre en pratique toutes les paroles de cette loi. (DEUTÉRONOME XXXI, 12)

La loi du *Haqhel* nous dévoile qu'il existe une deuxième dimension à la *Mitzva* de l'étude de la Thora. La première, bien connue, est l'obligation individuelle pour chacun de consacrer chaque jour un temps pour l'étude. Et nous apprenons ici qu'il existe aussi une deuxième obligation, celle de l'étude collective, la *Mitzva* de se rassembler autour de la Thora.

En effet, l'étude n'est pas seulement une affaire individuelle. Elle est aussi *Mitzva* collective. Pour nous, la Thora est au centre de notre vie collective et c'est pourquoi il est très important d'organiser des rassemblements autour de cette *Mitzva*. La *Mitzva* du *Haqhel* nous apprend qu'il fut un temps où ce ne sont pas les stars de la chanson ou les matches de foot qui rassemblaient des centaines de milliers de personnes, mais bien notre Thora qui est notre vie à tous.

Chacun à notre échelle, organisons des rassemblements autour de la Thora, des mini *Haqhel* communautaires.

LE CHANT DE NOTRE VIE

Et maintenant, écrivez pour vous ce chant et enseignez-le aux Enfants d'Israël, mettez-le en leur bouche, afin que ce chant Me soit témoin auprès des Enfants d'Israël.

(DEUTÉRONOME XXXI, 19)

Les commentateurs du *pchat* (le sens obvie de la Thora) expliquent qu'il s'agit du cantique de Haazinou où Moïse met en garde les Enfants d'Israël : s'ils abandonnent la Thora, Dieu les abandonnera et les exilera, mais l'espoir subsiste car le cantique s'achève sur l'assurance inconditionnelle de la Délivrance et du rétablissement d'une relation indéfectible de Dieu avec Israël.

C'est pour cela que cette *Paracha* est appelée « chant », parce qu'elle est l'expression de l'espérance d'Israël au travers des générations.

Nos Sages ont expliqué que se dissimule dans cette *Paracha* l'obligation pour chaque Juif d'écrire un Séfer Thora. Elle comporte un certain nombre d'expressions significatives : écrire, enseigner, mettre en la bouche. Il existe trois dimensions dans notre relation à la Thora : nous devons l'écrire, *Mitzva* que les Enfants d'Israël accomplissent scrupuleusement car la Thora est le patrimoine de tous et nous fêtons l'achèvement de l'écriture de chaque Livre de la Thora en grande pompe. Elle fait partie intégrante de notre identité collective, ce qui fait de nous des associés à l'écriture de chaque Livre. Nous ne nous contentons pas, cependant, de respecter et d'honorer la Thora. Nous devons l'étudier. Nous devons l'assimiler à notre être profond, nous devons la réaliser. Mais cela non plus ne suffit pas. Elle doit être en notre bouche. En permanence, comme notre langue s'y trouve. Ce n'est pas seulement en des moments particuliers, assis dans une salle de cours ou dans une synagogue. Constamment, nous « parlons Thora ».

Parce qu'au travers et au-delà de Haazinou, la Thora est chant ; elle est le chant de notre vie et elle chante notre identité.

HAAZINOU

BIENFAISANTE COMME LA PLUIE ET LA ROSÉE

*Que s'épande comme la pluie ma leçon, que se distille
comme la rosée ma parole, comme giboulées sur le gazon,
comme bruines sur l'herbe.* (DEUTÉRONOME XXXII, 2)

Les étudiants de la Thora se répartissent selon quatre modes et ils ont un point commun : la Thora étanche la soif comme l'eau et leur donne vie. Cependant elle ne reçoit pas chez tous de la même manière : le verset nous présente quatre modalités :

1. *Matar*, la pluie nécessaire à la vie, mais qui ne tombe pas en permanence. Ainsi est-il des gens qui étudient la Thora en des temps particuliers où elle est pour l'essentiel. Comme un novice qui entre à la yéchiva où il va passer un certain temps et qui la quitte pour entrer dans la vie active. Alors le Chabbat, les jours de fête, durant des vacances, la Thora reprend ses droits.
2. *Tal*, la rosée se dépose chaque nuit. Sans elle, le monde se dessèche. Mais elle ne suffit pas à la croissance des récoltes et au mûrissement des fruits. C'est le cas de ceux qui ne parviennent pas à consacrer suffisamment de temps à leur étude. Pourtant, ils sont assidus et lui réservent une place dans leur emploi du temps de sorte qu'elle n'est jamais longtemps absente. Bien sûr, la rosée n'a pas la valeur de la pluie, nécessaire à la vie, mais elle a l'avantage d'une certaine permanence régulière.
3. *Sé'irim*, les giboulées, pluie qui tombe dru, parfois même avec la force d'une tempête qui provoque des révolutions. Certains saisissent la puissance de la Thora et ne se contentent pas de ce qu'elle leur apporte. Ils s'efforcent de faire qu'elle change le

monde, comme ces pluies qui font que la terre se couvre de verdure. Ils couvrent ainsi la terre de centres d'étude où la Thora répandra sa bénédiction.

4. *Révivim*, pluies fines comme une bruine, mais pénétrantes. Rachi enseigne que cette pluie perce comme une flèche. La Thora possède une dimension qui s'adresse à tous, à la collectivité, mais aussi celle qui s'adresse à chacun, aux personnes individuelles. Il y a le gazon, mais il y a les brins d'herbe, bien distincts les uns des autres. La Thora des tempêtes agit sur les ensembles comme tels, mais la Thora de la bruine agit comme un rayon laser qui vise le cœur de chacun et révèle la part unique et irremplaçable qui est la sienne.

Il existe quatre types d'étudiants : ceux qui consacrent beaucoup de temps à la Thora, en des moments particuliers ; ceux qui sont attachés régulièrement, même si c'est chaque fois pour peu de temps ; ceux qui s'y adonnent pour le bien de la collectivité et ceux, enfin, qui jouissent de l'intense lumière tapie en eux qu'elle leur révèle.

Quel bonheur lorsque ces quatre manières d'être homme de la Thora se rencontrent chez une même personne. Si seulement cela pouvait être pour nous le cas.

Si Dieu exauce notre prière, c'est que nous aurons commencé à l'exaucer nous-mêmes...

LE LIEN PARTICULIER

Qu'est-ce donc que le peuple juif ? Pourquoi est-il si singulier ? Un jeune homme m'a raconté une belle histoire. Il savait à peine qu'il était Juif et ses camarades d'école l'ignoraient bien entendu.

Dans sa classe, classe française moyenne, une mosaïque humaine, des Blancs, bien entendu, mais aussi des Noirs et des Asiatiques ; de toutes les religions aussi, des laïcs aux catholiques, protestants, musulmans. Ce jeune homme s'est rapproché de la communauté, a pris conscience de ses origines et il a su tout simplement qu'il était Juif. Ses camarades l'ont su aussi... et il s'est soudainement retrouvé seul, le Juif d'un bord et tous les autres d'un autre bord.

La raison en est donnée dans la *Paracha* de la semaine :

*Car Son peuple est la part que Dieu Se réserve ; Jacob est
Son patrimoine. »*

(DEUTÉRONOME XXXII, 9)

Qu'il en soit conscient ou non, chaque Juif porte en lui la volonté d'Hachem et Sa présence dans le monde.

Aussi, il est fondamentalement à part, comme l'ont si bien compris – même si c'est sans doute pour de mauvaises raisons – les camarades de classe de ce jeune Juif.

Prenons conscience de notre mission du devoir de véhiculer – pour le bien de tous les hommes et quoi qu'il en coûte – les valeurs authentiques de l'humain.

VÉZOTH HABÉRAKHA

LE PASSÉ LE PLUS ANCIEN ET LA FRAÎCHEUR LA PLUS NEUVE

Thora, Moïse nous l'a ordonnée... (DEUTÉRONOME XXXIII, 4)

La *Paracha* contient l'un des deux versets par lesquels on commence l'éducation de l'enfant dès qu'il commence à parler. Le premier verset est celui de la profession de foi du Chéma' (DEUTÉRONOME VI, 4) : « Écoute, Israël, Hachem notre Dieu, Hachem est Un » par laquelle nous affirmons Son unité, Sa souveraineté sur le monde, le choix qu'Il a fait d'Israël d'être Son peuple et son ambassadeur dans le monde.

Le deuxième verset est celui que nous avons cité en exergue :

Thora, Moïse nous l'a ordonnée, héritage de l'assemblée de Jacob.

Il exprime notre certitude quant à la vérité de la Thora reçue au Sinai.

Il faut ici prêter attention à la syntaxe particulière du verset. Il ne dit pas que Moïse nous a ordonné la Thora. En effet, Moïse n'est en cela que l'ambassadeur, le messenger d'Hachem qui est, Lui, Celui qui ordonne. Dans l'ordre des mots de la phrase, la Thora précède Moïse, qui vient en second. Il faudrait en quelque sorte moduler la traduction de telle sorte que le sous-entendu du verset devienne apparent :

« Thora, [Hachem] nous l'a ordonnée [par l'intermédiaire de] Moïse. »

Et cette Thora ainsi reçue est l'héritage de l'assemblée de Jacob. Comme dans le verset du Chéma' Israël où la foi en Lui est indissociable de la foi dans le lien qui l'unit à Israël, la Thora et Israël sont unis d'un lien indéfectible. Cette Thora infinie, Israël l'a reçue de Dieu et elle est Son héritage. Ce mot, *morèchet* en hébreu, a deux significations : d'une

part, la Thora n'a pas été donnée pour appartenir à la génération qui l'a reçue mais pour être transmise de génération en génération. En tant qu'héritage, elle devient un patrimoine. Et, d'autre part, chaque légataire la possède et porte la responsabilité de son intégrité.

Israël porte donc la responsabilité de faire en sorte que la Thora reçue de Dieu et qui comporte ainsi une dimension d'éternité, ce qui la situe hors du temps, soit néanmoins toujours contemporaine de son époque et qu'elle soit, en ce sens, « moderne » à chaque époque. Israël a cette tâche – véritable défi ! – de préserver la Thora pour qu'elle reste inchangée, et d'en dévoiler la fraîcheur permanente qui fait qu'elle ne peut jamais être « dépassée », fossilisée. C'est à cela que se sont attelés les Sages de chaque génération. Pouvoir leur a été donnée d'établir des barrières protectrices autour de la Thora pour préserver son intégrité. Et ils ont chaque fois « traduit » la Thora dans le langage des hommes de leur génération pour qu'elle reste compréhensible et pertinente, pour qu'elle puisse répondre aux interrogations et aux interpellations que chaque époque adresse aux hommes en quête de sens et de valeurs.

Développements technologiques, mutations socioéconomiques d'un peuple d'agriculteurs et d'éleveurs habitant sur sa terre à un peuple exilé et dispersé, réduit à des activités artisanales et commerciales, et d'un peuple revenant aujourd'hui à soi-même et à sa patrie avec tout ce que cela implique de bouleversements. Parfois, la sévérité doit l'emporter ; et parfois, il faut trouver la voie de l'allègement. Fêter les événements du passé (Pessah, Chavouoth, Souccoath) et actualiser le calendrier (Pourim, Hanouca, Yom Hatzmaouth) pour tenir compte de la présence continue de Hachem et de Sa Providence dans l'histoire.

Le verset contient aussi un mot lourd de sens : le mot *Qéhila*, communauté, assemblée. Certes, la Thora concerne chaque personne dans

son unicité ; mais elle a été donnée à une nation, une collectivité, l'assemblée [des enfants] de Jacob. Il nous faut trouver comment vivre la Thora non seulement sous forme de rite et de liturgie – de manière religieuse – qui parle à chacun le langage des obligations particulières, mais dans la dimension où s'énonce notre responsabilité de sorte que la Thora trace l'itinéraire, montre la voie pour la collectivité entière.

Quel programme, que celui que Moïse nous a transmis ! Programme d'une puissance et d'une actualité qui n'a rien perdu de son acuité malgré les quatre mille ans passés depuis qu'il nous a été confié.

MOÏSE AVEC SON PEUPLE

Il s'est adjugé les prémices de la conquête là où le législateur est enterré. Il s'avance aux premiers rangs du peuple, accomplissant l'œuvre de justice du Seigneur, fidèle à ses devoirs envers Israël !

(DEUTÉRONOME XXXIII, 21)

Ce verset parle de Gad qui a reçu en héritage les terres conquises par Moïse notre Maître en deçà du Jourdain avant l'entrée en Eretz Israël et c'est sur ses terres-là, sur le mont Nébo dans les plaines de Moab, que Moïse – le Législateur – est enterré. Le Texte ajoute que Gad a respecté sa promesse de combattre en avant-garde du peuple pour la conquête de la terre d'Israël proprement dite.

Ce texte nous laisse songeur. En effet nous savions que Gad (comme Réouven) avait demandé les terres conquises par Moïse mais c'était pour des raisons économiques. Il y avait des étendues de pâturages appropriées à ses nombreux troupeaux.

La Thora nous invite ici à une relecture de ces événements. La raison pour laquelle Gad a souhaité obtenir ces terres ne relevait pas de pures considérations pratiques : notre Maître Moïse a été le premier à conquérir un territoire qui fera ainsi partie du patrimoine d'Israël et c'est justement là qu'il sera enterré. Comment accepter que les terres conquises par Moïse se retrouvent entre des mains étrangères et que Moïse notre maître soit enterré loin de son peuple et hors de son pays. Les gens de Gad ont compris que ce que Moïse a conquis est devenu une part de la terre d'Israël et qu'il n'est pas question de séparer le guide de son peuple. Si Moïse notre Maître est le Législateur, celui qui a donné la Thora, il ne peut être enterré dans un pays alors que son peuple vivrait dans un autre comme si sa loi n'était que théorique et n'avait pas d'ancrage dans l'existence concrète d'un peuple vivant sur sa

terre. Aussi, si Moïse ne peut pas entrer en Israël, il faut étendre Israël jusque-là où se trouve Moïse. La Thora de Moïse n'est pas désincarnée, coupée de son peuple et de sa terre mais, comme le dit le Zohar, « la Thora de Moïse, le peuple d'Israël et la terre d'Israël ne font qu'un ».

TABLE DES MATIÈRES

En guise de préface	5
LA GENÈSE	7
Béréchit	
Échec de la création ?	9
Le berger et l'agriculteur	10
La passation de pouvoirs	12
Noa'h	
Coupé du monde ?	13
Les trois fils	15
Lekh Lékhā	
Dieu dit à Abraham	17
La solidarité inconditionnelle, un fondement de notre identité	18
La preuve	20
Vayéra	
Ne jamais désespérer	23
Générosité et justice	24
« Ne te retourne pas pour voir »	25
'Hayé Sarah	
La caverne double : offerte et payée	27
Ne pas faire sortir Isaac d' <i>Eretz Israël</i>	29
Le clin d'œil	30

Tolédot

Père et fils	31
L'homme ou Isaac ?	33

Vayétsé

Le lien entre les deux mondes	35
Un double engagement	36
Ni sourds ni aveugles	37

Vayichla'h

Reconnaissance de Jacob	39
Jacob resta seul	41
De l'être au paraître	43

Vayéchev

Le terrible malentendu	45
La lumière cachée dans le mal	47
Double allégeance	49

Mikets

Bénédictio et fraternité	51
La grande illusion	52
Bourgeoisement de <i>Téchouva</i>	54

Vayigach

Il y a vie et vie	55
Fuite devant la responsabilité ou reproches voilés	57
L'unité de la famille	59

Vayé'hi

La bénédiction des fils	61
L'heure du rassemblement	63
Les dernières volontés de Jacob et de Joseph	64

L'EXODE 67**Chémoth**

Les premières résistantes de l'histoire	69
Les deux faces de la Délivrance	70
Moïse et les Patriarches	72

Vaéra

Enthousiasme	75
Double mission de Mochè	77
En marche vers l'Élection	79

Bo

Le mois de la liberté	81
Deux voies de <i>Téchouva</i>	83
Aller vers	85

Béchala'h

Leçon de courage	87
La Manne	89
Participer à la défense de notre peuple	90

Yithro

Élection d'Israël – Racisme ?	93
Sanctifier le Chabbat	95
Quatre en un	97

Michpatim

À chacun son domaine d'activité	99
La moralité du prêt	101
Spirale	103

Térouma

La Maison de sainteté	105
Dynamique de la Thora	106
Racine et Séparation	107

Tétzavè

Lien	109
Déchirure	111
Jamais seul	113

Ki Tissa

Faisons le Chabbat	115
Incassables	117
Il ne savait pas	119

Vayaqhel

Saint pour Dieu	121
Les Chefs	123
La véritable intelligence	124

Péqoudé

Trois fois	127
En face de la Table	129

LE LÉVITIQUE 131**Vayiqra**

Le culte de l'essentiel	133
Envers Dieu	134

Tzav

La passion	137
Des vêtements à notre mesure	139

Chémini

Pas de raccourci	141
Écouter et entendre	143

Tazria

Le corps et l'esprit	145
La puissance de la parole	146

Métzora

Vers	149
Faisons-nous confiance	150

A'haré Moth

Thora de vie	151
Bien occuper ses loisirs	153

Qédochim

Quel rapport ?	155
De la haine à l'amour	157

Èmor

L'esprit du Chabbat	159
Le compte parfait	161
La loi du talion	163

Béhar

Le poids des mots	165
Étrangers	167

Bé'houqotäi

Les trois verbes	169
La tête haute	171

LES NOMBRES 173

Bamidbar

L'armée d'Israël	175
Réouven – Aîné déchu ?	177
Autour de la maison d'étude	178

Nasso

Déchirure ou harmonie	179
Elevation	181
Les trois bénédictions	183

Beha'alotékha

L'amour des <i>Mitzvoth</i>	185
D'Abraham à Jéthro	186
Le plus humble d'entre les hommes	187

Chéla'h Lékha

Ce pays est très très bon	189
L'écho des explorateurs	191
L'antidote	193

Qora'h

Le nom de la <i>Paracha</i>	195
L'ingratitude	197
Le secret	198

'Houqat

Parler avec douceur	199
Guerre et prière	200

Balaq

Conjonction des volontés	201
Dieu tient parole	203
Jacob et Israël	205

Pin'has

Suivez-moi !	207
Des associés	209

Matoth

La sainteté de la parole	211
Le père de famille	213
Le cri	215

Mass'ey

Montons en Israël	217
-------------------	-----

LE DEUTÉRONOME 219

Dévarim

Cette parole m'a plu	221
Venez nous rejoindre	223

Vaè'thanan

Le juste équilibre	225
Comment fêter la Révélation	227

'Éqev

« Ma force et la puissance de ma main »	229
--	-----

Reéh

La dîme : générosité ou obligation ?	231
--------------------------------------	-----

Choftim

Le danger de l'implication personnelle	235
Entier	237

Ki Tétzé

Interdiction du mariage avec les Ammonites et les Moabites	239
Une double leçon	242
Payer les salariés en temps et en heure	243

Ki Tavo

Cri ou prière	245
Mépris	246
Les dangers du commerce	247

Nitzavim

Hiérarchie et égalité	249
Retour à la Source	251
Prophétie	252

Vayélekh

Rassemblez-vous	253
Le chant de notre vie	254

Haazinou

Bienfaitante comme la pluie et la rosée	255
Le lien particulier	257

VéZoth Habérakha

Le passé le plus ancien et la fraîcheur la plus neuve	259
Moïse avec son peuple	262